This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

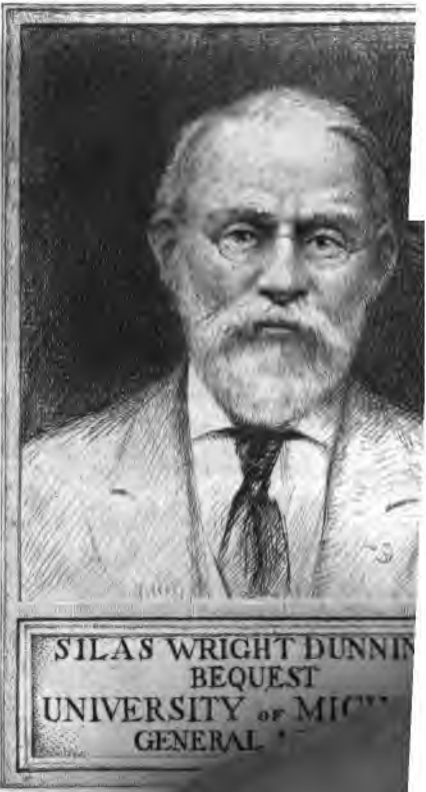
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`


SILAS WRIGHT DUNNIN
BEQUEST
UNIVERSITY OF MI
GENERAL

V.2

MEMOIRES
POUR
L'HISTOIRE
DES SCIENCES
ET
DES BEAUX ARTS.

Avril 1726.

MEMOIRES
POUR
L'HISTOIRE
Des Sciences & des beaux Arts,

Recuëillis par l'Ordre de Son Altesse Sérénissime Monseigneur Prince Souverain de Dombes.

Avril 1726.

De l'Imprimerie de S. A. S.

A TREVOUX,

& se vendent à Lyon,

Chez les FRERES BRUYSET, Libraires, ruë Merciere, au Soleil.

M. DCCXXVI.

Avec Approbation & Privilege.

Année	1701.	9. vol
———	1702.	12. v.
———	1703.	12. v.
———	1704.	13. v.
———	1705.	12. v.
———	1706.	12. v.
———	1707.	12. v.
———	1708.	12. v.
———	1709.	12. v.
———	1710.	12. v.
———	1711.	12. v.
———	1712.	12. v.
———	1713.	12. v.
———	1714.	12. v.
———	1715.	12. v.
———	1716.	12. v.
———	1717.	12. v.
———	1718.	12. v.
———	1719.	12. v.
———	1720.	5. v.
———	1721.	12. v.

MEMOIRES
POUR L'HISTOIRE
des Sciences & des beaux Arts.

Dunning Nijhoff 1-31-36 31472

Avril 1726.

ARTICLE XXVIII.

L'EXISTENCE DE DIEU démontrée par les Merveilles de la Nature en trois parties, où l'on traite de la structure du corps humain, des Elemens, des Astres & de leurs divers effets, avec des figures en taille douce. A Paris, chez J. Vincent, ruë & vis-à-vis Saint Severin 1725. grand in 4°. *pp. 668. sans compter les Préfaces, les Tables & les Planches.*

LE mérite de cet ouvrage est décidé en Angleterre. C'est sur la Traduction Angloise de la cinquiéme

de démontrer l'Existence ...
fait un assez bon ouvrage de T
gie naturelle ; & le moyen qu
démontrer cette existence par
détail de la Nature, en fait
n ouvrage curieux de Physiqu
'est pas que dans l'exécution il
oit glissé quelques imperfectio
ont toûjours excusables dans u
rage assez étendu.

D'abord cette étenduë elle-
ne pouvoit manquer de faire sc
perdre de vûë le but & le dess
l'ouvrage, & d'y répandre ap
premieres pages une monoto
devient à la fin tout-à-fait im

contre les Spinosistes partisans des Loix mécaniques, mais ce n'a été qu'en passant, & sans insister beaucoup. Un médiocre *in* douze, où l'on trouveroit le secret, ce qui n'est pas impossible, de renfermer toute la doctrine substantielle de cet ouvrage, seroit en même-tems & plus plein de nerfs & plus agréable à lire: car la force autant que la grace du raisonnement s'exhale souvent au milieu de tant de discours & de répétitions; que si à cet abregé du Livre de Monsieur *Nievventit* on trouvoit le moyen d'ajouter, comme une séconde partie contre Spinosa, l'ouvrage seroit complet.

Une autre imperfection dans cet ouvrage de Mr *Nievventit*, c'est de n'avoir pas été assez en garde contre une certaine partialité de sentimens, & d'hypotheses, dont un Livre comme celui-là devroit être parfaitement exempt. C'est dans l'histoire simple & naïve de la nature telle que tout le monde la reconnoit, qu'on doit puiser des démonstrations de l'existence de Dieu. La Nature étale assez de merveilles aux yeux de toutes for-

tes de gens ; sans être obligé d'emprunter de *Descartes* ou de *Nevvton* des traits équivoques pour embellir l'ouvrage de Dieu. La creance d'une hypothese n'est pardonnable qu'à son inventeur, & n'est tolérable tout au plus que dans un ouvrage de pure Physique. Mr *Nievventit* va jusqu'à traiter d'Athées ceux qui ne reconnoissent point le vuide & les attractions avec Mr *Nevvton*, & ceux qui reconnoissent la matiere subtile & les tourbillons avec *Descartes*. Ainsi le mérite de cet ouvrage, décidé en Angleterre, pourroit bien l'être aussi, mais d'une tout autre maniere, pour la France.

Premiere Partie, de la structure du corps humain.

Le premier Chapitre traite de la Bouche. Rien n'est plus approprié au but de la nutrition que les dents, dont les unes, *incisives*, & *Canines* percent & coupent les alimens, les autres *molaires* les broyent. Les dents sont des os, tous les os sont revêtus d'une peau appellée *perioste* qui a

beaucoup de ſenſibilité. C'eût été s'éloigner du but que de rendre les dents ſi ſenſibles qu'elles n'euſſent pû rien toucher, beaucoup moins le briſer, ſans des douleurs exceſſives; les dents ſont donc ſans *perioſte*. Mais des os nuds & expoſez à l'air euſſent été bien-tôt cariez & détruits : elles ont donc à la place du *perioſte* un revêtement d'une eſpece d'émail qui les conſerve, & en même-tems leur donne de la force, & même de la beauté & de l'éclat. Les alimens ne ſont pas ſeulement briſez par les dents, ils ſont auſſi délayez par la ſalive que la maſtication exprime de la langue & du palais, & cette ſalive eſt un levain qui les digere dans l'eſtomac. Mais la langue de combien de merveilles n'eſt elle pas l'inſtrument ? Et cependant quoi de plus ſimple que ſa ſtructure ? Ce n'eſt gueres que par ſes uſages auſſi ſurprenans que variez qu'on comprend bien l'artifice divin qui y regne; car à la voir ſimplement on la prendroit pour une excroiſſance bizarre & ſuperfluë, pour un ſimple amas de fibres charnuës & molaſſes, ſans conſiſtance & ſans action;

langue les pousse au fond de la l
che : mais il y a là deux ouvert
de soi également propres à les r
voir, mais qui n'y sont pas égalen
destinées : l'une est celle de la *tra*
qui aboutit aux poulmons & se
la respiration , l'autre est celle
l'œsophage qui conduit à l'estom
c'est celle-ci que les alimens doiv
prendre , sans quoi au lieu de n
nourrir ils nous feroient perdre la
piration & la vie en un instant : il
prennent point le change , tout
disposé pour les introduire dans l
tomac. Peu importe que les Philo
phes sçachent ou ignorent

œſophage juſques-là fermé s'ouvre
our laiſſer paſſer les alimens; il fait
lus, à peine ſont-ils entrez qu'il ſe
;ferme, le pont-levis ſe releve & la
:ſpiration recommence, tandis que
:s alimens tombent par leur poids,
u plûtôt ſont pouſſez par le mouve-
ıent periſtaltique & vermiculaire de
œſophage dans la cavité de l'eſto-
ıac. La langue, les alimens, l'œſo-
hage, la trachée, l'épiglotte n'ont
ucune intelligence; il y en a pour-
ınt infiniment dans tout ce méca-
iſme, & dans la ſtructure qui le fa-
oriſe: ce n'eſt point aſſurément de
otre part; car outre que cette méca-
ique n'eſt l'ouvrage d'aucun hom-
ıe, nous ſerions bien embarraſſez
:ulement à en rendre des raiſons pré-
iſes & à l'expliquer un peu en détail.
l y a donc un Dieu intelligent & in-
.niment intelligent. On peut bien
éfier l'Athée de trouver, même un
ophiſme, pour éluder ce raiſonne-
nent.

Les Chapitres deuxiéme & troiſié-
ne traitent de l'œſophage, de l'eſto-
nac, & des inteſtins, des veines lac-
ées, & du conduit du Chyle. En

parlant de l'œsophage, de sa structu-
re, & de son mécanisme, l'Auteur dit.
Si quelqu'un s'obstine à dire que cela
est dû au hazard, pourquoi auroit il
honte de dire qu'une goutiere qui con-
duit l'eau du haut d'une maison dans
une citerne, a été formée dans cet en-
droit par un hazard & sans aucune vûë.
Mais *l'estomac* qui digere les alimens,
& qui, lorsqu'il sont suffisamment di-
gerez s'ouvre avec une sorte de dis-
cernement, non du côté de la bou-
che, mais du côté de l'interieur du
corps, dans le *Canal intestinal:* ce
canal qui avec encore plus de discer-
nement & de choix separe de ces
alimens digerez la partie grossiere
qu'il rejette aux extremitez exterieu-
res par les *intestins*, d'avec la partie
chyleuse qu'il introduit par les *veines*
lactées, dont il est tapissé, dans l'in-
terieur le plus secret & dans tous les
replis du corps; ces veines lactées qui
se trouvent par tout abouchées à ce
canal; le *Canal thorachique*, où ces
veines lactées vont aboutir, & qui va
aboutir à la veine *sousclaviere*, &
delà au cœur; mais sur tout l'artere
qui ne peut battre auprès de ce canal

l'agiter & le presser & sans faire
iter au cœur le chyle dont il est
n, & les valvules dont il est étayé
r empêcher ce chyle de retomber
s être monté, & pour faciliter
ne sa montée en diminuant son
ls; enfin le *pont* sous lequel le chy-
ntre dans la veine sousclaviere
être repoussé par le sang de cette
e, lequel passe sur ce pont qui
outient l'effort; tout cela sans en-
même dans le détail de mille au-
merveilles, dont celles-ci ne sont
in resultat assez général, n'a be-
que d'être indiqué pour prouver
seulement l'existence, mais tou-
es perfections de la Divinité.

e Chapitre quatriéme traite du
, c'est-à-dire, de la démonstra-
naturelle la plus sensible & la
étenduë que nous ayons ici-bas
existence d'un Dieu. Toutes les
nstances sont des traits bien mar-
de sa sagesse; les oreillettes, les
icules, les veines qui y entrent,
teres qui en sortent, les valvu-
ii permettent-là l'entrée, ici la
, & empêchent par tout le re-
du sang dans l'organe d'où il

ient de ſortir, & favoriſent ſon en-
rée dans ceux où il doit circuler; mais
ır tout les fibres, les unes droites,
es autres obliques, les autres tranſ-
erſales & circulaires, & plus que tout
e reſte, les fibres contournées en ſpi-
ales qui contractent & dilatent al-
ernativement le cœur, c'eſt-à-dire,
u'ils y produiſent & y raniment ſans
eſſe, & delà répandent par tout les
tincelles de ce ſouffle évidemment
livin qui nous érige en créatures vi-
vantes.

Nous allons de merveille en mer-
veille : la *Reſpiration* ſur quoi roule le
cinquiéme Chapitre nous rend en-
core plus ſenſible ce ſouffle divin qui
part du cœur : toute la mécanique de
cette Reſpiration n'eſt pas ſi exacte-
ment connuë ; on ignore même ſon
but précis & ſa maniere interieure :
l'uſage même ſpécifique de l'air qui
entre dans les poulmons eſt encore
un problême aſſez indécis : mais nous
en ſçavons aſſez même en détail pour
conclure mille fois avec notre pieux
Auteur qu'il y a un Dieu ; & ce qui
nous eſt caché ſe tourne même au
profit de la pieté dans un eſprit bien-

fait, qui n'a point le ſot orgueil de croire ſon intelligence proportionnée en tout à celle de cet Être infini & immenſe.

Les *Veines* & les *Arteres* (Chapitre ſixiéme), dont les unes recevant immédiatement leur force du cœur font avancer le ſang, les autres le recevant de plus loin & n'ayant pas la même force ſont pourvûës de *valvules* qui empêchent ce ſang de retrograder, marquent bien un deſſein particulier & tout divin : ces *Valvules* en particulier placées arbitrairement, mais toûjours à propos dans les veines & dans tous les endroits où une action rallentie a beſoin d'appui, & toûjours ouverte dans le ſens de la circulation & fermées à contre-ſens, ſont une des plus inconteſtables démonſtrations non ſeulement contre l'Epicurien, comme notre Auteur l'a bien compris, mais même contre le Spinoſiſte qui n'oſeroit même tenter de rapporter cette diſpoſition à des Loix génerales & mécaniques, & qui outre la beauté du deſſein, doit y reconnoître la liberté parfaite de l'Au-

teur de ce deſſein : mais il ſuffit d'indiquer cette ouverture.

Une reflexion naturelle que nous devons faire, c'eſt celle-ci : nous vivons & nous vivons aſſez long-tems, & ſi nous le voulons aſſez tranquillement, & l'action qui nous fait vivre ne ſe fait pas même ſentir à nous : nous ne la reconnoiſſons que par les battemens de notre cœur & de nos artéres, battemens que nous pouvons même ignorer ſans conſéquence. Il n'y a donc perſonne qui n'entrât en défiance de lui-même & qui ne fût effrayé, ſi on lui faiſoit voir pour la premiere fois la rapidité exceſſive de ce mouvement vital. A chaque inſtant il ſe verroit prêt à voler en éclats, & toutes ſes parties prêtes à ſe diſſiper tumultuairement, s'il ſe voyoit pénétré par tout d'un million de ruiſſeaux d'un ſang chaud & ſpiritueux, qui dans l'eſpace d'un jour parcourt juſqu'à 576. fois pour le moins, & vrai-ſemblablement près de mille fois tous les replis de ſon corps, & qui par conſéquent le parcourt plus de 24. fois en une heure, & trois fois en un demi-quart d'heure. Ce n'eſt pas

précisément cette rapidité qui fait la merveille ; mais c'est qu'il nous soit *permis* de ne pas la craindre, de l'ignorer, & même à tous momens de l'augmenter par divers exercices, & même par des excès ; je dis *Physiquement permis.*

Chapitre septiéme des *Nerfs*, vaisseaux *lymphatiques*, *glandes*, & *membranes*. Non seulement nos corps sont des machines qui ont en soi, ainsi qu'une Horloge, leur mécanisme propre, & leur mouvement intérieur de circulation : mais il y a plus ; ce mécanisme & ce mouvement sont tels que, ce que ne peut point une Horloge, ils peuvent devenir extérieurs, & même se communiquer, par le moyen des Nerfs qui partent du cerveau ou de l'*épine du dos*, selon l'empire de l'esprit qui réside ou qui agit dans ce cerveau. Comme cet esprit qui se manifeste ici plus que par tout ailleurs, est une émanation & une image même de la divinité, c'est delà sans doute qu'on peut tirer les démonstrations les plus convainquantes. Celles que Mr *Nievventit* en tire suffisent, mais il n'a pas pro-

fité de tous ses avantages contre les Athées Spinosistes, dont le systême est directement contredit par celui des mouvemens libres, & mécaniquement irréguliers, que commande cet esprit.

Les *Muscles* qui servent à ces mouvemens libres autant qu'aux mécaniques, sont le sujet des Chapitres huitiéme & neuviéme. La force que Mr *Nievventit* attribuë d'après *Borelle* à ces muscles, n'est pas ce qu'il y a ici de plus merveilleux pour un esprit intelligent : mais l'adresse singuliere avec quoi tous leurs mouvemens s'exécutent, & sur tout une certaine élegance de structure, une certaine finesse de jeu, sont des coups de maître, des traits de divinité si marquez que l'Epicurien qui s'érige en bel esprit, est par là convaincu de n'avoir nulle Philosophie, nul raisonnement, & d'être tout au plus un miserable Sophiste. Le seul mouvement du bras, de la main, des doigts qui touchent un clavecin demande plus de machines, plus de ressorts, plus de léviers, plus de cordes, que l'exécution du plus vaste édifice : or

quand ces doigts joüent, à peine le plus habile Anatomiste peut-il entrevoir les tendons qui les font mouvoir immédiatement : du reste les doigts, la main, le bras ne sont obligez pour cela, ni de se disloquer, ni de s'enfler, ni de se tendre ou de se forcer ; il leur est permis & même naturel d'y conserver leur grace naturelle, & d'y en acquerir même une nouvelle ; tandis que pour une seule poutre qu'on prétend guinder à la cime d'un édifice, il faut des manœuvres extraordinaires, des cables sans fin, & que des vingt & trente personnes fassent des efforts, hurlent comme des Énergumenes, se placent dans mille attitudes bizares, & se donnent mille sortes de mouvemens convulsifs. Et qu'on ne croye pas la comparaison captieuse par la disproportion des effets : la disproportion, s'il y en a, est toute à l'avantage de l'Épicurien ; plus le mécanisme est en petit dans les doigts, plus il seroit impossible aux hommes de l'exécuter & de l'exécuter dans la perfection dont il s'exécute ; je l'ai dit, ce n'est pas précisément la force, c'est l'adresse qui démontre

ci la sageſſe Divine toute ſuperieure à celle des hommes ; & cependant l'Épicurien ne ſeroit pas tenté de regarder, comme un aveugle inſenſé qui agit au hazard le vil entrepreneur du mécaniſme qui éleve cette poutre à la cime d'un édifice pour en compoſer la voute ou le plancher.

L'Article de la force des Muſcles que Mr *Nievventit* démontre fort au long, & par une grande complication de figures, de principes, de raiſonnemens, de calcul, & de géométrie, outre qu'il ne va pas ſi directement au but qui eſt de démontrer une intelligence, paroît avoir donné inutilement bien de la peine à l'Auteur, car les Géométres n'ont pas beſoin de prendre un ſi grand détour, & ceux qui ne ſont pas géométres trouveront bien autant de difficulté à ſuivre un ſi long fil de raiſonnement qu'à entrer dans une géométrie plus haute, mais moins étenduë ; d'autant plus que l'Auteur n'a pû malgré tous ſes efforts débaraſſer ſa démonſtration de toutes les profondeurs de la géométrie. On oſe bien dire ici que la plûpart de ceux qui vantent cet endroit

de l'ouvrage, comme une fort belle chose ne se sont pas donné seulement la peine de le lire.

Les *os* dont il est question au chap. 10ᵉ. donnent à nos corps une certaine consistance qui les rend durables, & les raffermit contre mille accidens : mais le chef d'œuvre en ce point est d'avoir par le moyen des *articulations* conservé la souplesse en introduisant la fermeté dans les corps ; & c'est là encore qu'éclate la *liberté* autant que la *sagesse* de l'Auteur de cette merveille : le Spinosiste non moins que l'Epicurien est confondu par là avec ses idées d'un *mécanisme* roide & impliable fondé sur des *loix* invariables. Les Vertébres méritent une attention particuliere. Elles soutiennent le corps comme si ce n'étoit qu'un *os* continu, & elles lui laissent une parfaite souplesse en tous sens comme si c'étoit une chair molle & flexible, & cela uniquement parceque les jointures sont fort multipliées : il y a tant de choses à dire sur ces jointures, sur la maniere ingénieuse ou plûtôt divine dont ces petits *os* s'articulent, s'emboëtent, & sont toûjours, dans tou-

tes les ſituations du corps, emboëtez l'un dans l'autre : mais c'eſt ici un extrait. Nous remarquerons néanmoins en paſſant la ſtructure de l'os du *femur*, lequel eſt dur & fort, & cependant creux & léger, & même, ce que nôtre auteur n'a point remarqué, d'autant plus fort qu'il eſt creux & léger : la tête de cet os eſt ronde & tellement façonnée qu'elle s'ajuſte à la cavité de l'*Iſchium*, & peut s'y mouvoir en rond en tous ſens ; nous ne diſons rien des *Rotules*, des *ſutures*, & de mille autres traits recherchez & merveilleux dans la ſtructure des divers os. Mais nous ne pouvons nous empêcher de faire cette réflexion, que ſi on voyoit pour la premiere fois un danſeur, un ſcaramouche, un ſauteur plier & replier leur corps, & toutes les parties de leur corps, les pieds, les bras, les mains, la tête, les vertébres dans le même inſtant, on ne croiroit pas que ces gens là en s'élancant avec toutes ces attitudes, vont retomber l'inſtant d'aprés ſur leurs pieds, auſſi fermes & auſſi droits & impliables que ſi tout leur corps n'étoit qu'un os, une pierre, ou une barre de fer d'une

Les Chapitres 11. 12. & 13. roulent ſur les ſens exterieurs, la *vûë*, *l'oüie*, le *goût*, *l'odorat*, & le *tact*. L'Auteur dit beaucoup de bonnes choſes là-deſſus, & que ne peut-on pas dire en particulier ſur la viſion, & ſur l'oüie ? outre la ſtructure admirable de l'œil & de l'oreille qui nous conduiroit trop loin, mais dont il n'y a perſonne qui n'entrevoye tout d'un coup mille traits divins, la ſeule conſidération de leur uſage le plus ordinaire peut nous élever tout d'un coup à la plus haute contemplation de la divinité. Naturellement bornez à nous mêmes & au mécaniſme intérieur de nos corps, l'œil, malgré ſa petiteſſe, égale en quelque ſorte nôtre étenduë à celle de l'Univers viſible, & nous met en un inſtant en poſſeſſion de toutes ſes merveilles. Les avantages de l'oüie ne ſont pas ſi développez, mais outre que ſa ſtructure montre pour le moins autant de recherche & d'adreſſe que celle de l'œil, elle l'emporte réellement autant ſur la vûë que les choſes ſpirituelles, ſurnaturelles & divines, & en quelque *ſorte le monde* intelligible qui ne nous

eſt révelé que par ſon canal, l'emporte ſur le monde ſenſible qui ſe révele à nos yeux

Les Chapitres 14. & 15. traitent de l'union de l'ame avec le corps, des affections de l'ame & de ſes paſſions. Enfin cette premiere partie finit par une Table du nombre des Enfans mâles & femelles baptiſez à Londres pendant 82. années. Pendant ce tems là le nombre des mâles à été tous les ans ſans exception ũn peu plus grand que celui des femelles. Rien n'eſt mieux que la concluſion qu'en tire Monſieur Nievventit contre le ſyſteme Epicurien du hazard, qu'il y a une Providence. Car il eſt tout-à-fait dans l'ordre qu'en tout-tems & par tout Païs il reſte toûjours pour chaque homme & pour chaque femme une femme ou un homme de ſon Païs, de ſon âge, de ſa condition, de ſa langue, de ſon tempérament même & de ſon humeur: or c'eſt le fait. Et cela n'eſt exécuté que parce qu'il naît toûjours un peu plus d'hommes que de femmes, le ſurplus étant deſtiné à être, & étant effectivement la proye des guerres des voyages, & de mille

exercices violents dont les femmes sont exemtes. Tout cela donne lieu à bien des réflexions profondes, dont notre Auteur en a saisi quelques unes, ausquelles on peut en ajouter une qui paroît avoir sa solidité, contre ceux qui, sur des raisons bien moins vrai semblables, & incontestablement moins naturelles & moins conformes la Religion, osent prétendre que la *Monogamie* est contre l'ordre de la nature, & contre l'intérêt des Etats & du genre humain. Il seroit étrange en effet e l'Auteur de la nature autorisât que prescrit l'Auteur de la Religion, qui n'est que le même Dieu.

nde Partie. Des Elemens & de leurs divers effets.

premier Chapitre est sur l'*Air*. avoir admiré les différentes eilles que la sagesse divine fait dans la structure de nos corps, ble que notre admiration est, & que nous devons trouver & assez peu digne d'attention qui nous environne : mais e ne seroit que par le rapport

l'Auteur de toutes ces choses.
en particulier ne sçauroit nou
roître indifférent. Formez par r
tout divin pendant neuf mois d
sein de nos meres, le soufle d
n'est point encore développé, &
ne sommes presque dans nos
qu'une machine inanimée; mais
l'instant que nous sortons de l'e
loppe, l'air dans lequel nous ve
d'éclôre monte cette machine,
respiration de cet air nous faç
en Êtres vivants. Cet air est le
ressort & pour le moins le per
qui régle & qui perpétuë notre
sistance & tous nos accroissem
En combien de manieres ne lui
mes-nous pas redevables de la lu

l'empêcher notre corps de se
, nos humeurs de s'extrava-
Esprits de se dissiper, 3°, de se
nos alimens pour les dispo-
ermentation dans l'estomac,
presser les mamelles d'une
: & d'en exprimer le lait au
enfant qui tette, 5°, de transf
ios flottes aux extrémitez de
;, & de nous enrichir de la con-
e & des productions de tou-
arties de la terre, 6°, de faire
s moulins, de remplir nos
, d'être l'ame en un mot de
os machines, & en particu-
ie machine comme celle de

Météores dont il est traité au
hapitre & les Vents, (Chapi-
ombien n'étalent-ils pas à nos
merveilles de la Sagesse, &
oute-puissance de Dieu, soit
nimment pour nos besoins,
s s'arment pour sa vengean-
au qui fait la matiere du 4^e^.
: mérite bien tout le détail
uel entre ici Mr Nieuventit.
trop commune pour être es-
s *hommes* à proportion des

ſiſſantes que l'air même, &
des plus fécondes ſources de c
trations de l'exiſtence d'un D
& intelligent. La Mer dans
me & dans ſes tempêtes, les
dans leurs cours réguliers & da
inondations périodiques, co
Nil, le Zaire, le Niger, l'I
Gange, &c. les Pluïes & mill
phénoménes & uſages de l'ea
niſſent un fonds inépuiſable
cherches & d'admiration. (
plus admirable que le comme
l'eau entretient entre les parti
terre les plus éloignées & les pl
ceſſibles ? " un Hollandois, c
" *Nieuventit*, peut-il jetter le
" ſur l'Océan ſans être pénétré

de la ſtructure montagneuſe du globe terreſtre. Les Anciens croyoient la Zone torride inhabitable, & ils avoient raiſon de le croire : il eſt permis à l'homme de ne pas comprendre, avant que les avoir vûs, ces grands traits de Providence & de Sageſſe que Dieu fait éclater dans la ſtructure des diverſes parties de l'univers. La Zone torride eſt de ſoi inhabitable à cauſe du voiſinage du Soleil ; elle eſt pourtant toute auſſi habitée que la Zone tempérée ; & ceux qui veulent même de nos jours que les Pôles ſoient inhabitables, doivent prendre garde qu'il n'eſt pas plus difficile à Dieu de tempérer le froid par le chaud, qu'il lui a été difficile de tempérer le chaud par le froid : l'artifice en eſt fort ſimple.

Pour rendre l'Afrique, par exemple, un des Païs les plus fertiles & les plus habitez du monde, Dieu n'a eu beſoin que de l'élever un peu plus en Ethiopie, & d'y placer de hautes montagnes, d'où découlent toute l'année une infinité de fleuves qui arroſent toute cette partie de la terre, & en certains tems réglez des pluïes abon-

.... dans le tems que le
étant le plus près, elle devro
brûlée des plus grandes arde
l'Été: rien n'est cependant plu
les voyes de la nature. Car da
Païs-ci mêmes, les plus grandes
sont en Été toute la différence est,
Afrique ces pluïes durent tout
& le métamorphosent en Hy
ce qu'elles feroient aussi dans no
mats tempérez, si elles duroient
long-tems: mais le Soleil n'y es
assez chaud pour attirer tant d
peurs, c'est-à dire, à la lettre qu
tre Été n'est pas assez chaud pou
générer en Hyver, chaque excès
générant en son contrai...

ıutement la gloire de Dieu.
nême a ſon feu central &
& Monſieur *Nieuventit*
détail de bien des mon-
i vomiſſent des feux dans
parties de la terre. Nous-
ıus avons notre feu propre,
& intérieur qui ſe répand
:s les parties de nos corps
ıimer ; tous les animaux,
; , les cailloux mêmes les
ont leur feu ſecret. Mon-
ventit traite de faux-fuyant
e dire qu'il y a aſſez d'eau
e pour tempérer ſon feu &
r de conſumer notre glo-
ıthées peuvent abuſer des
choſes ; mais il eſt vrai
s que Dieu fait éclater ſa
:empérer ſi bien & ſi juſte
Elemens l'un par l'autre.
Nieuventit prétend que
u de la terre ne peut en
feu ; & il eſt vrai que l'eau
ıs plus éteindre le feu que
ut embraſer l'eau. Mais
empêcher le feu de s'éten-
le ſa Sphére centrale & de
ıte la terre, comme le feu

feu central, parce qu'il eſt méta
& bitumineux; mais elle peut
dre les feux de la circonférence,
à-dire des arbres, des plantes
animaux qui ſont plus légers,
lâches, & plus faciles à diſſipe

Les Chap. 7. & 8. traitent de
maux, des *Oiſeaux*, des *Poiſſo*
des *Plantes*. On comprend ſar
ne que le détail dans lequel en
notre Auteur, doit être un ti
démonſtrations, dont chacune
ſuffire pour confondre un Athée
curien. La ſtructure & le méc
me par leſquels s'exécutent le v
Oiſeaux dans l'air, celui les P

principalement ici que l'Au-
d souvent de vûë la simple
de la nature pour donner
expériences recherchées &
Hypothéses arbitraires de
ır *Nevvton*.Par exemple,c'est
à la bonne foi des Lecteurs,
eur donner l'hypothese très-
i-semblable des écoulemens
ere, pour un systême *démon-*
t les incrédules les plus hardis
cun sujet de douter, à moins
entendent rien dans les Ma-
ues. Quelle espece de piété
là, de vouloir ériger en dog-
Foi divine & humaine une
de Physique des plus pro-
ques ? L'attraction que cet

Ce que Monſieur Nieuventit d
la grandeur immenſe du Soleil,
grandeur, & de la diſtance reſp
ve des autres Aſtres eſt plus pro
faire admirer la puiſſance de D
parce qu'il eſt plus conforme à
ſervation des Aſtronomes, & au
timent général de tous les Ma
maticiens & Philoſophes.

Le deuxiéme Chapitre mont
nombre & la petiteſſe des parti
de l'Univers: c'eſt un fort bon ra
de ce que divers Auteurs ont di
la diviſibilité de la matiere. Le C
pitre ſuivant avec ſes loix de *Cohe*
d'*inattrition*, de *percuſſion*, d'*att*
tion, de *repulſion*, & de *peſant*
n'eſt qu'un Recueil de termes re

Le Chapitre quatriéme traite de la Pression des fluides selon leur profondeur. Le cinquiéme, de certaines loix naturelles qu'on observe dans la Chymie. Le sixiéme est plus singulier. L'Auteur entreprend d'y prouver par la Physique la possibilité de la Resurrection ; c'est un des bons morceaux de cet Ouvrage : en voici le précis. Nos corps sortent de terre en naissant, ils peuvent donc en sortir pour renaître. Avant notre naissance, les parties qui composent aujourd'hui notre corps étoient aussi écartées, aussi dispersées qu'elles pourront l'être après notre mort. Nos parens contribuent si peu à notre premiere formation que celui qui nous a formez pourra bien nous former de nouveau sans leur concours. Un habile Horlogeur peut remonter une montre, un habile Anatomiste peut remettre en leur place les os qui forment notre squelete. Dieu qui nous a formez sans modéle sera-t'il fort embarrassé à nous rétablir sur ce premier modéle qui est son Ouvrage ? On sépare en Chymie les métaux l'un de l'autre ; *nos parties ne seront pas plus*

des détours, en diſtinguant nc
en deux ſortes de corps, l'ün
& eſſentiel qui en fait la baſe,
tre accidentel & étranger qui
des alimens dont nous nous
riſſons. Le premier n'eſt autre
lui, que le ſqueléte & toutes l
ties ſolides de notre corps ſur
os. Or ce Cannibale, dit-il, ne ſ
rit point d'os, mais du ſang
chairs qui forment le corps ét
& accidentel. Mais on peut l
jecter de nouveau, 1°. Que
mêmes ſont liquides dans leur
ne, dans leur genre. 2°. Que l
eſt pour le moins autant parti
pre de nos corps que les os. 3°.
eſt contre toutes les idées de r

leure réponse de Monsieur *Nieuventit* est, que Dieu a bien des ressources dans sa Toute-Puissance, & que quoique nous ne comprenions pas tout-à-fait comment se fera cette resurrection, les bornes naturelles de notre intelligence ne prouvent rien contre la créance & la possibilité de ce dogme révélé.

Enfin le septiéme & dernier Chapitre, termine cet Ouvrage par l'énumération *des choses que nous ignorons.* Ce Chapitre pouvoit bien être le plus long, si c'étoit la mode de faire des Livres sur les choses qu'on ignore : disons mieux, sur celles qu'on croit ignorer ; car on en fait tous les jours & sans cesse on décide ce qu'on ignore le plus. Du reste rien n'est de meilleur goût que de conclure un Ouvrage comme celui-ci par l'aveu de son ignorance. Dieu ne seroit point Dieu, & nous ne serions point hommes, si nous pouvions clairement connoître toutes les merveilles de sa Puissance & de sa Sagesse. Ainsi de toutes les démonstrations de l'existence de Dieu, la plus forte,

prit & l'enflure du cœur ren
tile l'évidence la plus sens
plus palpable.

Un des points que Monsi
ventit s'attache le plus à
que nous ignorons, & qu
presque tout ce Chapitre, est
vement ou le repos de la Te
te les Astronomes les plus ce
les plus Coperniciens qui
nent que ce point est fort pr
tique, & que ce n'est qu'un
thése; & *Copernic* lui-même
parle dans ces termes. Il n'y a
simples Physiciens qui affirm
tement pour ou contre: il e

es & tout ce qu'il appelle les
ophes du second ordre sont or-
ment beaucoup plus hardis &
néraires à décider & à don-
ir évident ce que ceux-là n'ont
t fait qu'indiquer comme une
ure.

Emersion du premier Satel

LE 3. Février Emersion
L . . . . 0h. 25′

Le 5 à	6. 53.
Le 7 à	1. 22.
Le 8 à	7. 51.
Le 10 à	2. 22.
Le 12 à	8. 51.
Le 14 à	3. 18.
Le 15 à	9. 51.
Le 17 à	4. 15.
Le 19 à	10. 44.
Le 20 à	0. 25.

Emersions du second Satell

Troisiéme Satellite.

Le 7	Immersion à	5.h 17′	} matin
	Emersion à	6. 44	
Le 14	Immersion à	9. 19.	} matin
	Emersion à	10. 46.	
Le 21	Immersion à	1. 21.	} Soir
	Emersion à	2. 50.	

Quatriéme Satellite.

Le 8	Immersion à	11h 30′	Soir
Le 9	Emersion à	1. 26.	matin
Le 27	Immersion à	5. 50.	} matin
	Emersion à	7. 24.	

Pendant le mois de Mars on ne pourra observer les Immersions ni les Emersions des Satellites à cause de la conjonction de Jupiter au Soleil qui sera le 22. à minuit 31. minutes.

Pendant le mois d'Avril.

Premier Satellite.

Le 25	Immersion à	8h 28′	Soir
Le 27	Immersion à	3. 0.	Soir
Le 29	Immersion à	9. 20.	matin

Le 27 Immerſion à 1^h 4
Emerſion à 3. 1

Quatriéme Satelli

L'Immerſion & Emerſi
veront qu'environ le 4. de

ARTICLE XXXI.

LETTRE A MONSIEUR ***

MONSIEUR,

Vous m'avez fait honneur & plaisir d'examiner à la rigueur la Dissertation que j'ai mis dans les Journaux de Trevoux au mois d'Octobre dernier sur une Médaille du Cabinet de Son Altesse Sérénissime, Monseigneur le Duc du Maine; qui ayant pour legende du côté de la tête ΕΡ ΚΟΥΠ-ΑΙΤΡΟΥϹΚΙΛΛΑ ϹΕΒ, m'a paru devoir être entenduë de la sorte, *Herennia Cuperia Etruscilla Augusta*. D'où j'ai conclu qu'Etruscille femme de Trajan Déce étoit fille d'un Cuperius Hostilianus, & mere d'Etruscus Messius Decius, & de Valens Hostilianus.

Personne ne peut mieux juger que vous de ce que j'ai avancé sur cela. Vous avez une connoissance parfaite des Familles Romaines, & depuis plusieurs années vous vous faites une

étude particuliere des Médailles. Ainsi vos objections seront utiles au Public ; & elles me donneront occasion d'éclaircir encore de plus en plus ce point d'Histoire.

Nous ne cherchons ni vous ni moi à disputer ; nous n'avons en vûë que la verité, & nous sommes prêts d'abandonner nos sentimens, dès que l'on nous fera voir que nous nous sommes trompez. C'est donc dans cette disposition d'esprit que j'ai lû avec attention ce que vous m'objectez pour combattre mon sentiment, & c'est à quoi je vas répondre en peu de mots.

Je commence par vous remettre devant les yeux l'état de la question. Nous trouvons sur les Médailles que Trajan Déce a eu pour femme Etruscille, & qu'il a eu deux enfans, sçavoir Etruscus & Hostilianus, qui tous deux ont été Cesars & Augustes. A-t'il eu ces deux Princes de la même femme, ou ces deux Princes sont-ils de deux differentes meres ? Hostilien n'est il point d'une premiere femme, & l'aîné d'Etruscus ? Ou, est-il bien sûr qu'Etruscus soit l'aîné d'Hosti-

lien, & qu'ils ſoient tous deux enfans d'Etruſcille ?

Vous voulez qu'Hoſtilien ſoit l'aîné d'Etruſcus, & fils d'une Valens Hoſtilia, que Trajan Déce avoit épouſée en premieres nôces ? Et moi je prétends qu'Etruſcus & Hoſtilien ſont enfans de la même mere, & qu'Etruſcus eſt l'aîné. Voilà l'état de la queſtion.

Il eſt inutile de conſulter les anciens Auteurs. Vous ſçavez qu'ils n'ont pas dit un mot de ce qui regarde ce point d'Hiſtoire. Nous pouvons dire la même choſe des Ecrivains Modernes. Il n'y a que ſoixante à quatre-vingt ans qu'ils ne parloient que par conjectures, & qu'ils marchoient, pour ainſi dire, dans les tenebres. De-là, cette contradiction dans leurs ſentimens, qui marque leur embarras, & leur incertitude.

Baronius ſuppoſe qu'Hoſtilien eſt l'aîné des enfans de Trajan Déce : Triſtan croit qu'Hoſtilien n'eſt que le gendre de cet Empereur, & ſon fils par adoption : Patin avoüe qu'il ne ſçait qu'en penſer, & qu'il ne peut pas décider, ſi Hoſtilien étoit fils, ou

très-frivoles.

Que s'ensuit-il de-là, sin
faut s'arrêter aux seules Mé
& aux seules inscriptions q
avons de ce tems-là : pour mo
sens, & je me borne uniquen
preuves, que nous en pouvo

1°. Les Médailles, que j'
dans ma Dissertation, ont to
Q. HER. ETR. DECI
VALENS HOSTIL. ou
TRVSCVS ET QVI
CAESS. Le nom d'Etruscus
jours devant celui d'Hostili
conséquent Etruscus, selon
dailles, est l'aîné d'Hostilie
une régle que les Romains
servée sans jamais s'en éloig

'. Non ſuulementon déſigne l'or-
le la naiſſance dans les légendes
a ſituation des noms ; on le fait
re dans les types par la place que
donne aux figures des deux fils
Empereur, qui y ſont répréſen-
Car l'aîné eſt toujours à droite,
cadet à gauche ; lors même que
s noms ne ſont point exprimez
la légende. Au revers de Septi-
Sévére, où l'on voit Caracalle &
a avec ces mots, ÆTERNIT.
PERI. Caracalle a la droite ; &
nd les Hiſtoriens ne nous auroient
it appris qu'il étoit l'aîné de Gé-
nous conclurions par cela ſeul
Géta étoit le ſecond fils de Septi-
Sévére. Or dans les Médailles,
RVSCVS, & HOSTILIANVS
placez, comme le ſont CAIVS,
VCIVS NERO, & DRVSVS.
VS, & DOMITIANVS. CA-
CALLE, & GETA, par conſé-
nt ETRVSCVS, ſelon les Médail-
eſt l'aîné d'Hoſtilien.

•. Je pourrois encore me ſervir
ne troiſiéme preuve priſe de la
ſeule des Médailles. J'en ai un
z grand nombre tant en argent

qu'en bronze ; j'ai eu beau les considérer, les confronter, les examiner l'une auprès de l'autre, je vous avoüe qu'aux seuls traits des visages je n'ai jamais hésité un moment à connoître qu'Etruscus est répresenté beaucoup plus âgé qu'Hostilien.

Mais quelques habiles que fussent les Graveurs de ces premiers siecles, souvent on ne jugeroit pas trop bien de l'âge des Empereurs, si l'on n'en avoit point d'autre certitude, que celle qu'on auroit par leurs portraits gravez sur les Médailles. Ainsi je n'appuye point sur cette preuve, autant que sur les autres.

Vous voyez déjà sans doute quelles sont les conséquences que vous devez tirer vous-même, de ces preuves prises uniquement des Médailles, comme vous le souhaitez. Mais je vas prendre les choses de plus haut.

Quand Trajan Déce parvint à l'Empire, Etruscille étoit vivante, autrement nous n'aurions point de Médailles avec cette inscription ETRVSCILLA AVGVSTA. Il avoit deux enfans, sçavoir ETRVSCVS & HOSTILIANVS. Il n'a regné que

 deux

ux ans. Hostilien n'a donc pû être
; de Trajan Dece, qu'il n'ait été
; d'Etruscille.

Mais, me dites-vous, & c'est sur-
loi roulent toutes vos objections:
où Hostilien porte-t'il ces noms de
lens Hostilianus. Il faut que par-
i ses Ancêtres il y ait eu une Valens
ostilia. Il n'y en a point du côté de
n pere. Aucune Médaille ne donne
s surnoms à Trajan Dece; ce ne
ut donc être que du côté de sa me-
, c'est à-dire de toute autre que
Etruscille.

J'en conviens, les noms, les sur-
ms, les prénoms parmi les Ro-
ains étoient souvent autant de tî-
s, qui marquoient leur famille,
leurs alliances. Mais si Etruscille
Cuperia fille d'un *Cuperius Hosti-
nus*, n'ai-je pas autant de raison
dire qu'Hostilien fils de Trajan
ece porte le nom d'Hostilien à cau-
de son Grand-pere du côté de sa
ere, que vous, de vouloir que ce soit
nom propre d'une mere, que vous
supposez? J'ai du moins cet avan-
ge, que ce que je dis, est raison-
blement fondé sur la Médaille in-

conteſtable du Cabinet de Son Alteſſe Sereniſſime Monſeigneur le Duc du Maine. Car je ne croi pas que vous alliez juſqu'à nier que KOYΠ. puiſſe être mis en abrégé pour *Cuperia*. Au lieu que c'eſt aſſurément ſans aucun fondement apparent que vous avancez qu'il y a eu une Valens Hoſtilia.

Pour ce qui eſt du nom de Valens, il ne fait ni pour ni contre moi, & vous ne pouvez en tirer aucun avantage pour votre ſyſtême. Je n'ai parlé dans ma Diſſertation que d'un Cuperius Hoſtilianus, qui vivoit ſous Trajan, cent trente-cinq ans avant Trajan Dece. Ses deſcendans, peut-être même le pere d'Etruſcille, ont pû dans ce long eſpace de tems entrer dans la famille IVNIA, dont quelques-uns, ſelon vous, portoient le ſurnom de Valens. Mais diſpenſez-moi de pouſſer plus loin ces ſortes de conjectures.

Oüi, je ſçai que les Empereurs, les Imperatrices & les Ceſars ont ſur leurs Médailles pluſieurs noms, qui nous donnent quelque connoiſſance de leur extraction. Je ſuis néanmoins bien éloigné de croire que ce n'eſt

ne par le droit du Sang qu'ils les
ortent, & qu'ils ne les portent que
arcequ'ils sont de toutes les famil-
es, dont les noms composent la le-
ende de leurs Médailles. Dresser sur
es noms un arbre genéalogique, &
elon l'ordre qu'ils ont entr'eux, spé-
ifier la Mere, la Grand-mere, la
Bisayeule, c'est, pour ne rien dire de
lus, faire une regle générale d'une
hose, qui tout au plus ne convient
u'à des cas particuliers, & qui, selon
ous, seront fautives en beaucoup
d'autres.

N'étoit-ce pas une coutume éta-
blie chez les Romains, & autorisée
par leurs Loix que les Affranchis,
que les Enfans qu'on avoit adoptez,
que les Bâtards portassent le nom de
ceux qui leur avoient donné la li-
berté, ou les biens, ou la vie ?

Dans tout l'Empire Romain n'y
avoit-il point de certains noms qui
étoient communs aux Familles les
plus distinguées, & à des Citoyens
de la lie du peuple ?

N'a-t'on pas vû autrefois, ce que
nous voyons de nos jours, des gens
de rien, après avoir fait fortune, &

avant qu'il soit peu vous e
cre) que quelques Empere
ou leurs Ancêtres ayent sur
dailles ces beaux noms à qu
ces titres-là ou à d'autr
bles, leur genealogie faite
sera-t'elle bien juste & bi
ou plûtôt ne sera-t'elle pas
faussetez, & une suite
chimériques?

Je m'en tiens donc à m
res idées; & si par ma rép
assez heureux pour vous
qu'Etruscus est frére d'F
son aîné, je me flate que
viendrez sans peine que

Au reste, ces petits différends en fait de littérature ne doivent point altérer l'amitié. C'est pourquoi je prends la liberté de vous assûrer que je suis, &c.

ARTICLE XXXII.

LETTRES SPIRITUELLES du Reverend Claude la Colombiere de la Compagnie de Jesus, en deux Tomes in 12. 1725. A Lyon chez les Freres Bruyset, ruë Merciere au Soleil. 1. vol. pp. 214. 2. vol. pp. 218.

CE n'est point ici une direction peinte ou contrefaite, ni des réponses dressées à loisir sur des consultations supposées & formées après coup sur les réponses mêmes. Ces Lettres posthumes sont réelles; elles furent envoyées dans le tems à des personnes effectives; & la plûpart même furent écrites à la hâte, étant de dévotion, & par conséquent pour une sorte de gens encore plus pressants par le caractere, que pressez par le saint intérêt & par les besoins de l'ame.

grace sur les redites, sur
négligé, & sur certaines
tez plus personnelles.

On ne laissera pas de t
ce recueïl, outre la puret
ge & de l'expression, en
la Colombiere a excellé a
ge même de Monsieur Pa
finité de traits de cet esp
gion & de zéle, dont le
teur fut animé; mille bel
de la perfection la plus re
même-tems la plus solid
nombre de pratiques sain
tachement pur, d'une pau
reuse, d'une régularité a
sur tout une abondance in
sentimens & d'affections

e jeunes personnes. Tous y ren-
ontreront des principes sûrs de con-
oître, des regles de mœurs, des de-
oirs propres de leurs états ; beau-
oup de points de conscience décidez ;
eaucoup de doutes résolus ; beau-
oup de difficultez éclaircies.

On a du Pere la Colombiere d'au-
es ouvrages plus considérables, &
us propres encore à le faire connoî-
e. On a de lui quatre volumes de
ermons qui ont passé pour des mo-
les en ce genre dans le tems qu'ils
arurent, & qui sont encore estimez
es personnes de goût, sur tout de
lles qui lisent pour s'instruire &
édifier ; son Recueil de Réflexions
hrétiennes passe pour un précis de
usieurs traitez excellents, où les
atieres les plus interessantes de la
i & de la Morale sont exposées de la
aniere la plus capable de faire im-
ession sur tout Lecteur qui cher-
e de bonne foi à se convaincre de
Religion. Une retraite trouvée
rès sa mort, écrite de sa main, en
rme de Journal, & qui est propre-
ent le compte qu'il se rendoit à
i-même & à son Pere spirituel de ce

qui se passoit de plus intime en lui dans les exercices de Saint Ignace qu'il fit pendant un mois entier, presente nuëment & avec onction les vûës de la haute perfection dont Dieu lui inspira alors le desir, dont il jetta dès ce moment les fondemens, à laquelle il s'engagea le plus étroitement, & qu'il parut avoir atteint avant sa mort. Il a donné une forme à la célébration, aujourd'hui si répanduë, de la solemnité du cœur de Jesus; il en a tracé l'office, les pratiques, les conditions dans un Livre qui se publie.

Le Pere la Colombiere mourut le 15. Fevrier 1682. âgé environ de 40. ans. On peut voir les particularitez de sa vie dans la Préface qui a été imprimée au commencent du premier Tome de ses Sermons en 1684. A Lyon, chez Anisson, Posuel, & Rigault.

Article XXXIII.

LA BIBLIOTHEQUE DES Prédicateurs, tome cinquiéme des suppléments, contenant les Ceremonies, Pratiques, Coutumes & Maximes de l'Eglise. Par le Révérend Pere Vincent Houdry. D. L. C. D. J. A Lyon, chez la veuve d'Antoine Boudet, ruë Merciere, à la croix d'or. 1725. in4°. pp. 587.

L'Auteur ne se lasse point d'accumuler titres sur titres. Quelque enduë qu'il ait donnée d'abord à son ojet, il le creuse & l'approfondit plus en plus; il prévient par la féndité de ses idées, quiconque un ur se flâteroit de pouvoir ajoûter au an qu'il a formé, & où il a la conlation de mettre la derniere main. e cinquiéme volume des supplé- ens compose un traité assez neuf our le choix des matieres. Il fournit quoi remplir des discours entiers r ce qu'on n'a guéres développé jusqu'ici que par de simples notions, un ône, ou un Catechisme. Tous les

ſujets qu'il renferme ne ſont pas néanmoins par eux-mêmes auſſi ſteriles, que les cierges, les encenſemens, les proceſſions, l'eau benite, &c. Car le Pere Houdry porte le détail juſques-là. Comme il embraſſe dans ſa collection tout ce que l'Egliſe autoriſe, approuve, conſeille, & obſerve: il poſe les fondemens néceſſaires pour établir d'une maniere inébranlable ce qu'il en doit dire. Ainſi l'article de l'Egliſe en général, celui de ſon Chef viſible, celui de l'Ecriture Sainte & celui des Traditions ſont à la tête; parce que les obſervances & inſtitutions qui ſont en uſage parmi les Fidéles, tirant de-là leur autorité, & leur mérite; c'eſt conſtamment à quelqu'un de ces quatre points qu'il faut préalablement s'attacher, dans les différentes preuves que l'on a lieu d'alléguer ſur le reſte. Les autres articles les plus répandus dans l'ouvrage, regardent les Prieres communes, le Sacrifice de l'Autel, tous les Sacremens, chacun en particulier, le Culte des Saints, leurs Reliques, leurs Images, l'obſervation des Fêtes, les Morts, les Indulgences. Les articles qui con-

cernent le droit & le pouvoir de l'Eglise pour l'excommunication des Hérétiques & des Pécheurs scandaleux & pour la condamnation des mauvais Livres, ne sont pas aujourd'hui les moins necessaires à l'instruction des Peuples. On est prévenu là-dessus de tant de fausses maximes, qui appuyent la licence & entierement la sécurité, qu'un Ecclesiastique prévarique, si, témoin du desordre, & en place pour parler, il fait ceder son devoir à une vaine délicatesse ou à des considérations toutes prophanes. Les extraits de plusieurs bons Prédicateurs ou Ecrivains, recueillis ici avec soin, montrent que ces matieres ne sont pas au-dessous de la Majesté de la Chaire, & apprendront à les toucher avec les tempéramens qu'inspire un zéle sage & éclairé.

Il n'y a point d'article qui ne soit accompagné d'une courte Préface, où le Pere Houdry, suivant sa méthode, commence par expliquer en Theologien ce qu'en Maître de l'éloquence Chrétienne, il presente ensuite sous les differens jours que ses modéles lui suggerent. Nous ne rem-

drons compte que du discours préliminaire qui les précéde toutes, & qui est une instruction dogmatique sur les cérémonies de l'Eglise, dans laquelle il se propose deux fins ; l'une, de les défendre contre la malignité ou la prévention des Sectaires qui les décrient ; l'autre, d'apprendre aux Fidéles à en pénétrer l'esprit, & à en vérifier la pratique.

A l'égard des premiers, il suppose trois choses par forme de principes, qu'il n'appréhende pas que les Protestans mêmes lui contestent. 1°. Que les cérémonies de l'Eglise n'étant pas essentielles à la Religion, un petit nombre d'abus qui s'y seroient glissez n'est pas une raison de les condamner. 2°. Que les cérémonies en général sont nécessaires dans toute Religion, puisque toute Religion demande une déclaration & une profession publique de la créance & du culte qui la distinguent des autres. 3°. Que les cérémonies particulieres pratiquées aujourd'hui dans l'Eglise Catholique, portent avec elles des titres d'antiquité bien authentiques, à remonter même aux cinq premiers siécles. Ces prin-

cipes présupposez ; il tourne en preuves les motifs que l'Eglise a eus en instituant, ou en consacrant par son usage les cérémonies qui lui sont propres. Ils ont été, selon lui, de nous faire entrer plus sensiblement dans les augustes veritez qu'elles représentent ; de nous suggerer à cette vûë des sentimens de respect & de pieté plus vifs & plus touchants ; de lier plus étroitement les Fidéles entr'eux par les moyens qu'elles leur donnent de se réünir, & de conspirer tous à un même dessein.

Que les cérémonies Ecclesiastiques soient toutes mysterieuses, & pleines de leçons solides qui en font comme le type & le tableau de la Religion entiere : c'est ce que l'Auteur pourroit montrer fort au long ; mais ce qu'il lui suffit d'indiquer en appuyant de réfléxions le peu d'exemples qu'il produit. Qu'elles soient capables de frapper les esprits & d'échauffer les coeurs ; un Catholique bien disposé le sent mieux encore, qu'un discours profond ne le peut faire comprendre ; & Calvin lui-même a été obligé d'en

convenir, * soit que l'experience
Catholiques qu'il avoit connus,
qu'un heureux retour sur son pren
état lui en eût arraché l'aveu. E
qu'elles contribuënt à resserrer
liens de la société Chrétienne;
suit naturellement de l'uniform
d'observances & de la réïteration
quente des mêmes pratiques dans
Religion qui ne respire que l'union
la charité, & qui n'offre rien dans
exterieur qu'elle n'y référe.

La seconde partie du discours n
pas moins pressante contre ceux
fidéles mêmes qui s'arrêtent au-deh
des ceremonies; & dans un si be
champ de morale, l'Auteur peut s'
sûrer d'avoir pour lui, jusqu'aux P
testans qu'il vient de combattre.
Chrétiens superficiels lui paroiss
coupables de trois grands excès; d'h
pocrisie, de superstition, & de p
somption. L'endroit de la superst
tion interesse plus de personne qu'
ne s'imagine; puisqu'il compre
generalement quiconque dans u
ceremonie sainte, porteroit qu

* *Inst. l. 4. c. 10. §. 14.*

tre intention qu'une intention ; ou y chercheroit quelqu'autre age que celui d'honorer & de Dieu plus saintement. Il y a là mediter & pour le commun des tiens qu'on instruit ; & pour les stres qui les instruisent.

Pere Houdry finit par les mou-ns d'une juste indignation con-frivole systême, où l'on a entre-l'expliquer l'origine & la cause eremonies de l'Eglise par des is de necessité, de bien-séance, mmodité, d'allusion aux cere-es des Juifs & des Payens. Quel-unes de ces raisons peuvent bien influé dans un petit nombre d'u-moins importans. Mais la pro-on énoncée dans la generalité termes est insoutenable : elle dit manifestement le Concile ente, qui nous ordonne d'adorer os ceremonies, les vûës spirituel l'Eglise animée & conduite par nt-Esprit ; elle merite tout l'o-des qualifications dont le Pere ry la chargée.

ARTICLE XXXIV.

OEUVRES DU REVEREND Pere Ignace Gaſton Pardies, de la Compagnie de Jeſus, contenant, 1°. les élemens de Géométrie. 2°. Un diſcours du mouvement Local. 3°. La Statique ou la ſcience des forces mouvantes. 4°. Deux machines propres à faire les Cadrans. 5°. Un diſcours de la connoiſſance des bêtes, augmenté dans cette nouvelle Edition d'une table pour l'intelligence des élemens de Géométrie ſelon Euclide. A Lyon, chez les Freres Bruyſet, ruë Merciere, au Soleil 1725. in 12. p. 499. ſans compter la premiere Préface. Et ſe vend auſſi à Paris, chez Amauri, place de Sorbonne.

COmme on doit ſans contredit ſçavoir gré à ceux qui réimpriment les œuvres des grands hommes, lorſqu'elles deviennent rares, on ne ſçauroit trop priſer cette nouvelle Edition qui raſſemble en un volume cinq ouvrages conſidérables du Pere

Pardies. Mais d'un autre côté, il semble que quand on veut perpétuer les Ecrivains distinguez & les remettre au jour long-tems après leur mort, on doit s'attacher à recueillir avec soin tout ce qu'on sçait être sorti de leur plume, ou du moins en donner une liste exacte dans une Préface avec l'éloge dû à leur memoire, & certaines anecdotes de leur vie toûjours d'autant plus curieuses pour les Lecteurs, que ces Ecrivains ont été plus célébres: car alors tout en est précieux; & voilà précisément à quoi a manqué l'Editeur quel qu'il soit; non qu'on prétende lui en faire un reproche; il a pû ignorer au sujet du Pere Pardies bien des choses, qui n'ont été en effet connuës que de peu de personnes. Mais en l'excusant de les avoir ignorées, nous nous croyons obligez de suppléer à ce qu'on pourroit desirer dans cette Edition, & de montrer, quoiqu'elle ne soit pas défectueuse, comment on peut un jour la rendre plus parfaite. Nous le faisons après quelques recherches en partie sur les lumieres du Pere Tournemine en attendant l'article particulier qu'il in-

ſérera dans la ſuite de l'hiſtoire des Ecrivains de notre Compagnie dont il s'eſt chargé. Nous commencerons par un détail le plus exact qu'il ſera poſſible des Œuvres du Pere Pardies, tant de celles qui ont paru, que de celles qui n'ont pas vû le jour ; & nous finirons par un court éloge de cet Auteur. Le Pere Pardies eſt un de ces hommes dont le mérite univerſellement reconnu, peut être loüé par ceux de ſon corps, ſans ſoupçon d'amour propre & d'intérêt de Communauté.

Le premier ouvrage qu'il fit paroître fut l'*Horologium Thaumanticum duplex*, à Paris, chez Sebaſtien Marbre-Cramoiſi 1662. in 4°. & le ſecond une Diſſertation Latine ſur la nature & le mouvement des Cométes, à Paris, chez Pierre du Coque 1665. in 12. Ces deux écrits donnerent dès-lors une grande idée de leur Auteur comme d'un Mathématicien & d'un Philoſophe déja conſommé quoique fort jeune.

En 1670. il mit au jour pour la premiere fois ſon *diſcours du mouvement Local*, in 12. chez Edmond

Martin à Paris, & depuis en 1673. chez Sebastien Marbre-Cramoisi. Ce Traité est d'autant plus considérable que le mouvement qui est la clef des Méchaniques n'avoit pas été jusqu'alors approfondi d'une maniere capable de satisfaire. Il est vrai que depuis le Pere Pardies, cette matiere s'est beaucoup plus éclaircie, & que comme il a bien montré la fausseté de la plûpart des regles de Descartes, on a montré aussi que quelques-uns de ces principes, n'étoient pas les véritables: mais après tout il a la gloire d'avoir défriché en partie une terre encore bien brute de son tems. Quelques Mathematiciens des Academies Royales de Paris & de Londres avoient publié avant lui des regles de percussion assez conformes à celles qu'il donne; mais il est certain qu'il avoit publiquement enseigné les siennes avant que les autres parussent, outre qu'il démontre celles qu'il avance, ce que ceux-ci ne faisoient pas. Il avoit même précédé Monsieur Hugens, & avec cette différence de méthode, que Monsieur Hugens s'appuye sur des hypothéses particulieres.

que ſur des principes d
phyſique. Son Traité étc
vrage tout neuf lorſqu
c'eſt toûjours beaucou
d'ouvrir, comme il l'a
velles routes à ceux q
Du reſte, on ſçait aſſe
de ces régles avec celle:
depuis; & l'on eſpere
ment Local du Pere de l:
ſyſtême déjà connu par
& par des Theſes, &
bien-tôt au public, ne
rien à deſirer ſur cette in
tiere.

Le diſcours du Pere P
de quelques remarques
que l'Auteur fit duran

donnoient peu, parce qu'ils n'avoient pas encore discerné bien nettement ce qu'il peut y avoir de dangereux ou d'utile dans la Philosophie Cartesienne. Outre ces remarques, l'Auteur pour desarmer entierement les mécontens, s'avisa d'y en ajoûter d'autres sur la dix-septiéme lettre du second tome de Descartes touchant la lumiere. Il déclare pourtant qu'il n'attaque pas le principe de ce Philosophe, à sçavoir que du corps lumineux, la lumiere parvient en un instant à l'œil : mais à cela près il refute tout son raisonnement, & il montre que c'est un pur paralogisme. C'est pour écarter le soupçon du Cartesianisme que le Pere Pardies là & ailleurs s'est tant appliqué à contre-quarrer Descartes ; aussi avoit-il coutume de dire, quand on l'accusoit d'être Cartesien, que personne n'avoit plus refuté Descartes que lui ; il disoit vrai ; mais il n'en étoit pas moins suspect, & le soupçon n'en étoit pas moins fondé : car il suivoit, en effet, ce que tout le monde prend aujourd'hui sans scrupule de la Physique Cartesienne, qui, réformée, suivant les régles du bon

sens & de la Religion, n'est plus tout à fait celle de Descartes.

Les Elemens de Géométrie du Pere Pardies furent imprimez en 1671. à Paris, chez Sebastien Marbre-Cramoisi in 12. Ils sont trop connus pour nous y arrêter beaucoup. La clarté & la précision en font le principal mérite, sans compter ce que l'Auteur y a mis purement du sien, comme la maniere de démontrer les grandeurs incommensurables, qui lui est particuliere. Il avoit promis la suite, à sçavoir, l'*Algebre*, *les Sections coniques*, *& la Statique*; mais il n'a donné que cette derniere partie commencée. A l'égard des neuf Livres d'élemens que nous avons, la Préface qu'il a mise à la tête est un Chef-d'œuvre, & l'on y voit une adresse infinie à rehausser la Géométrie indirectement en montrant comment & pourquoi ce Traité est devenu si court entre ses mains.
» On pensera, dit-il, que je mets ici
» les choses en abregé seulement, &
» que cette Géométrie pourra bien
» servir de mémoires à ceux qui sçau-
» ront déjà cette science, mais non
» pas d'instruction à ceux qui la veu-

» lent apprendre «. Objection assez specieuse, & qui a même été fortifiée en quelque sorte par l'expérience. Car bien des Commençans préférent la longueur ennuyeuse de quelques autres élémens à la brieveté claire de ceux-ci. Mais l'Auteur y répond avec tant d'esprit & de jugement qu'on ne peut s'empêcher de souscrire à ses raisons, & d'avoüer qu'au lieu d'abreger simplement Euclide, il l'a éclairci, & n'a fait qu'abreger les difficultez.

En 1672. il publia son Traité de la Connoissance des bêtes; Traité qui fit beaucoup de bruit dans le monde par la matiere curieuse d'elle même, & par la forme artificieuse que l'Auteur lui avoit donnée : car comme il exposoit d'un côté le sentiment des Cartesiens sur les bêtes, sentiment alors fort à la mode, & d'un autre, celui des Peripateticiens qui n'entendoient pas raillerie sur ce sujet, quoique les raisons d'une & d'autre part fussent déduites avec toute la force & tout l'art possibles, on fut étonné de voir que le sentiment favorable aux Automates étoit rendu beaucoup plus intelligible & plus raisonnable en apparen-

p..., & même ave
Peripateticiens, ma
le sentiment de leur
des couleurs si marq
bloit ne pouvoir p
qu'eux, après les a
mieux qu'ils ne parlo
Le problême dura p
surpris de se trouver
penser après la lectur
fait, ce semble, exp
le Cartesianisme. Et c
que Monsieur le Com
qui l'Auteur avoit déc
lui dit, en le remerci
étoit très-obligé de lui
moyen infaillible de re
Dames de la Cour, Cart
les Perip...

inerent avoir été pris pour dup-
& ils se mirent si fort de mau-
humeur qu'ils tournerent toute
time en courroux. Ils voulu-
out de bon convaincre le Pere
s de prévarication, au grand
les Carteſiens, & des rieurs qui
oient malignement ce ſoupçon
ogue qu'ils ne ceſſoient de don-
n ouvrage fait contre eux. Le
ardies avoit beau alléguer la
e vive dont il refutoit les
iens, quelquefois même aſſez
ent : il avoit beau dire que ce
pas ſa faute s'ils triomphoient
ne battus; qu'il en avoit uſé en
Avocat qui fait valoir les ob-
s de ſa partie, pour les détrui-
ſûrement, qu'après tout il
it de ſon mieux pour ſoutenir
, & qu'il étoit très-mortifié de
perduë; il ne lui fut pas poſſi-
ſe faire croire. Les Carteſiens
erent à le regarder comme
& à le remercier de l'artifice
lu dont il s'étoit ſervi pour leur
des armes en paroiſſant le de-
. Ils firent tant qu'ils le perſua-
aux Peripateticiens qui cru-

tirent que le public & mêmes
sonnes neutres leur faisoient
leur procès malgré les conclusi
Rapporteur. Dans cette situat
sez plaisante, le Pere Pardies,
voit être bien embarrassé d'av
quand il avoit raison, se cont
répondre aux Peripateticien
couper court, à peu près com
race : *Si quid rectius istis, c
imperti: Si vous avez quelque
mieux sur l'ame des bêtes, fai
part, je suis prêt de le mettre e
dans une nouvelle Edition.* C
ferma la bouche, & en effet
peut rien ajoûter aux raison
Pere Pardies allégue en leur
nià la maniere de les exposer
... ndiens ...

ole qu'un autre, il ne s'ensuit
ûjours qu'il soit le plus vrai. Il
oit même être téméraire, à ne
sidérer que par cet endroit. Il
n aisé de se faire vogue en vou-
out mesurer aux lumieres de la
. En effet, l'obscurité de la ques-
ur l'ame des bêtes ne vient que
tre ignorance sur ce qui s'appel-
it & *ame*, choses dont nous n'a-
que pur sentiment & non idée
. Car comment raisonner de
tre à se faire entendre, quand
raisonne point par idées ? Les
res répanduës sur l'opinion des
ateticiens n'empêchent donc
u'elle ne puisse être vraye ou du
soutenable, & que les bêtes ne
nt avoir une ame très-différen-
a nôtre. En effet, il y a apparen-
e les raisonnemens les plus in-
ux n'étoufferont jamais le senti-
naturel qui nous porte à le croi-
si.
ur appaiser les Peripateticiens ir-
, le Pere Pardies, qui ne perdoit
ne occasion de se déclarer con-
escartes, sans pouvoir persuader
onde qu'il n'étoit pas Cartesien,

publia dès cette même année 1672. un opuscule qui véritablement n'étoit pas de sa façon pour le fonds, mais auquel il avoit bonne part pour le stile, & qu'on lui a même attribué. C'est la lettre d'un Philosophe à un Cartesien de ses amis, imprimée à Paris chez Thomas Jolly in 12. Elle étoit du Pere Rochon alors Jesuite dans la Province de Bourdeaux. le R. P. Gabès Benedictin de la Congregation de St Vanne y fit réponse, comme si elle eût été du Pere Pardies: tout cela ne détrompa qu'à demi les Peripateticiens, tant les préventions ont de peine à sortir des Esprits, quand on y a une fois donné lieu.

Cependant le Pere Pardies qui avoit un esprit capable de tout, & qui étoit d'un travail prodigieux malgré la délicatesse de son temperament publia encore la même année une traduction Françoise d'un livre Italien du Pere Bartoli Jesuite: c'étoit un détail des miracles de Saint François Xavier. Mais ce qui rend cette traduction bien recommandable, c'est que le P. Pardies y mit du sien, à sçavoir la *Préface* si estimée & si estimable sur la

fois dûë aux Miracles. Cet ouvrage fut imprimé à Paris chez Michel le Petit in 12. & dédié à Monsieur le Comte de Guiche. Il est même croyable que ce Seigneur; qui passoit pour n'avoir pas des sentimens fort chrétiens, mais qui estimoit & aimoit extrémement le Pere Pardies, fut redevable de sa conversion & d'une mort très chrétienne à la lecture d'un écrit si capable de faire impression sur tout esprit droit. Il seroit à souhaiter qu'on détachât cette préface de la traduction du P. Bartoli, pour la mettre à la tête de la vie de Saint François Xavier par le Pere Bouhours quand on s'avisera de la réimprimer.

La même année 1672. le P. Pardies mit entre les mains des Libraires *sa Statique*, ou la *science des forces mouvantes*, ouvrage qui fut reçû comme les autres du même Auteur, c'est-à-dire avec tout l'applaudissement que méritoient & la grande réputation de l'Ecrivain, & le mérite particulier de ce livre qui est entre les mains de tout le monde; & sur lequel il seroit par conséquent assez inutile de s'étendre.

vement local, dont noı
parlé; le second est celui
jour sous le titre de *Statiq*
imprimé à Paris chez Seb.
Cramoisi in 12. en 1672.
tre toutes les machines
il y fait des réflexions sur l
té du mouvement perpét
te des corps suspendus, a
une ou par deux extrémit
çon dont ils se rompent
gure qu'ils prennent en
& en particulier, il moı
où les cordes tenduës sere
liques, Hyperboliques,
ou Circulaires: il y exan
des Tours & des Pyramid
L'endroit où elles sont les

le moyen d'appliquer ces régles générales aux cas particuliers qui concernent l'architecture & les autres effets de la nature & de l'Art ; & prenant un exemple du mouvement d'un vaisseau, il fait remarquer l'usage qu'on peut faire des régles de Méchanique. Voila précisément ce que nous avons de sa Statique.

Le troisiéme discours devoit être du mouvement des corps pesans, suivant l'idée qu'il nous en donne lui même. « sans rien supposer de nouveau il » prétendoit démontrer toutes les » propriétés de ce mouvement, soit » que les corps déscendent par leur » propre poids, soit qu'ils se meuvent » étant poussez avec violence. Il y » donnoit la raison de cette augmen- » tation ou diminution merveilleuse » de vitesse des corps qui passent en » montant & en déscendant par tous » les dégrez imaginables de lenteur ». Il y refutoit la progression de Buliani & celle du P. Lalouvêre. Il expliquoit « la progression qui se » trouve dans les mouvemens du bras, » du pied, & des instrumens que l'on » tient quand on frappe. Il faisoit voir

„ surfaces inclinées, & là
„ troit cette proposition
„ touchant le mouvemen
„ roit sur une Cycloïde.»
Le quatriéme discours
ler sur le mouvement des
des, où il auroit démont
supposer ; tout ce qu'on
dans la vitesse des lique
force de leur pression, d
tion & dans la figure q
nent dans leurs saillies
écoulement, dans leur
comprenoit l'air & tous l
ne sont pas durs sous le n
liquides, desorte qu'il e
qui concerne la *Pneumat*
ce des ressorts. la rare

le mouvement de vibration,
ne celui des pendules, des cordes
ës. Il y décrivoit une pendule
les vibrations toutes d'une égale
; il démontroit que toutes les
tions d'une corde tenduë durent
nent; que celles de deux cordes
e grosseur & également tenduës
n raison réciproque des Lon-
s des cordes, au lieu que dans
ndules elles sont seulement en
sous-doublée: que dans les cor-
ales les vibrations sont en raison
doublée des forces ou des poids
s rendent, & que les vibrations
encore en raison sous-doublée
osseurs des cordes d'égale lon-
& également tenduës. C'est
que par les causes il démontroit
el l'expérience fait remarquer
es sons & dans l'harmonie des
[illegible]
[illegible]
[illegible] d'Ondulation, [illegible]
[illegible] grand examen des [illegible]
font sur la surface de l'eau, d'où
[illegible]isoit l'explication des sons, &
[illegible] prétendoit même tirer celle des
[illegible]
[illegible] 1726.

trations, & de pratiqu
pour la Physique. Enfin j
disoit-il, son dessein au
profiter des avis des pers
ligentes. La mort interro
seins, & nous ravit la plu
Ecrits qui selon les app
roient pas encore acheve
Le Pere Angot Jesuit
puis une partie du sixém
sçavoir la lumiere expli
systême du mouvement d'
Mais il le retoucha à sa ma
à-dire qu'il mêla ses idée
Pere Pardies sans en suiv
thode ni le style. A l'ég
tres discours, ils n'ont po
peut-être n'ont-ils été q

le magnifique dessein, comme
oüant ; il y parle d'une maniere
rée qu'il ne craint pas de cen-
, quoique modestement & avec
de celebres Auteurs, entr'au-
fameux Monsieur Wallis «.
s toûjours esperé, dit-il, que «
nd Ouvrage de Mr Wallis, «
ous attendions depuis si long- «
comprendroit tout ce qu'on «
ouhaiter sur ce sujet (Mécha- «
& mouvement) & je n'en dou- «
resque plus quand je vis trois «
s Tomes *in* 4°. sous le titre de «
anique & de Science du mou- «
nt. Mais j'ai trouvé que cet «
age excellent en soi & admira- «
plus propre à contenter ceux «
nt déja consommez dans cet- «
nce, qu'à instruire ceux qui «
nt l'apprendre. Car, outre «
s'en faut bien qu'il ne com- «
e tout, il est écrit d'une ma- «
i sçavante & si géométrique, «
y a fort peu de personnes ca- «
de le comprendre ».
te assûrance d'un Philosophe
avoit pas alors trente-sept ans,
dans tous les ouvrages qui ont

qu'il ne promettoit.

Il ne faut pas oublier
forces mouvantes, on
cription d'une pendul
cloïde, il la fit paroître
nissement. » Comme il
» ques pages vuides &
» mention dans la Préf
» vement uniforme qu
» une Cycloïde, je ve
» maniere dont je pro
» montrer cette unifor
» quand Monsieur Hu
» blié sa démonstration
» si j'ai été assez heure
» courir avec un auss
» me ».

Il paroît qu'il craign

machines propres à faire les Cadrans avec une tres-grande facilité. Cette description est tirée de son *Horologium Thaumanticum.* Elle fut achevée d'imprimer en 1673. A Paris, chez *Sebastien Marbre-Cramoisi* in 12.

Ce sont-là tous les écrits du Pere Pardies qu'on sçache avoir été mis en lumiere. Il en avoit encore, dit-on, deux autres tout prêts quand il mourut, à sçavoir, un *art de la guerre*, où il entroit dans un très-grand détail, jusqu'à expliquer géométriquement la maniere de faire les armes. 2°. un traité complet d'Optique. Nous ne sçavons ce que sont devenus ces deux Ouvrages qu'il avoit communiquez à quelques personnes de ses amis.

Revenons à l'édition nouvelle de tous les Ouvrages dont on a parlé, elle ne contient que les cinq marquez dans le titre, je veux dire *les élemens de géométrie, le discours du mouvement local, les forces mouvantes, les deux machines à cadrans, & la connoissance des bêtes* avec leurs Préfaces & leurs Epîtres dédicatoires. L'unique chose nouvelle qu'on y ait ajoutée, c'est

une table relative aux propositions d'Euclide, & à celles des élemens du Pere Pardies qui y ont rapport. On y auroit pû mettre les deux écrits Latins qui furent les premiers essais de l'Auteur, mais qui n'auroient pas deshonoré ceux qui les suivirent. On auroit encore pû y ajouter la lettre du Cartesien avec les noms du véritable Auteur & de celui qui l'avoit retouchée. A l'égard de la dissertation sur les miracles, c'est une affaire à part; toutefois il seroit à souhaiter que quand on réimprime les Ecrivains de nom, on rassemblât tous leurs ouvrages, quoique de different genre, sans égard à la bigarrure, qui est un inconvenient plus supportable que celui de les voir perir faute de les réünir en un corps. Il semble même qu'il seroit à propos d'y joindre jusqu'aux débris de leurs œuvres imparfaites, & jusqu'à leurs plus foibles essais, si on pouvoit les recouvrer; non pas que les Auteurs doivent le faire de leur vivant; cela auroit un effet tout contraire, comme on l'a vû à l'égard de quelques grands Ecrivains qui se [illegible]

pour avoir voulu faire tout passer à
a faveur des écrits que le public
voit déja favorisez de son estime.
Mais après leur mort, lorsque la cri-
ique & la jalousie n'ont plus lieu;
n est bien aise de voir le progrès de
eur esprit, & pour lors tout ce qu'ils
nt produit n'est point à negliger.
On prise même quelquefois le moins
on en faveur du mieux, & le mé-
iocre à cause de l'excellent, comme
tout ce qui part d'un esprit rare
evoit être également bon. Le Pere
Pardies n'avoit pourtant pas besoin
e ce préjugé; car bien qu'il eût une
acilité étonnante à composer, il fi-
issoit avec soin tout ce qu'il com-
osoit.

Après avoir parlé si fort au long de
s oeuvres, il est juste de donner quel-
ue idée de sa personne, de ses em-
lois, de ses études, de ses manieres,
: du caractere de son esprit & de son
eur.

Eloge du Pere Pardies.

Le P. Ignace Gaston Pardies étoit
s d'un *Conseiller du Parlement de*
Avril 1726.

succès, & composa
ouvrages Latins en
avec une grande d
sées & de style. Ma
nie & son goût le p
ticulierement aux S
tives, il prit le part
belles lettres que da
écrire sur ces matie
sur tout à se former.
être trop concis, c
réüssit parfaitement
derer que cette pa
n'avons-nous rien de
ses Préfaces, & son
noissance des bêtes.
très-peu de mots un
son style est élegan

& plus encore dans la fécondité de ſon imagination ; car il l'avoit très-belle & très-ornée. Il fit donc ſon capital de la lecture des Philoſophes & des Mathématiciens tant anciens que modernes. Il poſſéda en peu de tems la Philoſophie, tant Peripateticienne que Carteſienne, il bâtit ſur un ſi riche fonds une Philoſophie qui lui étoit propre, & quoiqu'il donnât un peu dans le Carteſianiſme avec les précautions requiſes, il affecta d'être plûtôt inventeur après Deſcartes, que pur diſciple de ce Philoſophe. En ſuivant cette route, il profeſſa la Philoſophie avec beaucoup d'éclat & quelques contradictions. Car il avoit quelquefois ſur la Phyſique des ſentimens qui paſſoient alors pour hardis. Du reſte il leur donnoit un tour ſi plauſible & ſi judicieux, qu'il eût été difficile de le condamner. Telle eſt une de ſes Diſſertations, où il prétend que l'Aſtronomie judiciaire ſenſément étenduë peut être d'accord avec la Réligion, choſe qui revolte d'abord, & qui a l'air de paradoxe, mais à laquelle on ſe rend ſans peine quand

la meilleure partie de
encore fort jeune,
jeu de l'étude d'Eucli
nius & d'Archimede
sans avoir besoin de
trouver la clef de leu
l'égard de celle de De
il y jetta les yeux il se
Païs tout nouveau qu'
d'abord qu'en tâtant;
bien-tôt par lui-même
le fil qu'il falloit suiv
aisément dans ce Déd
ce progrès si rapide &
le vit ensuite tirer ces
sances dont il fit part
cela en si peu de tems
d'une année qui fut la

ort connu & fort estimé des Sçavans.
. avoit des relations avec ceux de
rance , d'Italie , d'Allemagne &
'Angleterre , & sur tout avec le ce-
ebre Mr Newton qui faisoit un cas
ngulier de ses lumieres. L'étenduë
e ses connoissances si supérieure à
on âge lui rendoit le commerce fa-
ile malgré ses autres occupations. Il
rofessa les Mathematiques à
puis à Paris, où
fut appellé pour les enseigner au
ollege de Loüis le Grand, dit alors
e Clermont. Il entra dès lors dans
es Conférences reglées qui se tenoient
hez les Sçavans, & il s'y fit admirer
ar son sçavoir, & par sa modestie
ui donnoit un nouveau rélief à son
érite. Car jamais il ne proposoit ses
ifficultez que comme des doutes,
ussent-elles été des démonstrations,
omme elles l'étoient quelquefois. Il
es exposoit en peu de mots, & avec
ant de politesse, que ceux mêmes
u'il convainquoit d'avoir tort, lui
ardonnoient le chagrin que cause
aturellement la raison, quand on
apprend de la bouche d'autrui. Un
ir très-*fin* & très-spirituel, des ma-

pos, & avec bienséance.
talens le firent estimer c
personnes distinguées pa
plois & par leur naissanc
tres de Monsieur le Comte
auquel il dédia deux de se
Il avoit fait ses premieres
ce Seigneur, & l'émulat
la conformité des talens le
dus dès lors autant amis
Monsieur le Comte de Gu
nua toûjours de l'aimer &
une preuve assez singulier
fiance. Il lui mit entre le
Mémoires qu'il avoit co
même en Grec, pour êtr
entendu de moins de perso
que ces Mémoires vinsser

nort dans une conjoncture qui
…lus glorieuse que toute sa re-
…n. L'an 1673. il reçut ordre de
…érieurs de prêcher & de con-
…s pauvres de Bicêtres durant
…s de Pâques. Il y avoit alors
…te de malignité dans l'air qui
…usé quelques maladies parmi
…vres. Soit contagion, soit fa-
…soit l'un & l'autre, le Pere
…revint à Paris frappé à mort,
…nlevé en effet en très-peu de
…Il mourut ainsi victime de la
…à l'âge de 36. à 37. ans. Une
…précieuse répondoit à la sain-
…sa vie : car il avoit été aussi
…ligieux que grand Ecrivain,
…eté solide ne le fit pas moins
…r que la beauté de son esprit,
…npter celle de son cœur; car
…en même-tems un très-bel es-
…bon ami, & un parfaitement
…: homme.

A Paris, chez N
croix d'or, Quay de
la descente du Pon
Avec Approbation
Roi. in 12. p. 126.

DE tous les Arts
vogue chez les G
passent pour avoir ou
portez à leur perfectio
point dont il nous reste
ces, & qui nous soit mo
ce qui regarde leur Mu
que c'est encore aujourd
de difficulté que de
qui en faisoit le caracte
cider si en ce genre,
composition, soit pour

infiniment au-dessus de nous, & que nos plus profonds & plus experts Musiciens ne dûssent être considérez comme des écoliers & des enfans à leur égard. Mais à en juger par les traces qui nous en restent, ils paroissent si fort au-dessous du commun de nos Musiciens, qu'on est en droit de les tenir à leur égard pour des enfans ou des écoliers. Or, plus ce point d'antiquité est obscur, plus on doit sçavoir de gré à ceux qui s'employent à l'éclaircir. C'est ce qui fait le sujet du Dialogue dont nous allons faire l'extrait. On a donné le nom de Dialogue à cet entretien, quoiqu'il y ait un tiers qui y parle, parce que toute la contestation ne roule qu'entre deux personnes, & que ce que la troisiéme, chez qui la Scene se passe, y dit par occasion, ne consiste qu'en quelques réflexions qui n'interessent en rien le fond de la cause, dont même elle fait profession de n'être pas instruite.

Le but de ce Dialogue, qui d'ailleurs est écrit avec toute la politesse & l'agrément possible, est de prouver que les anciens l'emportoient in-

grand partisan des anc
d'une admiration pou
du culte; le second, s
tigé de ce côté-là, & t
à prendre le parti cont
le falloit pour anime
tion.

Ce qui donna lieu à
ner sur cette matiere,
ment assez singulier en
que. Une compagnie
toit assemblée dans une
culiere, pour y entend
du Nord, qui sur un in
avoit inventé lui-mêm
coses prodigieuses &
entendre qu'avec adı
instrument étoit une e

Luth, qu'il avoit employées comme plus douces que celles de Claveſſin, qui ſe ſentent toûjours de l'aigreur de leur matiere.

Après que le gros de la Compagnie ſe fut retiré, elle ſe trouva réduite à la perſonne chez qui s'étoit paſſée la Scéne, à celui qui rapporte la converſation, où il ne fait qu'un perſonnage muet, & aux deux Interlocuteurs du Dialogue; & comme on étoit encore dans l'enthouſiaſme de ce qu'on venoit d'entendre, il arriva que la paſſion ſinguliere de Theagéne pour les anciens, lui fit d'abord tourner ſes reflexions de ce côté-là, en diſant que ce qui venoit de ſe paſſer, lui faiſoit comprendre les effets ſurprenans que leur Muſique avoit dû produire.

Voilà, pour ainſi parler, par où s'ouvre le theatre. Nous n'entrerons point dans un détail des Scenes, qui nous obligeroit à faire un extrait auſſi long que l'ouvrage même; mais en ſupprimant le jeu des Interlocuteurs, nous tâcherons de ne rien oublier de ce qui touche l'eſſentiel de la diſpute.

On préluda d'abord par les diffe-

rens traits qui se trouvent répandus dans les Auteurs de l'antiquité, touchant les prodigieux effets de la Musique des Anciens. Callimaque, pour montrer que les Grecs étoient justement suspects d'avoir outré dans ce qu'ils ont dit de ces effets, en rapporte quelques traits qu'il juge qu'on peut attribuer à d'autres causes qu'à la vertu de la Musique, ou sur lesquels il pense que les Grecs nous en ont donné à garder. Tels sont ce frenetique qui se laissoit calmer par ce Mode Lydien; un certain Terpandre qui avec sa Lyre appaisa une sédition dans Lacedemone; un Thales le Candiot qui délivra la même ville de la peste qui la ravageoit; & l'usage de certains Medecins qui joüoient de la flûte sur la personne affligée pour la guerir.

Theagéne répond à cela en abandonnant une partie de ces exemples comme peu autorisez, ou ne prouvans rien; mais pour un de cette espece, dit-il, combien y en a-t-il d'autres qui sont sans replique? Et commençant, par les guerisons qu'on ne peut attribuer qu'à la Musique, il ci-

té Theophraste, qui, cité lui-même par Athenée & par Aulu-Gelle assûre que de son tems les Thebains avoient coutume de guerir la sciatique & l'épilepsie par le son de la flûte. Il ajoûte qu'on se servoit encore de la Musique pour guerir la surdité, le poison, la fiévre, la rage, & appelle en garantie de ces faits, Aristote, Capella, & Apollonius. A l'égard des Medecins qui joüoient de la flûte sur la partie affligée, il appuye ce fait de l'autorité de Galien, Auteur grave en cette matiere, & qui appelle cette méthode, *joüer de la flûte sur la douleur.*

Des guerisons Theagéne passe à la vertu que la Musique avoit d'exciter ou de calmer les passions, & en rapporte divers exemples, comme d'Alexandre, qui entendant un air vif & de mouvement qu'Antigenidas joüoit sur sa flûte, en fut si transporté qu'il quitta la table pour courir à ses armes : des Lacedemoniens qui allant au combat faisoient entonner un air doux pour temperer leur courage, ce qui réüssissoit si bien, qu'ils penserent en être la dupe dans un combat; mais

leurs affaires. Callimaqu
ces exemples & à d'autres
qu'ils sont ou faux, ou exa
quoi Theagéne, sans vou
valoir des faits rapportez
ture Sainte, comme de S
qui David joüoit de la h
calmer sa noire mélancho
lisée qui avant que de pro
soit venir un Joüeur d'in
s'offre de tirer de l'Histoire
des preuves suffisantes en
effets merveilleux que p
Musique des Anciens; ma
que, sans lui donner le te
nir à la preuve, se conte
certains faits rapportez p
teurs considérables; & fai

moient passionnément la Musique ; ce qui leur fit perdre une bataille contre les Crotoniates; car ceux-ci se prévalant du foible de ces chevaux, menerent avec eux quantité de joüeurs de flûte, qui n'eûrent pas plûtôt commencé à joüer un air, que les chevaux des Sybarites se dresserent sur les pieds de derriere, renverserent leurs Maîtres & passerent du côté des Crotoniates. A ce fait cité d'Aristote, Callimaque en joint un autre tiré du docte Varron qui assûre que dans un Marais de Lydie il y a des Isles flotantes, qui, au son de la flûte, se rangent en cercle & vont ensuite se réünir au rivage. On peut appeller cela des contes de ma Mere l'Oye.

Theagéne convient qu'en lisant l'Histoire, il faut être en garde contre le fabuleux ; mais il ajoûte qu'il ne faut pas porter l'incrédulité trop loin. Combien de choses, poursuit-il, qu'on a traitées de fables dans Herodote, & dont on a depuis reconnu la vérité ? Ensuite pour donner quelque air de vrai-semblance aux guérisons opérées par la Musique, il rapporte ce qui regarde la Tarentule, petite es-

pece d'insecte assez connuë dans le Royaume de Naples, & dont la piqûre transporte les hommes d'une telle maniere, qu'ils sautent malgré qu'ils en ayent, jusqu'à ce qu'on leur ait chanté de certains airs qui sont les seuls remedes contre ces mouvemens involontaires.

Mais sans s'arrêter plus long-tems à ces faits différens, Callimaque vient au nœud de l'affaire, en soutenant *qu'il est impossible non seulement que la Musique des Anciens eût autant de vertu qu'on lui en attribuë, mais même qu'elle fût aussi agréable & aussi touchante qu'est la nôtre.*

Il fonde d'abord son sentiment sur la nature & la forme de leurs instrumens, qui ne donnoit pas lieu à pouvoir produire de grandes merveilles. Car, dit-il, leur Lyre n'avoit au commencement que trois cordes, on lui en donna ensuite une quatriéme, & cela, disoient les anciens, à cause des quatre élemens lesquels en se faisant une guerre continuelle forment cet accord merveilleux qui entretient la paix de l'univers, & ou la terre, ajoûtent-ils, fait la *Basse*, le feu le

ſus, l'air & l'eau, les tons moyens.
fin, continuë Callimaque, on fait
Lyre à ſept chordes en l'honneur des
ſept Planétes, ſelon que le diſoient
Anciens.

Mais cette Lyre n'avoit qu'un pied
longueur, ainſi qu'il eſt prouvé
ſa proportion avec les ſtatuës an-
tiques d'Apollon & d'Orphée auprès
deſquelles on la place d'ordinaire.
comme elle n'avoit ni manche, ni
touches, & que chaque chorde ne pro-
duiſoit qu'un ſon, il eſt clair que les
ſept chordes ne pouvoient pas produire
l'octave; & comme d'ailleurs on
la touchoit qu'avec les doigts, ou
avec un petit bâton pointu & crochu
par les deux bouts, qu'on appelloit
plectrum, on ne voit pas qu'un inſ-
trument ſi borné fût ſuſceptible de
grandes beautez dans l'execution.

De la Lyre, Callimaque paſſe à la
flûte, qui, ſelon les monuments qui
nous en reſtent, dit-il, n'étoit percée
qu'en quatre endroits; outre qu'il y
avoit une eſpece dont on ne joüoit
que d'une main, & qui par conſé-
quent ne pouvoit avoir que quatre
tons: or, il eſt impoſſible qu'avec ſi

re pour lui répondre,
peu de connoissance qu
la Musique des anciens
reliefs, soit par les A
traité de l'harmonie, &
autres encore, il entrep
ver deux véritez.

L'une, que les anci
loient en instrumens d

L'autre, qu'ils nous
1°. dans l'expression, 2
catesse, 3°. dans la
l'habitude & l'exercice

Il distingue d'abord
en deux especes, les
ou à chordes, & les *Pn*
à vent.

A l'égard des instru
miere espece Theogén

tes les consonances. C'est ce qu'il prétend prouver par la Lyre de Mercure ou d'Orphée, composée de deux Tetrachordes, ou instrumens à quatre chordes rapprochez & joints ensemble ; lesquels vont jusqu'à l'octave. Surquoi il faut remarquer que ces Tetrachordes ainsi rapprochez ne font que sept chordes, parce que les deux qui sont censées se toucher, n'en font qu'une commune; de sorte qu'on est surpris de voir que sept chordes, qui ne font que sept tons, puissent produire une octave qui en renferme huit; mais la surprise cessera si on fait attention qu'il y a un des intervalles de ces chordes qui renferme un ton & demi, & c'est celui qui va du *La* à l'*Ut* ; intervalle dans lequel le *Si* est absorbé : sorte d'instrument qui paroîtra bien imparfait à nos Symphonistes; du moins est-il assez difficile à comprendre ce que c'étoit qu'une Musique où un son aussi important que le semiton du *Si*, ne se faisoit jamais entendre.

Pythagore, qui apparemment avoit senti ce défaut, le répara en ajoûtant une huitiéme chorde afin

que le semiton du *Si*, pût avoir sa place en son rang; de sorte que, comme le remarque Theagéne, l'octave pour lors étoit complette, & chaque ton avoit sa chorde; mais quelque cas qu'il puisse faire de cet octo-chorde, il semble qu'un instrument qui n'a pas plus de huit tons d'étenduë, est quelque chose de fort borné, & qu'il ne donne pas lieu à une grande varieté pour la Musique.

Aussi Theagéne fait-il remarquer qu'on augmenta dans la suite le nombre de ces chordes, & que du tems d'Anacréon contemporain de Pythagore, on poussa ce nombre jusqu'à dix-huit; ce qui devoit renfermer deux octaves surmontées d'une quarte. Il n'en demeure pas-là, mais il prétend prouver encore que les Anciens avoient l'usage du manche & des touches aussi bien que nous; & il allégue en preuve une Monochorde qu'on trouve dans Ptolémée, & quelques bas-reliefs de S. Jean de Latran & du Palais Farnèze, où l'on voit des Musiciens qui ont les mains placées sur des especes de Luths ou de Theorbes. Il est vrai que ces exemples sont,

rares, & que les Peintres & les Sculpteurs n'employoient gueres dans leurs ouvrages que des Tetrachordes touchez à vuide ou à l'ouvert. Mais Theagéne attribuë cette pratique des uns & des autres ou à leur respect pour l'origine primitive de la Lyre, ou à l'idée qu'ils pouvoient avoir, que cette forme de Lyre avoit plus de grace dans leurs ouvrages, & étoit plus pittoresque qu'aucune autre.

Il ajoûte à cela qu'ils avoient l'usage du violon, ce qu'il prouve par une médaille que rapporte Vigenere, où l'on en voit un de la forme du nôtre; Il allégue de plus une statuë qui est à Rome, où Orphée est representé tenant un archet de la main droite & de la gauche une espece de basse de viole.

Des instrumens à chordes des Anciens, Theagéne passe à leurs instrumens Pneumatiques, c'est-à-dire, à leurs flûtes. Il convient qu'elles n'ont eû que quatre trous dans leur origine, & il avouë la même chose des flûtes conjointes, c'est-à-dire, de deux flûtes, dont le même Musicien joüoit à la fois, & qui, occupant chacune une

passage de Platon qui con
lychorde à la flûte, qu'il
eût donné dans la suite
étenduë à la flûte, pou
donner lieu à cette comp
fournissant une aussi gra
de sons que les instrumen
les plus composez.

Theagéne, à l'occasio
tes, dit un mot des différen
des Sçavans sur les flûte
droites & gauches, dont
mention dans les titres de
de Terence; mais comme
dit est peu de chose par ra
point d'érudition très obsc
grande discussion, nous n
rêterons pas.

& en effet, il n'est gueres plus possi ble d'imaginer de la Musique san mesure qui en régle la marche, qu d'imaginer des vers sans pieds qui en déterminent le caractere & la forme. Il ajoûte à cela que leur mesure s'appelloit *Rithme*, d'où est venuë l'origine primitive de la rime dans les vers; & que ce *Rithme* avoit un usage bien plus étendu que nôtre mesure, puisqu'il servoit à régler non-seulement la vitesse & la lenteur du chant & de la danse; mais encore ce qu'on appelle le nombre dans les vers, où chaque syllabe avoit sa quantité marquée de longue ou de bréve.

Nous rapporterons aussi à cet endroit ce qu'il répond à une question qu'on lui avoit faite plus haut, mais que nous avons crû devoir renvoyer :i, pour ne point interrompre la iscussion de la matiere qu'on trait. La question, est de sçavoir si les nciens sçavoient noter les airs de usique? A quoi Theagéne répond l'affirmative, & dit, que cet Art pelloit *Parasemantique*, ou *Setique*, & que Pythagore en fut enteur. Il ajoûte que ses notes

dont il ne nous est resté aucun modéle, consistoient en lettres de l'Alphabet Grec, ou entieres, ou coupées par la moitié, ou couchées ou renversées; les unes pour la voix, & les autres pour les instrumens; & que comme elles étoient en grand nombre & toutes différentes, on les mettoit toutes sur une ligne parallele aux paroles. Il remarque à cette occasion qu'on se servoit encore de ces anciennes notes du tems de Boëce qui vivoit au commencement du sixiéme siecle; que ce fut au milieu du onziéme qu'un certain Abbé nommé Gui d'Arezzo inventa la *Gamme* qui est en usage aujourd'hui, tirant des premieres syllabes des demi-vers de l'Hymne *Ut queant laxis resonare fibris, &c.* les noms des notes; & que comme le G des Grecs qui s'appelle *Gamma*, répondoit alors à celle de nos Clefs que nous appellons Clef de *Gré sol*, ce fut ce qui fit donner le nom de *Gamme* à cette échelle de tons.

Nous entrons ici dans la seconde partie du Dialogue, qui en est aussi plus importante, puisqu'il s'y agit

du fonds de la Musique : surquoi il paroît que Theagéne s'attache à prouver deux choses : la premiere, que les Anciens l'emportoient sur nous pour la qualité & la perfection de la Musique ; la seconde, qu'ils devoient l'emporter par les secours qu'ils avoient pour s'élever à cette perfection & que nous n'avons pas au même point.

La premiere question qu'on lui fait sur le fonds de la Musique lui donne occasion de s'expliquer sur un point fort controversé, qui est de sçavoir si les Anciens avoient l'usage des parties, c'est-à-dire, s'ils connoissoient & pratiquoient ces parties différentes de *Basse*, de *Taille*, de *Haute-contre*, & de *Dessus*, qui, en rendant différens tons, quadrent néanmoins ensemble par la convenance de leurs accords affectez à une même teneur d'harmonie déterminée, & tendans à la même conclusion.

Theagéne répond à cela qu'il n'y a jamais eû que l'Auteur du parallele des Anciens & des Modernes, & un autre qu'il indique, qu'on croit être feu M. Sauveur, qui ait disputé aux

Anciens la connoissance des accords & des parties.

Qu'ils ayent connu les accords, il le prouve par Macrobe dans son Commentaire sur le songe de Scipion, & par Ptolomée dans l'un de ses trois livres de l'Harmonie; deux citations un peu trop vagues pour des ouvrages qui sont divisez en livres & en chapitres; nous y suppléerons pour la commodité du lecteur en les indiquant d'une maniere plus précise. C'est dans le 1. Chapitre du 2. Livres de son Commentaire que Macrobe, en parlant des accords sous le nom de Symphonies, les réduit à cinq espéces qui sont la quarte, la quinte, l'octave, l'octave surmontée de la quinte, & la double octave. Une Musique réduite à de pareils accords ne sera gueres du goût de nos Musiciens d'aujourd'hui, & ne paroît pas propre à leur donner une grande idée de la capacité des Anciens en ce genre. A l'égard de ce que Theagéne fait ajouter à Macrobe, que *le grave est tellement d'accord avec l'aigu, que quoique différens ils vont frapper [illegible] comme s'ils ne formoient qu'un-*

de la Musique : surquoi il
ne Theagéne s'attache à
leux choses : la premiere,
nciens l'emportoient sur
la qualité & la perfection
que ; la seconde, qu'ils de-
emporter par les secours
ient pour s'élever à cette
& que nous n'avons pas
point.

niere question qu'on lui fait
ls de la Musique lui donne
le s'expliquer sur un point
overse, qui est de sçavoir si
s avoient l'usage des parties,
e, s'ils connoissoient & pra-
ces parties différentes de
Taille, de *Haute-contre*, &
, qui, en rendant différens
drent néanmoins ensemble
ivenance de leurs accords
une même teneur d'harmo-
inée, & tendans à la même
l.

ne répond à cela qu'il n'y a
qué l'Auteur du parallele
ns & des Modernes, & un
indique, qu'on croit être
aveur, qui ait disputé aux
726.

par Ptolomée dans l'un de
livres de l'Harmonie ; deux
un peu trop vagues pour d
ges qui sont divisez en livres
pitres ; nous y suppléeron
commodité du lecteur en
quant d'une maniere plu
C'est dans le 1. Chapitre
vres de son Commentaire
crobe, en parlant des accor
nom de Symphonies ; les
cinq espéces qui sont la c
quinte, l'octave, l'octave
de la quinte, & la doub
Une Musique réduite à de
cords ne sera gueres du go
Musiciens d'aujourd'hui,
moît pas propre à leur de

ne peut guéres s'entendre que de ce que nous appellons consonances & accords. Il s'ensuit delà que de quelque nature que fussent les accords des Anciens dans leur Musique, bons ou mauvais, ils sçavoient du moins ce que c'étoit qu'accords, au moins sur un même instrument.

Mais Theagéne n'en demeure pas là; il prétend de plus qu'ils avoient l'usage des parties différentes de Basse; de dessus; & après avoir allégué sur ce point les deux flûtes conjointes, dont l'une, au rapport de Varron, accompagnoit l'autre, il cite un passage de Senéque qu'il croit sans replique & que voici tiré de l'Epitre 84. mais plus litteralement traduit qu'il n'est dans le Dialogue. *Ne voyez vous pas*, dit Senéque, *combien il entre de différentes voix dans un Chœur (il n'en resulte cependant qu'un seul son) il s'y trouve des Dessus, des Basses des Moyennes des voix d'hommes mêlées avec des voix de femmes & des flûtes outre cela; on ne distingue aucune voix en particulier, & on les entend toutes en général.*

Il est à noter que Theagéne en citant ce passage en a supprimé habile-

voix qui chantent la mêm
effet, une multitude de
ne résulte qu'un son, *un*
omnibus sonus redditur; &
où sans distinguer aucune
ticulier, on les entend to
néral, *singulorum illic la*
omnium apparent, tout c
plus propre à marquer de l
entre les voix, que de la
entre les parties; & si Sene
rien dit de plus, ce passag
propre à confirmer l'idée c
gens ont eüe de la Musiq
ciens, comme réduite à
partie. Mais comme il f
bonne foi, je ne dissimu
que quatre lignes plus bas

que les trompettes & les clairons ont environné le parterre, & que l'Orchestre au milieu de tout cela fait entendre toutes les sortes de flûtes & d'autres instrumens dont il est composé, il se forme une symphonie qui résulte de sons dissemblables : *fit concentus ex dissonis*. Je croi bien que qui voudra chicanner, interprétera ce *dissonis* plûtôt du caractere different des voix & de chaque espece d'instrumens, que du caractere different des tons que rendent ces instrumens & ces voix ; mais aussi faut-il avoüer que, si Seneque avoit voulu décrire l'effet que font nos grands chœurs mêlez de voix & d'instrumens, & où l'on entend tant de parties différentes & tant de sons opposez qui frapent en même-tems, il n'auroit pû s'exprimer plus nettement qu'il le fait ici en deux mots : *fit concentus ex dissonis*.

A l'égard du passage de Platon, où ce Philosophe défend qu'on enseigne autre chose aux enfans, pendant les trois ans qu'on les applique à la Musique, qu'à joüer sur la Lyre ce que la voix chante, d'où Theagéne infere qu'il leur défend l'usage des parties

Octobre 1725. où cet endroit de P
ton est expliqué dans un sens contr
re à celui dans lequel l'entend Th
géne. Ce Partisan de la Musique a
cienne se croit pourtant en droit
conclure positivement, & de ce pa
ge de Platon & de celui de Seneq
tel qu'il l'a allegué, que les Anci
ont connu l'art d'accorder ensem
plusieurs chants continus, ou p
sieurs parties, aussi-bien que plusie
sons dans une même partie. Il
faut bien pourtant que sur toutes
preuves on soit aussi bien fondé à
tribuer aux Anciens la connoissanc
l'usage des parties, que la connoiss
ce & l'usage des accords dans
meme partie; mais aussi n'y auro

ords sur un même instru-
'ayent pas trouvé le secret
r ces accords pour en for-
ntes parties.
ie refure ensuite l'explica-
.. Perraut, l'Interprete de
. donnée à ce mélange de
e Dessus chez les Anciens,
isant à une pratique de
Lyre à la quinte ou à l'oc-
oix ; & il ajoûte que ce qui
n erreur, est que les An-
roient véritablement dans
e vocale le chant simple
ie, au chant composé de
& cela en faveur de l'ex-
e qui donne lieu à Theagé-
valoir le mérite des Anciens
ualité de la Musique ; qua-
préféroient même à l'har-
herchant plus à exciter les
u'à charmer l'oreille ; &
uoi il remarque que nos
manquent souvent, faisant
is chanter à trois parties
s qui ne conviennent qu'à
ine.
pression il passe à la délica-
fait consister en ce que les

anciens partageoient un ton en trois & même en quatre parties, ce qui leur donnoit deux genres de Musique qui se sont perdus il y a long-tems ; le Chromatique & l'Enharmonique, outre le Diatonique que nous avons. Mais c'est une question à décider, que de sçavoir si ces tiers, ou ces quarts de tons n'étoient pas plus propres à gâter & à faire un miaulis de la Musique, qu'à lui donner une veritable beauté ; nos Musiciens peuvent en faire l'épreuve quand ils voudront sur les instrumens à touches, en partageant les demi tons par de nouvelles touches.

Ils l'emportoient encore sur nous par la varieté, selon Theagéne ; varieté qu'il fonde sur ce que nous n'avons que deux modes le *B-quarre* & le *B-mol* ; au lieu qu'ils en avoient jusqu'à quinze, dont il en nomme quelques-uns. Mais la question est de sçavoir ce que c'étoit que ces modes. A l'égard des *B-quarres* & des *B-mols*, en quoi il fait consister notre Musique, il se trompe : les *B-quarres* & les *B-mols* ne servent qu'à élever ou abaisser le ton naturel d'un

des deux modes essentiels de notre Musique, le majeur ou le mineur. Toute notre Musique se réduit à ces deux modes, dont la difference ne consiste qu'à la maniere de proceder ou par tierce majeure ou par tierce mineure. D'ailleurs nous ne sçavons pas ce qui faisoit la difference de ces quinze modes prétendus; car si cette difference ne consistoit que dans celle que nous mettons entre deux modes de même genre, comme, par exemple, entre *c-sol-ut*, & *g-re-sol* naturels, nous n'en fournirons pas seulement quinze comme les Grecs, mais jusqu'à quarante-deux, n'y ayant aucune des sept notes de la Musique, qui ne puisse fonder six modes differens.

Qnant à ce que Theagéne ajoûte qu'ils faisoient dire à la Lyre tout ce qu'ils vouloient, surquoi il apporte en preuve un passage de Ciceron, où il est dit que ceux qui avoient un peu d'usage de la Musique connoissoient dès que les flûtes préludoient, quelle étoit la piece nouvelle qu'on alloit joüer, & devinoient sans s'y méprendre si c'étoit Antiope ou Androma-

que ; il n'y a que maniere d'entendre cela ; & il eſt vrai-ſemblable que ſi on annonçoit un Opera de Lully en général, il y a des gens aſſez habiles en Muſique, & aſſez accoutumez à la Muſique de Lully, pour deviner ſur la maniere dont on préluderoit pour l'ouverture, ſi ce ſeroit Armide ou Roland, ou tel autre Opera qu'on ſe diſpoſeroit à joüer.

Des qualitez de la Muſique des Anciens, dans leſquelles Theagéne prétend qu'ils nous ſurpaſſoient, il paſſe aux ſecours qu'ils avoient de plus que nous, & par le moyen deſquels il ſoutient qu'ils ont dû nous ſurpaſſer.

Le premier ſecours conſiſte dans l'eſtime qu'on faiſoit en Grece du talent de la Muſique qu'on égaloit au mérite de la Guerre & du Gouvernement. Mais je ne ſçai ſi ce parallele doit faire beaucoup d'honneur aux Grecs. Il eſt vrai que la Muſique étoit fort à la mode chez eux, & que c'étoit un des Arts qu'on faiſoit apprendre avec le plus de ſoin à la jeuneſſe. Auſſi avons-nous des Muſiciens qui n'ont appris autre choſe dès leur plus bas âge, & qui s'y ſont peut-être au-

tant appliquez que le plus zélé Musicien Grec; d'où il faudra conclure que les Grecs ont eû plus de Musiciens que nous, mais non pas de plus versez dans la Musique, & qu'on étoit plus fainéant de leur tems qu'on ne l'est aujourd'hui.

A l'estime générale qu'on avoit pour la Musique, Theagéne ajoûte les honneurs, où, selon qu'il le prétend, elle conduisoit; & de la maniere qu'il s'y prend, il ne tient pas à lui qu'il ne nous persuade que *la Musique étoit sur le pied des connoissances les plus relevées, jusqu'à égaler en estime & en consideration la science de la Guerre & du Gouvernement*. C'est-à-dire, que si nous voulons le croire, il faudra regarder le métier de Joüeur de flûte, comme une profession qui alloit de pair avec les Ministres d'Etat & les Généraux d'Armée. Il allegue en preuve sur cela un certain Ismenias celebre Joüeur de flûte, qui fut envoyé Ambassadeur en Perse, & le Poëte Tyrtée autre Joüeur de flûte, *lequel*, dit-il, *si heureusement pour les Lacedemoniens leur servit de General le jour qu'ils donnerent contre* les Messe-

niens cette bataille, dont je crois, ajoûte-t-il, en s'adressant à Callimaque, *vous avoir parlé.* Il s'agit-là de cette bataille, où Tyrtée, selon Theagéne, passant tout d'un coup du Mode Lydien au Mode Phrygien, dans le fort du combat, rétablit les affaires des Lacedemoniens qui commençoient à plier.

Mais quand Theagéne met sur un si haut pied de consideration le talent de la Musique, il ne se souvient plus du bon mot d'un Musicien qu'il avoit rapporté lui-même auparavant, page 36. & qu'il lui donne sur cela le démenti d'une maniere assez spirituelle. Voici le trait qui est allegué dans les Apophthegmes de Plutarque, comme le cite Theagéne, mais mieux encore, & avec un tour plus caustique dans le Traité de la fortune ou de la vertu d'Alexandre le Grand.

Philippe Roi de Macedoine son pere qui se piquoit, dit Plutarque, de faire le Connoisseur en Musique, quoiqu'il n'y entendît rien, comme s'y étant appliqué trop tard, entra un jour en contestation avec un Joüeur d'instrumens qui joüoit devant lui, &

hauſſant beaucoup à prouver au
ſicien qu'il avoit tort , celui-ci
ır toute réponſe ſe mit à ſourire en
ınt : *Dieu vous garde , Sire , d'être*
z malheureux pour entendre ces
ſes-là mieux que moi. Voici un Mu-
:n qui ſe mettoit à ſa place , & qui
›oit mieux rendre juſtice à ſa pro-
ion , que ne le fait Theagéne. Ce
ité ſuffit pour la Theſe générale ;
ons à preſent au détail de ce qui re-
le Iſmenias & Tyrtée.
'our Iſmenias en ſuppoſant la ve-
du fait , dont on ne donne qu'E-
ı pour garant , il eſt bon d'obſer-
que c'eſt le ſeul homme de ſon
:ce qui ait jamais été honoré d'un
›loi auſſi relevé que celui de Mi-
·e public , ſi toutefois on doit le
r pour quelque choſe de plus
n ſimple député de ſa Républi-
; car les diſtinctions entre les ca-
eres d'Ambaſſadeur , d'Envoyé ,
le Député , n'étoient point encore
ıſage. Mais fut-il Miniſtre public
s toutes les formes , il étoit bien
de choſe dans ſa République , s'il
›aloit bien en ſon genre Olivier
)aim Barbier de Loüis XI. On

ſçait que tout Barbier qu'il étoit
Prince ne laiſſa pas de l'emplo
comme ſon Miniſtre dans des Co
Etrangeres, pour des affaires de gr
de conſéquence : cependant ſer
on bien fondé à conclure de ce fa
que la Profeſſion de Barbier fut
honorable en France, & qu'ell
mît un homme à portée des prem
emplois?

A l'égard de Tyrtée, autre Jo
de flûte, qui ſervit de Général
Lacedemoniens dans la guerre q
firent aux Meſſeniens, je ne rép
drai à ce fait, que parce que l'Hi
rien Juſtin en dit lui-même, L
III. de ſon Hiſtoire ; & l'on juge
la maniere dont il fut fait Gén
auſſi-bien que les exploits qu'il f
cette qualité ſont de nature à me
les Muſiciens en droit d'en tirer b
coup de vanité.

Les Lacedemoniens ayant con
té l'Oracle de Delphes ſur l'év
ment de cette guerre, ils eurent
réponſe de demander un Général
Atheniens. Ceux-ci, pourſuit Ju
étant informez de l'Oracle, donne
pour General aux Lacedemonie

comme en dérision & en se mocquant d'eux, *in contemptum Spartanorum*, le Poëte Tyrtée ; c'est le même que le Joüeur de flûte, qui de plus étoit boiteux, *Tyrtæum Poëtam claudum pede miserè*. C'est-à-dire, que les Atheniens crûrent ne pouvoir mieux insulter aux Lacedemoniens qu'ils n'aimoient pas, qu'en leur nommant pour commander leur Armée un Poëte flûteur & boiteux. Ce choix n'est-il pas bien propre à faire honneur à la Musique ! Mais quel fut le succès du Généralat de ce Poëte Joüeur de flûte, qui, si l'on en croit Theagéne, servit si heureusement les Lacedemoniens dans cette guerre ? Le voici tel que nous l'annonce Justin dans le même endroit. Il fut, dit-il, défait à plate coûture dans trois batailles, *qui tribus prœliis fusus*, & par-là il mit si bas les affaires des Lacedemoniens, qu'ils se virent obligez par un coup de desespoir, à donner la liberté à leurs Esclaves pour en recrûter leurs troupes : *eò usque desperationis Spartanos adduxit, ut ad supplementum exercitûs servos suos manumitterent*. Tels furent les exploits de ce

leur sensibilité en ce genre, que
nous faire voir les effets qu'elle a pı
duits pour la perfection de la Mu
que. Tout le Dialogue en général
bien manié & bien écrit; du rest
bien examiner & bien peser tou
choses, on trouvera que le mérite
Anciens, en fait de Musique, demeı
encore fort problématique; & qı
conque sera un peu versé dans ceı
matiere, aura de la peine à concev
une idée bien avantageuse d'une M
sique, dont les accords se réduisen
la quarte, à la quinte, & à l'octa
avec leurs repliques.

disconvient pas qu'il ne fût aussi très-
bon Joüeur de flute; mais sa Musique
ne lui servit de rien en cette occasion,
& Justin ne dit mot de ce changement
prétendu de Mode-Lydien en Mode-
Phrygien. Il ne parle de Tyrtée, que
comme étant Poëte; ce fut son Poëme
& non ses concerts, qui ranimerent
les Lacedemoniens découragez; & ce
Poëme fut recité, non dans la mêlée,
mais au milieu d'un camp fort tran-
quile, & où l'on ne songeoit qu'à
lier bagage pour se retirer. Voilà
récisément à quoi se réduit le Com-
landement en Chef, & les exploits
ce celebre Joüeur de flûte que Thea-
ne voudroit faire passer non seule-
nt pour un Général, mais encore
ır un Conquérant.
.e dernier avantage que Theagéne
ne aux Grecs sur nous, consiste en
u'ils étoient bien autrement sen-
s que nous ne le sommes aux
tez de la Musique. Cela est vrai;
peut-être aussi étoient-ils émûs
uchez à moins de frais. Il dit
cela des choses fort délicates
ment pensées; mais, après tout,
ien moins question de prouver

ſoutient l'éclat de ſa famille &
luſtre par ſes vertus & par ſes
lens.

Le ſuccès avec lequel on a re
Padouë cette Harangue, lorſqu'i
prononça en qualité de Profeſſeı
Rhetorique, eſt un ſûr garan
l'eſtime qu'on en doit faire : le g
& le goût des belles Lettres,
regnent dans cette grande ville
que l'Orateur fait valoir d'une
niere auſſi ingenieuſe qu'obligea
intereſſoient des Auditeurs habi
un ſujet piquant & curieux par
même.

Pour prouver l'alliance mutı
qu'on doit faire de l'éloquence &
la Poëſie, le Pere de Saint Sev
avance qu'on ne peut être bon P
ſans avoir du talent pour l'éloqı
ce ; ni bon Orateur ſans une gra
connoiſſance, & le goût même
Poëſie : cette derniere propoſitior
peut-être toute les deux, pourro
paroître un peu paradoxes, ı
l'Auteur les réduit à un ſens juſt
précis.

1°. P. Il avouë d'abord qu'une i
gination vive, féconde & hardie

l'apanage des Poëtes, & comme le riche fonds, sur lequel ils travaillent; mais il prétend que les préceptes dictez à l'Orateur par le bon sens & l'expérience doivent s'étendre jusqu'au Poëte : c'est en les suivant que l'imagination modere son feu sans l'éteindre, régle ses saillies sans les étouffer, répand ses richesses sans en être prodigue, prend l'essort sans s'élever trop haut, se livre à son caprice sans redouter l'écart; en un mot, qu'elle devient libre sans être volage, enjoüée, sans être badine, brillante, sans éblouïr, sage dans ses transports, & raisonnable jusques dans ses égaremens.

Un genie heureux & fertile, une merveilleuse facilité à saisir & à peindre les objets, ne peuvent donc former un excellent Poëte, sans le secours des régles qui le guident & le dirigent dans l'exercice de son art : l'Auteur avec beaucoup d'érudition en découvre & en démontre l'application necessaire dans les divers genres de Poësie, pour n'y rien imaginer que de juste & de vrai-semblable, pour calmer ou remuer à propos les esprits,

pour animer leur foibleſſe, ou ſoutenir leur eſperance; pour les tenir en ſuſpens, ou fixer leur irréſolution. Cette abondance, cette force ſi propre de l'éloquence, cette nobleſſe, cette magnificence, qui en eſt comme l'ame, cette variété de comparaiſons, d'exemples, d'expoſitions, de mouvemens, qui en ſont les principaux reſſorts, ne doivent-ils pas regner dans l'eſpece de Poëſie, qu'on appelle *Epopée*? C'eſt là qu'on délibére des affaires les plus importantes, qu'on raſſemble & qu'on fait parler les Dieux & les Heros: le Poëte, s'il n'eſt éloquent, mettra-t-il dans leur bouche des diſcours, qui répondent à la dignité de leurs perſonnes & à la grandeur de leurs entrepriſes? Tantôt il s'agit de haranguer des Soldats timides, ou emportez, dont on doit enflâmer ou réprimer le courage: ſouvent il faut ou déſarmer une multitude furieuſe, ou s'attacher des eſprits inquiets & défians: ce ſont quelquefois des maximes auſteres, qu'on ne peut faire goûter qu'en les mettant dans un jour agréable; des ſentimens généreux qu'il faut inſpirer

age des Poëtes, & comme le
onds, sur lequel ils travaillent;
l prétend que les préceptes dic-
Orateur par le bon sens & l'ex-
ce doivent s'étendre jusqu'au
: c'est en les suivant que l'ima-
on modere son feu sans l'étein-
égle ses saillies sans les étouffer,
l ses richesses sans en être pro-
, prend l'essort sans s'élever trop
se livre à son caprice sans re-
: l'écart; en un mot, qu'elle de-
libre sans être volage, enjoüée,
tre badine, brillante, sans
r, sage dans ses transports, &
nable jusques dans ses égare-

genie heureux & fertile, une
illeuse facilité à saisir & à pein-
objets, ne peuvent donc for-
n excellent Poëte, sans le se-
des régles qui le guident & le
it dans l'exercice de son art:
ur avec beaucoup d'érudition
ouvre & en démontre l'appli-
necessaire dans les divers gen-
Poësie, pour n'y rien imaginer
juste & de vrai-semblable, pour
ou remuer à propos les esprits,
il 1726.

dans les Poëtes
tous les jours f
ſentimens que l
mis en œuvre,
plus délicats : l'l
les accompagne
te, en rend l'imp
plus durable : l
peintures, les Ca
ſons Poëtiques, n
chantes qui remu
qui nous entraîne
cherchions, ſans
même à réſiſter. L
ne davantage ; ma
cette forme engag
poſe ſes raiſonnem
des : N'eſt-ce pas ſo

il eſt ſûr, qu'on ne ſçauroit les ſeparer ſans leur faire tort.

2^e^. P. Si les Poëtes ſe ſervent avec ſuccès des armes de l'Éloquence, ils ne refuſent pas aux Orateurs le ſecours de leur art: Quelques étincelles du feu divin, qu'ils reſpirent, ont à peine échauffé l'eſprit d'un Orateur, qu'il s'enflâme tout-à-coup & ſent naître ces mouvemens pathetiques, qui lui donnent un empire preſque abſolu ſur les cœurs. Il voit briller à ſes yeux des images nobles & riantes, qui relevent, qui animent les ſujets les plus minces & les plus ingrats. S'il a quelque recit, ou quelque deſcription à faire, la Poëſie, qu'il conſulte ne lui offre rien que de ſenſible & de gracieux : ce ne ſont plus des actions paſſées qu'il rappelle, des objets éloignez qu'il rapproche, tout eſt préſent, tout ſaiſit, tout frappe; il ne raconte point, il agit, & il interelle tout ſon Auditoire. La hardieſſe des Métaphores, la juſteſſe des comparaiſons, l'éclat des figures ſont familieres à l'Éloquence, elles les emprunte de la Poëſie, qui en eſt la ſource, mais pour les adoucir par de

ſages correctifs, & pour les employer avec modération. Le ſtyle des Poëtes fournit auſſi mille agrémens aux Orateurs; Ciceron qui veut que *la Diction* de ceux-ci ſoit *preſque Poëtique*, déclare, en parlant de ſes piéces d'Éloquence ſous le nom de Craſſus, qu'il a fait prendre à ſon langage *une Couleur* & une teinture de Poëſie. En un mot, ces deux facultez ſont comme deux Sœurs amies, qui ſe prêtent volontiers leurs graces, ou plûtôt comme deux Rivales, qui envient les charmes l'une de l'autre, qui s'imitent, qui ſe copient ſans ceſſe & mettent toute leur adreſſe à déguiſer ces larcins réciproques.

Le P. de Saint Severin ne prétend point pouſſer trop loin cette preuve favorable à la Poëſie, il n'exige pas, qu'un Orateur puiſſe faire d'excellens vers & réduire en pratique toutes les délicateſſes de l'Art: il demande ſeulement qu'il ait lû & médité les Poëtes, qu'il les poſſede, qu'il puiſe chez eux des idées ſublimes & étenduës, un langage harmonieux, & figuré, des tours variez & inſinuans, une abondance heureuſe, des ornemens

bien assortis, sans quoi un discours devient sec, vuide & puérile. L'Auteur combat ici des Orateurs froids, qui soutiennent qu'un discours est excellent, dès qu'il est Latin, qui ne veulent point de figures éclatantes, ni de mouvemens un peu forts, qui réduisent toute l'Éloquence à une Latinité stérile, à une pureté de langage pleine d'affectation, qui croyent avoir droit de glacer leurs Auditeurs sur la prétenduë autorité de Démosthène & de Ciceron, dont ils se vantent d'être les imitateurs fidéles. Qu'ils consultent donc le judicieux Critique Longin, lorsqu'ils compare le premier à un Tourbillon violent, dont la force renverse tout ce qu'il rencontre, dont la rapidité entraîne tout ce qu'il embrasse; lorsqu'il nous répréśente l'Éloquence de Ciceron, comme un vaste incendie, qui s'étend au loin, se communique & s'attache à tous pour le dévorer : Qu'ils rougissent de leur ignorance & de leur insensibilité; qu'il ne prétendent plus en imposer qu'à leurs semblables, & qu'ils préférent un sage silence à la sotte vanité de débiter une Doctrine

extravagante. C'est-là, en e
véritable raison de l'insuport
nui que cause la lecture de ta
rangues qui manquent de na
de grace, où l'on ne trouve
de commun & de languissan

Quand l'étude & le goût de
sie n'auroient d'autre avant
de dissiper la langueur & l'e
dissement d'une imagination
& paresseuse, cela seul suffit
l'Auteur, pour nous la faire
& cherir; mais il ajoute qu
quence lui est redevable en p
la perfection, où elle est enfi
nuë. Des Metaphores auda
des détails immenses, des co
sons outrées en avoient lon
banni avec l'ordre & la cla
simple nature; des idées
avoient défiguré les objets à
les grossir, & en voulant de
l'Éloquence de la grandeur
magnificence, on l'avoit
monstrueuse & gigantesque.
faut ne fut corrigé que par u
contraire, une recherche étudi
prit & de politesse; un raffin
de pensées, un langage préc

:n assortis, sans quoi un discours vient sec, vuide & puérile. L'Au-ır combat ici des Orateurs froids, i soutiennent qu'un discours est ex-llent, dès qu'il est Latin, qui ne ulent point de figures éclatantes, ni mouvemens un peu forts, qui ré-isent toute l'Éloquence à une La-ıité stérile, à une pureté de langa- pleine d'affectation, qui croyent oir droit de glacer leurs Auditeurs r la prétenduë autorité de Démost-ène & de Ciceron, dont ils se van-nt d'être les imitateurs fidéles. u'ils consultent donc le judicieux ritique Longin, lorsqu'ils compare premier à un Tourbillon violent, ont la force renverse tout ce qu'il ncontre, dont la rapidité entraîne ut ce qu'il embrasse; lorsqu'il nous :présente l'Éloquence de Ciceron, omme un vaste incendie, qui s'étend u loin, se communique & s'attache tous pour le dévorer : Qu'ils rou-issent de leur ignorance & de leur ısensibilité; qu'il neprétendent plus n imposer qu'à leurs semblables, & u'ils préférent un sage silence à la otte vanité de débiter une Doctrine

tant de modeſtie que de zéle, & leur rappelle ceux qu'il a pris juſqu'ici pour les former aux Sciences les plus dignes d'un honnête homme.

ARTICLE XXXVII.

LETTRE DE M. VINCENT, dattée de Paris du 25. Juin 1648. à Mr d'Orgny, Prêtre de la Miſſion à Rome.

MONSIEUR,

La grace de N. S. ſoit avec vous pour jamais.

VOtre derniere Lettre dit deux choſes : l'une que nous donnons des emplois trop conſiderables à nos Freres Coadjuteurs ; & l'autre que nous avons mal fait de nous déclarer contre les opinions du tems.

Je vous dirai pour le premier, Monſieur, que je remercie très-humblement N. S. de ce qu'il vous fait faire attention à la conduite de la Compagnie, & vous prie de continuer ; quoiqu'il me ſemble que nous ayons raiſon d'en uſer comme nous

faisons à l'égard des deux points ci-dessus.

Il n'y a en toute la Compagnie que notre Frere Alexandre qui ait la recette & la mise entre les mains, que nous lui donnâmes lorsque nous envoyâmes Mr Gentil au Maine, & cela faute d'un Prêtre qu'on pût appliquer à cela, & il s'est acquitté de cet emploi, ensorte qu'il y a sujet de loüer Dieu.

Ce bon Frere Nicolas que vous me marquez de la Maison de Crecy n'avoit pas l'argent entre ses mains, quoiqu'on vous ait dit l'argent se garde-là dans un coffre à deux serrures, dont Mr Tournisson avoit l'une, & son Assistant avoit l'autre; & il en va de même par tout, notamment où Mr Portail a fait sa visite. Cela n'empêche pas que nous ne mettions cet Emploi entre les mains d'un Prêtre dans quelque tems, & que nous ne fassions attention à ce que vous me dites.

Quant au second Point, qui concerne la faute que nous avons faite de nous déclarer contre les opinions

du tems : Voici, Monsieu
sons qui m'y ont porté.

La premiere, est celle de
ploi au Conseil des choses l
ques, dans lequel chacun s
ré contre. La Reine, Mr le
Mr le Chancelier, & Mr l
cier. Jugez delà si j'ai pû
neutre : le succès a fait voir
expédient d'en user de la s

La seconde Raison, est
connoissance que j'ai du
l'Auteur de ces opinions
d'anéantir l'État présent d
& de la remettre en son p
me dit un jour que le desse
étoit de ruïner l'Eglise pr
que ceux qui s'employoie
soutenir, faisoient contr
sein ; & comme je lui dis qu
pour l'ordinaire les prétext
noient les Héresiarques co
vin, il me repartit que Cal
pas mal fait en tout ce qu'i
trepris, mais qu'il s'étoi
fendu.

La troisiéme, a été que j
trois ou quatre Papes avo
damné les opinions de Ba

Janſénius ſoutient, comme avoit fait auſſi la Sorbonne en l'Année 1560, & que la plus ſaine partie de la même Faculté, qui ſont tous les Anciens ſe déclarent contre ces opinions nouvelles, & que N. S. P. a condamné celle des deux Chefs, qu'on vouloit établir avec mauvais deſſein.

Et la quatriéme, que je mets ici la derniere, outre pluſieurs autres, eſt ce que dit, *Celeſtin Pape Epiſt. 2. ad Epiſcopos Galliæ*, contre quelques Prêtres qui avançoient quelques erreurs contre la Grace, & leſquels ces Evêques avoient condamnez. Ce bon Pape après les avoir loüez de s'être opposez à la Doctrine de ces Prêtres, dit ces mêmes paroles ; *Timeo ne connivere ſit hoc tacere ; timeo ne illi magis loquantur qui permittunt illis taliter loqui ; in talibus cauſis non caret ſuſpicione taciturnitas ; quia occurreret veritas ſi falſitas diſpliceret ; merito namque cauſa nos reſpicit ſi ſilentio faveamus errori.* Que ſi l'on me dit que cela eſt vrai à l'égard des Evêques, & non pas à celui d'un particulier ; je réponds que vrai-ſemblablement cela s'entend non ſeulement des Evê-

de la fréquente Communic
ſénius ; que pour la prer
l'aviez lû par deux fois, &
être le mès-uſage qu'on fa
vin Sacrement a donné lie
Il eſt vrai, Monſieur,
que trop de gens qui abu
Divin Sacrement, & moi
plus que tous les hommes
& je vous prie de m'aide
mander pardon à Dieu. M
ture de ce Livre, au lieu
ner les hommes à la fréqu
munion, elle en retire p
ne voit plus cette hantiſe
mens, qu'on voyoit aut
pas même à Pâques. Pluſ
de Paris ſe plaignent de

nous dit dernierement qu'il a trouvé 1500. de ses Paroissiens qui n'ont point Communié, & ainsi des autres. L'on ne voit quasi plus personne qui s'en approche les premiers Dimanches des mois, & les bonnes Fêtes ou très-peu, & guéres plus aux Réligions, si ce n'est encore un peu aux Jésuites. Aussi est-ce qu'a prétendu feu Mr de Saint Ciran, pour désaccréditer les Jésuites. Mr de Chavigni disoit ces jours passez à un intime ami, que ce bon Mr lui avoit dit, que lui & Jansénius avoient entrepris leur dessein pour désaccréditer ce S. Ordre-là, à l'égard de la Doctrine & de l'administration des Sacremens; & moi je lui ai oüi tenir quantité de discours, quasi tous les jours, conformes à cela.

Dès que Mr Arnaud qui a donné son nom à ce Livre, vit l'opposition qu'il rencontra de plusieurs côtez sur le sujet de la penitence publique, & sur cellequ'il vouloit introduire avant la Communion, il s'expliqua à l'égard de cela de *l'Absolution simplement déclaratoire*. Mais quoiqu'il en soit il y reste encore des erreurs, à ce

commé ... Cornet & Coque...
Messieurs Cornet & Coque...
étoient assemblez, céans pour c...
tes d'affaires, & que *cette décl...*
est captieuse, & contient quar...
choses qui ne valent guéres...
que ce qu'il a dit dans le prem...
vre. Ce qu'il dit que l'Eglis...
au commencement pratiqué...
tence publique avant l'ab...
avoit toûjours affection de...
cet usage, & qu'autremen...
seroit pas la Colomne d...
toûjours semblable à elle-mê...
une Synagogue d'erreurs : ce...
sieur, ne porte-t'il pas à fau...
se qui ne change jamais c...
choses de la Foy, ne le pe...
faire à l'égard de la disc...

ne retenoit l'affection de rétablir ces sortes de Pénitence qu'elle pratiquoit au passé ? Cela est-il Orthodoxe?

Quant à Jansénius, il le faut considérer, ou comme soutenant les opinions de Baïus tant de fois condamnées par les Papes & par la Sorbonne, comme j'ai dit, ou comme contenant d'autres Doctrines qu'il traite là-dedans. Quant au premier, n'avons-nous pas obligation de nous tenir à la censure que les Papes & ce Docte Corps ont fait de ces opinions-là, & de nous déclarer contre ? Quant au reste du Livre, le Pape défendant de le lire ; le Conseil des choses Ecclésiastiques n'a-t'il pas dû conseiller à la Reine de tenir la main à ce que, ce que le Pape Urbain VIII. a ordonné, exécuter & faire profession ouverte de se déclarer contre les opinions de Baïus censurées, & ces sortes de nouvelles opinions de ce Docteur, qui soutient hardiment celles que l'Eglise n'a pas encore déterminées touchant la Grace.

Vous me dites par la vôtre, que Jansénius a lû dix fois toutes les Œuvres de Saint Augustin, & trente fois

Et au troisiéme, *Verum*
omnibus mortuus est ; I
qu'encore que cela soit a
nes tamen mortis ejus be
piunt, sed ii duntaxat qu
passionis ejus communicat
la, Monsieur, dirons-no
trine nouvelle ?

Dirons-nous encore n
qu'il combat contre la
l'observance des Comma
Dieu contre les Canons S
me Concile & de la mêm
dit que ; *Si quis dixerit*
homini etiam justificato
constituto esse ad observa
bilia, anathema sit.

Et celle que vous dite

25 ? Voici, Monſieur, les paroles de ce Concile, par lequel vous verrez, ſinon les mots propres de Graces ſuffiſantes, pour le moins l'équivalence du ſens. *Hoc etiam ſecundum fidem Catholicam credimus quod acceptâ per baptiſmum gratiâ omnes baptizati, Chriſto auxiliante & cooperante, quæ ad ſalutem pertinent poſſint & debeant, ſi fideliter laborare voluerint, adimplere.* Et quant à ce que vous dites, qu'il nous importe peu de ſçavoir cela, je vous prie, Monſieur, de ſouffrir, que je vous diſe qu'il me ſemble qu'il eſt de grande importance que tous les Chrétiens ſçachent & croyent que Dieu eſt ſi bon que tous les Chrétiens peuvent avec la Grace de Jeſus-Chriſt opérer leur ſalut; qu'il leur donne les moyens par Jeſus-Chriſt; & que cela manifeſte & magnifie beaucoup l'infinie bonté de Dieu.

L'on ne peut non plus dire nouvelle l'opinion de l'Egliſe qui croit que toutes les Graces ne ſont pas efficaces, puiſque l'homme les peut refuſer, Chapitre 4. *de Juſtificatione.*

Vous dites que Clement VIII. &

re ; & pour les autre
déterminées par l'E
Jansénius l'attaque-
n'est-il pas du droit
fendre l'Eglise & son
res fulminées contre

Vous dites que c
tieres d'Ecole. Il est v
unes, & quoique d'a
les, faut-il pour ce
laisser altérer le fonc
ces subtilitez ? Le par
il pas obligé de croir
quent d'être instruit
Trinité & du Saint
sont si subtiles ?

Voilà, Monsieur,
en l'esprit pour vous
fait que nous avons

ons, l'on enflâme davantage les es-
its. A quoi je réponds que si cela
oit, il ne faudroit point s'opposer
ıx Hérésies, à ceux qui nous veu-
nt ravir la vie ou le bien; & que le
:rger faisoit mal de crier au loup,
ıand il est prêt d'entrer dans la Ber-
:rie. L'autre est celle de la pruden-
: qui est purement humaine, étant
ndée sur le, que dira-t'on; l'on se
ra des ennemis: ô JESUS, Mon-
:ur, jà n'advienne que les Mission-
ıires ne défendent pas les intérêts
: Dieu & de l'Eglise pour ces chetifs
miserables motifs qui ruïnent les
terêts de Dieu & de son Eglise, &
ıi remplissent les Enfers.

Oüi: Mais direz-vous? Faut-il que
; Missionnaires prêchent contre les
›inions du tems, qu'ils s'en entre-
:nnent, & le monde; qu'ils dispu-
nt, attaquent & défendent à cor
à cri les anciennes opinions? Ah!
:sus, nanni!

Voici comme nous en usons. Ja-
:ais nous ne disputons de ces ma-
:res; jamais nous n'en prêchons,
jamais nous n'en parlons dans les
ompagnies, si l'on ne nous en par-

Défendez-vous qu'
matieres ? Je répond
n'en dispute point
Mais quoi désirez-
parle point à la M
ailleurs ? C'est à qu
ciers de tenir la ma
pénitence à ceux q
n'est au cas que j'ai
Et pour ce que
Monsieur, qu'il fa
de la Compagnie d
matieres ce qu'il lui
fus, Monsieur, il n
qu'on soutienne
dans la Compagnie
soyons toûjours *un*
ment nous nous déc

des Papes, des Conciles, des Saints;
& si quelqu'un ne vouloit pas défé-
rer; il feroit bien de se retirer, & la
Compagnie de l'en prier. Beaucoup
de Compagnies de l'Eglise de Dieu
nous donnent l'exemple de cela. Les
Carmes Déchaussez dans leur Cha-
pitre qu'ils tinrent l'année passée, or-
donnerent que leurs Professeurs en
Théologie enseigneroient les opi-
nions anciennes de l'Eglise, & agi-
roient contre les nouvelles. Chacun
sçait que les Reverends Peres Jésui-
tes en usent de la sorte. Comme, au
contraire, la Congrégation de Sain-
te Geneviéve, ordonne à leurs Doc-
teurs de soutenir les opinions de Saint
Augustin; ce que nous prétendons
faire aussi en expliquant Saint Au-
gustin par le Concile de Trente, &
non le Concile par Saint Augustin,
pourceque le premier est infaillible;
le second ne l'est pas. Que si l'on
que quelques Papes ont ordonné
l'on croira Saint Augustin à l'é-
d des choses de la Grace, cela s'en-
d au plus des matieres disputées &
luës alors; mais comme il s'en
de tems en tems de nouvelles, il

tateurs.

Voilà, Monsieur, la répon
lettre, laquelle je n'ai poin
niquée à qui que ce soit, & n
muniquerai jamais ; je vo
plus, que je n'en ai parlé à
soit, & que je ne me suis
par qui que ce soit au mon
que je vous dis, & que vo
rez bien par mon chetif st
mon ignorance qui ne p
trop. Que s'il y a quelque
dessus de cela ; je vous avoi
sieur, que j'ai fait quelque
de touchant ces questions, &
le sujet ordinaire de mes
Oraisons. Je vous supplie,
de la communiquer à Mo

des Papes, des Conciles, des Saints; & si quelqu'un ne vouloit pas déférer; il feroit bien de se retirer, & la Compagnie de l'en prier. Beaucoup de Compagnies de l'Eglise de Dieu nous donnent l'exemple de cela. Les Carmes Déchaussez dans leur Chapitre qu'ils tinrent l'année passée, ordonnerent que leurs Professeurs en Théologie enseigneroient les opinions anciennes de l'Eglise, & agiroient contre les nouvelles. Chacun sçait que les Reverends Peres Jésuites en usent de la sorte. Comme, au contraire, la Congrégation de Sainte Geneviéve, ordonne à leurs Docteurs de soutenir les opinions de Saint Augustin; ce que nous prétendons faire aussi en expliquant Saint Augustin par le Concile de Trente, & non le Concile par Saint Augustin, pourceque le premier est infaillible; & le second ne l'est pas. Que si l'on dit que quelques Papes ont ordonné que l'on croira Saint Augustin à l'égard des choses de la Grace, cela s'entend au plus des matieres disputées & resoluës alors; mais comme il s'en fait de tems en tems de nouvelles, il

Je n'ai point eu le
Lettre, & ne l'ai osé
re ; vous aurez peine
moi. *Sigillum habet*
rior Generalis Congre
nis. Subscriptio. A M
sieur d'Orgny, Prêtre
A Rome.

LE. XXXVIII.

Emersions des quatre
Jupiter, pendant le.
de May 1726.

ier Satellites.

le 2. de May à . . .
. . . 10h. 26′ Soir
4. 55. Soir
11. 28. matin
5. 52. matin
0. 21. matin
6. 47. Soir
1. 20. Soir
7. 47. matin
2. 16. matin
8. 44. Soir
3. 13. Soir
9. 41. matin
4. 10. matin
10. 38. Soir
5. 2. Soir
11. 35. matin
6. 8. matin

5.

Le 7 à
Le 11 à
Le 14 à
Le 18 à
Le 21 à
Le 25 à
Le 28 à

Troisiéme Sat

Le 4 May Immersion à
Emersion à
Le 11 Immersion à
Emersion à
Le 18 Immersion à
Emersion à
Le 25 Immersion à
Emersion à

Quatriéme Satellite.

3 May	Immersion à	4h. 53′	Soir
	Emersion à	0. 39.	m.
20	Immersion à	1. 11.	Soir
	Emersion à	6. 42.	Soir

ARTICLE XXXIX.

[NO]UVELLES LITTERAIRES.

D'ITALIE, DE ROME.

VOici un Traité qui fera connoî-tre avec combien de circonspec[tio]n, d'exactitude, & même de ri[gue]ur, le Saint Siége procede dans la [Can]onization & la Beatification des [Sai]nts. *Practica Theologica Canonica [ad] causas Beatificationum & Canoni[zat]ionum pertractandas juxtà formam [Dec]retorum Sanctæ Congregationis, [Lit]terarum Apostolicarum, Sacrorum [Can]onum præscriptum, receptasque [Do]ctorum Doctrinas aptata digesta [ins]tructa à F. Augustino Mathaeucci [...]ensi Minorita observante Sacræ [The]ologiæ Lectore Jubilato & Sanctæ [Cong]regationis rituum Consultore.*

Le 7 à

Le 11 à

Le 14 à

Le 18 à

Le 21 à

Le 25 à

Le 28 à

Troisiéme Sat

Le 4 May. Immersion à
Emersion à
Le 11 Immersion à
Emersion à
Le 18 Immersion à
Emersion à
Le 25 Immersion à
Emersion à

Quatriéme Satellite.

3 May	Immersion à	$4^h. 53'$	Soir
	Emersion à	0. 39.	m.
20	Immersion à	1. 11.	Soir
	Emersion à	6. 42.	

ARTICLE XXXIX.

NOUVELLES LITTERAIRES.

D'ITALIE, DE ROME.

VOici un Traité qui fera connoître avec combien de circonspec-
n, d'exactitude, & même de ri-
eur, le Saint Siége procede dans la
nonization & la Beatification des
nts. *Practica Theologica Canonica*
causas Beatificationum & Canoni-
ionum pertractandas juxtà formam
retorum Sancta Congregationis,
terarum Apostolicarum, Sacrorum
onum præscriptum, receptasque
ctorum Doctrinas aptata digesta
lucta à F. Augustino Matheucci
ensi Minorita observante Sacræ
ologiæ Lectore Jubilato & Sanctæ
regationis rituum Consultore.

questions qui
l'Erection, l'A
les Privileges
des Confréries
ville on peut e
même nom, si l
de faire opposi
établissemens d
le pouvoir de l
Eglise à l'autre;
Societez sont cap
formalitez ces co
revêtus. Ce que
res des Confrater
elles doivent obse
tions leur convien
rogatives ou press
tribuées, de quel
sent légitimen

z qui s'élévent entre les Curez
Confreries, que cet ouvrage a
ntrepris par M. Jean-Baptiste
Evêque d'Anagnie. Il traite dans
ême volume infolio, mais dans
raité séparé, de ce qui regarde le
re Apostolique, son Institution,
Autorité, ses Fonctions, ses
s, ses Prééminences; & de tous
:leguez, soit du Saint Siége, soit
Congrégation.
nsolez-vous par le *RAGGUA-*
) della vita e morte del Padre
di Lorena, &c. ou recit de la
: de la mort du Pere Charles de
ine, premierement Evêque,
te de Verdun, ensuite Profés de
mpagnie de Jesus, in 4°. 1725.
92. Le Pere Franc-Marie Gal-
de la même Compagnie, qui
l'Auteur, le sera aussi de la vie
ardinal Tolemeï, dont il étoit
nfesseur, s'il défere aux instan-
: tout ce qu'il y a dans Rome de
l, de sçavant, de vertueux.

DE NAPLES.

Pere Simon Bagnat Jesuite,
connu par les ouvrages qu'il a
ez au Public, fait imprimer la

plus ample que ce
par le Pere Strac
considérable des
par l'intercession
Dieu, principalem
où il est regardé, ai
comme un Thaum

Le Commentair
Dante, est le seul
nouvellement, &
reste n'est que réim
caracteres, en bon
sieurs ouvrages exc
Tassone Annotazion
lario della crusca.
Georgio de Feudis:
fiorentina con la cron
Mainburg

vera penitenza. Operette di Boccaccio. 5. *vol. Torrismondo di Tasso. Opera di Lionardo di Capuâ.*

On travaille ici & à Rome à la réputation de *Giannone.*

Les Œuvres diverses tant Poëtiques que de Prose, ou mêlangées qui ont rendu le Pere *Giannatasius* si celebre viennent d'être réduits en un corps d'ouvrage, composé de cinq volumes in 4°. dans l'ordre que voici. *Nicolai Bartheny Giannatasii Societatis Jesu opera in unum collecta & in quinque tomos divisa* : Le premier Tome contient, après la vie de l'Auteur, les *Naumachica*, ou cinq Livres de la Guerre Navale, d'une premiere Edition, & le *Bellica* d'une seconde Edition corrigée : le second ome renferme *Piscatoria, Nautica, Halieutica* : le troisiéme est rempli *Xaverius Viator* ou *Saberidos Car*-. Ouvrage posthume, & le der- de ceux qui sont entierement en ; *Annus Eruditus*, distribué en re saisons, occupe le quatriéme cinquiéme Tome. Dans le quae on a *Ver Herculanum & Æsta*- *rrentina.* Dans le cinquiéme &

ril 1726.

...nique Viva, pr
cial de la Compag
Royaume de Nap
ont pour Titres :
Cursus Theologi
doue en 1719.
Cursus Theologic
A Padoue en 1723
Opuscula Theol
vol. A Padoue en 1
Trutina Theologi
nellianarum. A Be
On en a fait trois E
Damnatarum Th
dro VII. Innoc. X
VIII. nec non Jansen
logica. A Padoue 1
Edition. On y a ajo
un Enchi...

On lit dans l'Epître Dédicatoire, ces paroles qui ont eû leur accomplissement au tems marqué : » *Non sine* » *aliquo fortasse numinis afflatu sic statuendum censeo, te, qui nunc libros de Anni Sancti Jubilæo privatis auspiciis ad publicam utilitatem fore committi imperas, post quinque lustra Pontificiâ autoritate diploma de Anno Sancto indicendo promulgaturum.*

DE VENISE.

La nouvelle Edition de l'*Italie Sacrée* d'*Ughelli* en dix Tomes in folio par les soins de l'Abbé *Coleti* qui l'a beaucoup augmentée, est dans une grande estime & extrêmement recherchée.

Les Sermons du Pere Bourdalouë de la Compagnie de Jesus, rendus en Italien, ont déja vû plusieurs Editions, & quoique la traduction ne soit pas parfaite, ils ont beaucoup de vogue.

DE FLORENCE.

On acheve d'imprimer chez Tartini & Franchi le Recüeil des Poësies Latines des beaux esprits d'Italie. Elles sont rangées selon l'ordre alphabetiques des noms des Auteurs : neuf

des Servites, ...
Reverend Pere Loüis G
de cet Ordre celebre
l'Histoire jusqu'à l'an
quatriéme Tome que l'
Manuscrit acheve le
siecle.

DE MIL.

Le Livre du Pere Pet
nedictin de Saint Ma
faillibilité du Pape,
Rome avec les plus h
tinctions.

Vous connoissez san
un ouvrage exact & fo
genre, celui que nous
de recevoir sous ce Tit
phia, sive Graminum Jun

vaticùs sive descriptio itineris Al- primi, secundi, & tertii. Londi- 14°. or, on nous promet la suite cet ouvrage qui comprendra le age fait en 1705. & doit être im- né à Leyde.

D'ANGLETERRE,

DE LONDRES.

Nôtre Journal se fait presente- it en Anglois sous le Titre de *moires de Litterature* : *New Me- rs of Litterature*, par M. de la Ro- François réfugié. Il y a plusieurs iées que le même Auteur le don- t en la même langue sous le mê- Titre, il l'avoit ensuite distribué François sous le nom connu de liotéque Angloise; puis, & après q Tomes, sous celui de *Memoires teraires de la Grande Bretagne*, qu'il continuez jusqu'au seiziéme Tome, ndant que M. de la Chapelle pour- voit la Bibliotéque Angloise. M. de Roche est enfin revenu à son pre- er plan; & s'il se fait honneur par ites les qualitez d'un bon Journa- e, son Tolerantisme excessif en atiere de Religion, ne lui fait pas t en tous lieux.

in 8°. par R. Bradlay, Pr
Botanique dans l'Univerl
bridge; (pagg. 373, à I
un livre non seulement
les éclaircissemens des
plus difficiles de ces E
meux, par l'application
grand nombre d'expérie
& décisives, par la pure
tion, l'aménité du style,
ration des tailles douces
re utile par l'attention qu
sieur Bradley à amener
nos Tems toute cette
cienne, & à employer C
ton, Virgile, Columell
tous les Maîtres de l'A
nos Jardins & à fertilise

tion de l'*Histoire de la Reformation*
feu Monsieur Burnet. Le premier v
lume des Annales en est à une secon
de Edition plus ample que la pre
miere. Le second s'étend jusqu'à l'a
1580.

Monsieur Jebbe a réüni en deux voll. *in fol.* les *Memoires Historiques* de la vie & du Regne de la vertueuse & infortunée Marie Stuard.

Les Additions qui rendent complet-te la nouvelle Edition du *Traité de* Spencer, sur les Loix des Hebreux, en deux voll. & que l'on a tirées des Manuscrits de l'Auteur, sont un 4e ivre *de Ritibus Hebraeorum à Paganis cceptis*; une Dissertation sur les *Phy-icteres des Juifs*; une autre sur la Loi ui défend l'*usure*: une sur ce mot de artial où l'on veut trouver du Myst e; *Non credo, jura, verpe, per An-alum*: enfin plusieurs *Chapitres* ır le premier & le second livre. ıtes ces augmentations ne don-t point à Spencer l'avantage de oir pas voulu reduire à une pure ique tous les Commandemens)ieu faisoit aux Hebreux. Il s'est ;é par cet entêtement à faire

ble pour les Dame
est l'Auteur. Elle
convenir que les
bles, ainsi que le
vraye & solide a
néanmoins pour d
faire un bon Esprit
d'Ame, la fidélité
principalement u
qu'elle fait consiste
mination à embras
saine & droite raison
me lié au devoir. E
finissant; une exho
jeunes personnes de
trop se confier aux p
mitié solide qu'elles
stile & sa ma...

M. Jean Anstis a publié en un vol. in 4°. & en Anglois, 1725. des observations sur les *Chevaliers du Bain*. Les premiers qui composerent ce corps de Chevalerie s'étoient baignez la veille de son institution. C'est d'une circonstance si indifférente que l'Ordre a tiré son nom. L'Ouvrage est partagé presque également en une *Préface* & un *Appendix*, ou Recueïl de Monumens & piéces justificatives. L'*Histoire des Chevaliers du Bain*, tiendra un jour le milieu entre ces deux parties, dont l'une est faite pour la préceder; l'autre pour être mise à sa suite. Le Journaliste Anglois assûre que cet Ordre est très-illustre, *very illustrious*. Un sçavant Auteur en a parlé autrement; & écrit que c'est un Ordre de peu de consideration.

M. Laurent Echard a donné l'Histoire de la *Revolution* d'Angleterre, arrivée en 1688. Ce n'est qu'un *in 8°.* de 371. page sans la Préface, & la Table. Aussi pretend-il qu'on apprenne par cœur cet Abregé. Il promet qu'on y trouvera beaucoup de choses nouvelles & essentielles; par exemple, que le Prince d'Orange lorsqu'étant

Avril 1726.

toit triompher dans la p
ce d'Orange lui repliqu
» lord ! Si ma Reine é
» seriez témoin de bien
» de joye : on feroit po
» plus que pour moi »
mort de *sa Reine*, le Pri
dit ; entr'autres éloge
» avoit été sa femme pe
» ans, sans qu'il eût jam
» en elle aucune indiscre
teur rapporte beaucoup
également dignes d'é
Anecdotes.

M. Arthur Ashley Sy
Discours sur les fondeme
ves de la Religion Chré
marqué que la Religi

Seldeni (Joannis) *Jurisconsulti opera omnia tam edita quàm inedita.* L'Auteur est Monsieur David Wilkins qui n'a pas manqué d'accompagner les œuvres, d'une vie de l'Auteur, d'une Préface, & de Tables. Les Libraires sont William & Jean Innys. Le prix est de deux sols par feüilles pour le petit papier, & de trois sols pour le grand.

The use *and intent of prophecy, &c.* L'usage & le but des Prophéties dans les divers âges du monde, en six *Discours* publiquement prononcez, & depuis imprimez à la sollicitation de deux illustres Societez. Ils sont suivis de trois Dissertations ; sur l'*autorité de la seconde Epitre de S. Pierre* ; sur le sentiment qu'ont eû touchant les circonstances & les suites de la chûte de l'homme, ceux qui ont vêcu avant Jesus-Christ ; sur la benediction de Jacob : par M. Thomas Sherlock, 1725. *in* 8°. pag. 344.

Willham Chillinworth, de Protestant se fit Catholique, & de Catholique Protestant pour mourir Chancelier de l'Eglise de Sarum ; on nous donne une Relation Historique &c.

rence, le Docteur l
recent du même P
disputes principale
re des vers de leur A
a la critique haute
dispose souverainer
trui qu'il donne,
de son Auteur mêm
ces anciens Editeur
fession de suivre
Manuscrits, on d
race est plus Bentl
race.

M. BAXTER, q
Horace, critique e
adversaires Messieu
ningham. Il s'est b
à corriger le texte

teur & Commentateur d'Hora-
iontre dans l'Edition qu'il en fait
imer, la liaison naturelle de tou-
s parties de cette piéce sans transf-
r aucun des vers qu'elle contient.

DE CAMBRIDGE.

Marcii Tullii Ciceronis Academi-
c'est désormais le tître des *Quest-*
Academiques de Ciceron. Mon-
Davies en retranche le nom de
stions à l'exemple de Nonius, de
cianus Capella, & de plusieurs
s; & fondé en deux Manuscrits.
propose de faire bien d'autres
ctions dans l'Edition qu'il donne
Academiques. Il l'enrichit de ses
: il rapporte aussi sous le texte
s celles de Petrus Victorinus,
ach. Camerarius, de Paul Ma-
, de Lambin, de Fulvius Ursi-
Il renvoye à la fin du volume le
nentaire d'Adrien Turnebe, sur
mier livre; & le Commentaire
ux livres par Pierre *Faber*; qu'il
rde de confondre, comme quel-
ins ont fait, avec un autre Pier-
er qui a publié les *Agnostica*,
utres Ouvrages Philologiques.
avies a aussi mis en œuvre la

DE FRANCE,

De l'Epine distrib
imprimé de quarante
l'Auteur appelle à la
date de la vérité. En
la verité étoit un poil
tit à établir que tout
point faite par un m
ou une impression v
mour de Charité, c
premier précepte est
péche en n'observa
qu'on ignore invinci
crainte de l'Enfer r
volonté de pécher qu
& qu'elle est accom
de pécher.

Nous ne pourro

l'Academie Royale des Sciences, le Mercredi 6. de Fevrier 1726.

Je ne vous apporte ce *Roüet*, Messieurs, que pour vous faire remarquer une maniere d'employer des vis que je crois nouvelle, & qui peut avoir beaucoup d'usage dans des occasions plus importantes.

On connoit assez toutes les utilitez de la vis simple ; mais je ne sçache point qu'on ait jusqu'à présent envisagé combien on en peut étendre l'utilité & l'avantage en plusieurs rencontres, si l'on veut se servir de l'artifice dont je me suis avisé pour produire dans ce *Roüet* d'une maniere commode & solide, & en peu d'espace l'extension de la corde qui sert à communiquer le mouvement de la grande Roue à la poulie qui porte la broche.

Voici en quoi consiste cet artifice : j'ai voulu faire agir deux vis en même-tems par un seur & même mouvement, chacune produisant le même effet en partageant également entr'elles l'effort ou le mouvement produit.

Pour cet effet j'ai construit deux

vis, dont l'une a le pas à droit, & l'autre l'a à gauche ; je les ai limées quarrément à leurs extrémitez d'en bas en y reservant un petit entablement pour ajuster horizontalement à chacune de ces vis une Roüe divisée en un nombre égal de dents. Après l'avoir assujetie par une forte certissure, je l'ai mise sur le tour pour pratiquer un colet à l'extrémité d'enhaut; & en même-tems pour arrondir les Roües ; & après en avoir égalé & perfectionné la denture, j'ai fait engrener leurs dents les unes dans les autres sur la platine : j'ai marqué exactement les points qui avoient été signalez par les pointes des pivots qui sont au dessous des Roües : les ayant ainsi disposées j'ai pris un parallelograme Rectangle, dans lequel j'ai percé deux trous, à la même distance qui m'avoit été donnée sur la platine par la pointe de chaque pivot ; & après les avoir taraudées chacune conformement aux vis qui devoient entrer dedans, j'ai engagé ces vis placées chacune dans leur écrou au dessous du colet des vis : ensuite ayant fait entrer les vis dans les trous de la

platine d'enhaut percée à égale diſtance des points donnez dans la platine d'enbas; & les ayant ainſi remis en place par le bas du côté des Roües, je les ai engagées de nouveau l'une avec l'autre par leur engrenûre. Le tout étant ainſi diſpoſé perpendiculairement, il arrive néceſſairement que lorſque l'une de ces vis eſt tournée à droit, l'autre par le même mouvement ſe detourne à gauche; & ces vis feront toûjours monter & deſcendre parallelement la piéce dans laquelle les deux écrous ſont pratiquez. Dans ce *Roüet* je fais monter & deſcendre les écrous par le moyen d'une clef qui s'engage quarrément dans la tête d'une de ces vis. On pourra, quand on voudra employer les vis à d'autres uſages, ſe ſervir de la manivelle ou du levier.

Par ce moyen on fera produire le même effet à autant de vis qu'on voudra à la fois, par l'application de la force mouvante à une ſeule vis, les vis dont les pas ſont à droit & à gauche étant poſées alternativement ſuivant la direction des Roües qui s'engrennent l'une dans l'autre; & on

peut les dispoſer en ligne droite, en courbe, en cercle, ou en telle autre figure que l'on jugera à propos ſelon le beſoin.

Dans les cas où il eſt queſtion d'élever ou d'abaiſſer quelque très-peſant fardeau, on a par cette nouvelle invention un avantage conſiderable; c'eſt qu'on peut appliquer une force mouvante à chaque vis; & quelques inégales que ſoient les forces appliquées, chaque vis fera le même chemin & le même effort; & l'effet total ſera précisément égal à la ſomme totale des forces employées.

Je me figure bien des uſages qu'on peut faire de cette maniere d'appliquer les vis en pluſieurs ſortes de machines. Peut être pourra-t'on s'en ſervir utilement dans l'Architecture Civile & Militaire; dans l'Artillerie, la Marine, l'Imprimerie, & dans l'Optique particulierement pour les Micrometres, Microſcopes & même pour la machine pneumatique.

Je ne m'étendrai pas davantage, Meſſieurs, ſur cette découverte ſçachant que j'ai l'honneur de parler devant une ſi illuſtre & ſi ſçavante Aca-

demie qui pourra par la ſuite l'appliquer utilement à pluſieurs autres uſages infiniment mieux que moi.

DE TOULOUZE.

Le Sieur Manavit eſt Auteur, & par un privilége général du Roi, Imprimeur d'une *Anthologie des Dictionnaires François & Latins*, ou *Calepin de la jeuneſſe* « pour la perfectionner » dans quelque parti qu'elle ſoit ap- » pellée ». On trouvera dans ce Dictionnaire Univerſel ſur chaque mot (& tous les mots y ſeront) le nom Latin de la choſe, ſa définition, des phraſes, & des notes ou tout ce qui appartient à la matiere & à d'autres; ſera traité en tout genre de connoiſſance, ainſi qu'il eſt déduit plus au long dans un *Avis au public*. Il y aura une Edition de cet Ouvrage *pour les Colleges*, & une autre *pour le Cabinet*. Celle-ci ſera *in* 4°. en ſept Alphabets, & du prix de vingt livres: les notes y ſeront ſéparées de la matiere par un Reglet, & diſtinguées par un plus petit Caractere. L'autre Edition ſera *in* 8°. ſans Notes, & du prix de cinq li-

vres dix sols. C'est l'ancien Diction-naire de Monsieur Danet. Ceux qui voudront, non pas précisément sous-crire, mais contribuer à l'impression qui durera dix-huit mois, & qui coû-tera seize mille livres, ne pourront le faire par moins de deux cens li-vres. Six mois après que l'impression aura été achevée les Prêteurs rece-vront dit-on, leur Capital & l'inté-rêt du prêt ; s'ils n'aiment mieux en-trer en commandite avec l'Auteur en tout ou en partie.

DE LYON.

L'Auteur de la *Bibliotheque des Predicateurs* fait imprimer chez la veuve Boudet pour la perfection de cet Ouvrage immense deux volumes *in* 4°. de diverses *Retraites* dressées selon la méthode universellement reçûë, qui est celle de Saint Ignace de Loyo-la. Le premier de ces deux Tomes contiendra les *Retraites* à l'usage des personnes du monde : le second To-me sera divisé en deux parties : les *Retraites* pour les Ecclesiastiques oc-cuperont la premiere ; la seconde est

sacrée aux *Retraites* pour les per-
nes Religieuses. Outre les *Medi-
ons* multipliées sur chaque matiéi
on aura dans le même Recuëil les
siderations, les *Lectures*, & tout
ortiment complet des *Exercices
ituels*.

D'ALLEMAGNE, D'INGOLSTADT.

.a Haye fait ici imprimer le *Bi-
theca Rhetorum* du R. P. le Jay de
Compagnie de JESUS, dont la pre-
ere Edition s'est faite à Paris, &
épand avec succès : il est persuadé
l'Ouvrage se soûtiendra contre les
graces de l'impression du Païs.

DE HOLLANDE, D'AMSTERDAM.

Changuyon se propose de reïm-
mer le Pline du R. P. Hardoüin
trois Tomes *in fol.* conformement
belle Edition de Paris.

FIN.

TABLE

Des Mémoires pour l'Histoire des Sciences & des beaux Arts.

Mois d'Avril 1726.

ART. XXIX. L'*Existence de Dieu démontrée par les Merveilles de la Nature en trois parties, où l'on traite de la structure du corps humain, des Elemens, des Astres & de leurs divers effets, &c.* Page 605

ART. XXX. *Immersions & Emersions des Satellites de Jupiter pendant le mois de Fevrier* 1726. 640

ART. XXXI. *Lettre à Monsieur* ****. 643

ART. XXXII. *Lettres Spirituelles du R. P. Claude la Colombiere de la Compagnie de Jesus, &c.* 655

ART. XXXIII. *La Bibliotheque des Prédicateurs, tome cinquiéme des supplements, contenant les Ceremonies, Pratiques, Coutumes & Maximes de l'Eglise, &c.* 657

ART. XXXIV. *Oeuvres du R. P. Ignace Gaston Pardies, de la Compagnie de Jesus, &c.* 664

TABLE

XV. *Dialogue sur la Mus-*
*anciens à Monsieur ***,*
694
XVI. Poëticam atque Ora-
facultates esse necessario in-
njungendas, &c.
VII. *Lettre de M. Vincent,*
Paris du ...
... Prestre de ... M. ...

IRES

R

OIRE

ENCES

X. ARTS.

726.

chacune de ces vis une
en un nombre égal de
l'avoir aſſujetie par une
re ; je l'ai miſe ſur le to
quer un colet à l'extrém
& en même-tems pou
Roües ; & après en a
perfectionné la denture
grener leurs dents les
autres ſur la platine :
exactement les points qu
ſignalez par les pointes c
ſont au deſſous des Roü
ainſi diſpoſées j'ai pris
grame Rectangle , dan
percé deux trous, à la m
qui m'avoit été donnée
par la pointe de chaqu
après les avoir

ne d'enhaut percée à égale dis-
des points donnez dans la plati-
nbas; & les ayant ainsi remis en
par le bas du côté des Roües,
ai engagées de nouveau l'une
l'autre par leur engrenûre. Le
étant ainsi disposé perpendicu-
nent, il arrive nécessairement
orsque l'une de ces vis est tour-
droit, l'autre par le même mou-
nt se detourne à gauche; & ces
ront toûjours monter & descen-
arallelement la piéce dans la
e les deux écrous sont pratiquez.
ce *Roüet* je fais monter & des-
re les écrous par le moyen d'une
ui s'engage quarrément dans la
l'une de ces vis. On pourra,
l on voudra employer les vis à
res usages, se servir de la mani-
ou du levier.

r ce moyen on fera produire le
e effet à autant de vis qu'on vou-
la fois, par l'application de la
mouvante à une seule vis, les
nt les pas sont à droit & à gau-
ant posées alternativement sui-
la direction des Roües qui s'en-
ient l'une dans l'autre; & on

lever ou d'avancer quel
ſant fardeau, on a par c
invention un avantage c
c'eſt qu'on peut appliqu
mouvante à chaque vis ;
inégales que ſoient les
quées, chaque vis fera le
min & le même effort ; &
ſera préciſément égal à l
tale des forces employée

Je me figure bien des
peut faire de cette mani
quer les vis en pluſieurs ſ
chines. Peut-être pourra-
vir utilement dans l'Arch
vile & Militaire ; dans
la Marine, l'Imprimeri
l'Optique particulieremen
Micrometres, Micro

: qui pourra par la suite l'appli-
itilement à plusieurs autres usa-
finiment mieux que moi.

DE TOULOUZE.

Sieur Manavit est Auteur, &
a privilége général du Roi, Im-
eur d'une *Anthologie des Diction-*
François & Latins, ou *Calepin*
jeunesse « pour la perfectionner
is quelque parti qu'elle soit ap-
lée ». On trouvera dans ce Dic-
iaire Universel sur chaque mot
ous les mots y seront) le nom La-
e la chose, sa définition, des
ses, & des notes ou tout ce qui
rtient à la matiere & à d'autres ;
traité en tout genre de connoiss-
:, ainsi qu'il est déduit plus au
dans un *Avis au public*. Il y au-
e Edition de cet Ouvrage *pour les*
ges, & une autre *pour le Cabinet*.
e-ci sera *in* 4°. en sept Alphabets,
1 prix de vingt livres : les notes y
it séparées de la matiere par un
let, & distinguées par un plus
: Caractere. L'autre Edition sera
. sans Notes, & du prix de cinq li-
vril 1726.

sera seize mille livres,
le faire par moins de d
vres. Six mois après que
aura été achevée les P
vront dit-on, leur Capi
rêt du prêt; s'ils n'aimer
trer en commandite ave
tout ou en partie.

DE LYON

L'Auteur de la *Bibl*
Predicateurs fait impri
veuve Boudet pour la perf
Ouvrage immense deux
4°. de diverses *Retraites* c
la méthode universelle
qui est celle de Saint Ign

: aux *Retraites* pour les per-
.eligieuses. Outre les *Medi-*
ıultipliées sur chaque matié-
ıra dans le même Recuëil les
tions, les *Lectures*, & tout
ıent complet des *Exercices*
.

ALLEMAGNE,
'INGOLSTADT.

ıye fait ici imprimer le *Bi-*
Rhetorum du R. P. le Jay de
agnie de JESUS, dont la pre-
lition s'est faite à Paris, &
l avec succès : il est persuadé
vrage se soûtiendra contre les
; de l'impression du Païs.

E HOLLANDE,
'AMSTERDAM.

ıuyon se propose de reïm-
e Pline du R. P. Hardoüin
Tomes *in fol.* conformement
Edition de Paris.

FIN.

ART. XXIX. L'E
l
Merveilles de la
parties, où l'on trai
du corps humain, d
Astres & de leurs a

ART. XXX. *Immersio*
des Satellites de Ju
mois de Fevrier 17
ART. XXXI. *Lettre à*

ART. XXXII. *Lettre*
R. P. Claude la C
Compagnie de Jesus
ART. XXXIII. *La*

TABLE.

XXV. *Dialogue sur la Musi-*
*es anciens à Monsieur ***,* 694
XXVI. Poëticam atque Ora-
n Facultates esse necessariò in
conjungendas, &c. 731
XXVII. *Lettre de M. Vincent,*
de Paris du 25. Juin 1648. à
'Orgny, Prêtre de la Mission,
ie. 742
II. *Immersions & Emersions*
uatre Satellites de Jupiter pen-
le mois de May 1726. 640
XIX. *Nouvelles Litteraires.* 763
alie, de Rome. ibid.
enise. 769
lorence. ibid.
uques. 770
Milan. ibid.
ngleterre. 771
ondres. ibid.
ambridge. 779
rance, de Paris. 780
Toulouse. 785
yon. 786
llemagne, d'Ingolstadt. 787
ollande, d'Amsterdam. ibid.

Fin de la Table.

MEMOIRES
POUR
L'HISTOIRE
DES SCIENCES
ET
DES BEAUX ARTS.

May 1726.

MEMOIRES
POUR
HISTOIRE

es Sciences & des beaux Arts,

ëillis par l'Ordre de Son Altesse
érénissime Monseigneur Prince
Souverain de Dombes.

May 1726.

De l'Imprimerie de S. A. S.

A TREVOUX,

& se vendent à Lyon,

ez les FRERES BRUYSET, Libraires,
ruë Merciere, au Soleil.

M. DCCXXVI.

Avec Approbation & Privilege.

vers sur la Religion.
» ne soit ni un vérita
comme dit l'Auteur
ce, « à prendre ce ter
» gueur & dans la sign
» culiere qui caracte
» Epique, ni un Traité
» renfermées toutes les
tielles à la matiere do
cependant il contient
de plus que ce qu'en a
teur lui-même : qui par
de modestie, semble le
idée très générale de la R
qu'en effet il renferme
véritez toutes propres à
tre, que la raison huma
des lumieres & des secou
trouve que

:eur après une apostrophe très
t'il emprunte de Moyse, pour
ıcer son Poëme avec ce saint
ısme, dont ce grand Prophe-
t transporté quand il entonne
ıtique, entre d'abord en ma-
établissant, que malgré tou-
le que l'homme employe à
:r lui-même; sa raison s'ou-
ours un passage au travers des
lont il tâche de l'obscurcir.
ûë de cette lumiere qui l'é-
omme malgré lui, il n'a qu'un
:ux partis à prendre, ou de
violence pour la suivre, ou
olter contre elle en secoüant
Comme de ces deux partis
rop pénible par les combats
e, & l'autre trop dangereux
ites funestes dont il ménace,
indéterminé & suspendu
leux, évite autant qu'il peut
r à un choix, dont les con-
s l'embarrassent; & il s'en-
oit toûjours dans cet état
ıde, & dans cette espéce de
: favorable à ses passions, si
ds involontaires & fréquens
ent l'en tirer malgré lui.

qu'il eft.

Voila quelle fut la foi
latrie dont l'Auteur dé
beaux vers & le commen
progrés

La raifon aveuglée pa
vinifé en quelque forte
les Cieux, ne fuffifant pas
me pour détromper les
lur.

Pour les porter à Dieu, leurmo

C'eft ce que Dieu fit-l
éclairant la Judée, & e
l'éclat de fes lumieres, d
fibles & miraculeux de
de fon bras.

Mais ce peuple même

is le transport d'un Saint zéle ;
vouloir armer la justice divi-
te des rebéles & des ingrats ;
urnant ensuite les yeux vers la
: la clémence d'un Dieu qui
point perdre son ouvrage, il
te les sentimens des Anciens
es pour presser,

. . . . L'heureux instant
ître le Saint que l'univers attend.
e le fils de Dieu sauveur du monde.

:eur développe ici dans une
uite de très beaux vers les ef-
a naissance du fils de Dieu,
squels la destruction de l'ido-
t un des premiers, l'éclat &
; de ses miracles, & l'aboli-
sacrifices de l'Ancienne Loi
omplissement de.

. . . . l'auguste sacrifice
lu Toutpuissant désarmer la justice
: infini venger la Majesté
nmage, égal à son immensité.

il passe à la prédication des
, il expose leur zélo, leur
, les changemens qu'elle pro-
ns le monde, l'inutilité des
ue l'impieté employa pour

te pour ceux qui la cherchoient ; ces hérésies qui ont succédé l'une à l'autre, ont eû leur commencement & leur fin ; elles ont passé ; & l'Eglise a toûjours subsisté.

Et d'un pareil prodige annoncé de si loin,
Elle a jusqu'à nos jours l'univers pour témoin.

L'Auteur pour joindre en faveur de l'Eglise l'éclat de la doctrine à celui des faits, nous donne ici un précis de ses principaux dogmes, & des plus importantes véritez qu'elle nous enseigne ; mais par un retour sur le peu de profit que nous en retirons, il s'écrie

Quelle erreur parmi nous en arrête le fruit ?

Il en atribue la cause à la corruption du cœur de l'homme qui abandonné à ses desirs, tombe dans l'indolence sur son salut.

Et pour remplir les Loix d'un Dieu qui le ménace
Attend, toûjours oisif, les momens de la Grace.

Sur quoi l'Auteur fait observer que quoique Dieu puisse quand il lui plaît

Imprimer dans un cœur des attraits tout puis-
sans ;

Souvent ce bienfait est préparé de loin ; que Dieu employe sa grace pour exercer & soutenir la vertu ; & qu'il veut que nous coopérions à nôtre salut.

S'il t'à créé sans toi, sa puissance suprême
Ne veut pas toutefois te sauver sans toi-même.
Il veut que par des soins redoublez chaque
jour ;
A t'accorder ses dons tu force son amour.

L'Auteur termine enfin son Poëme par l'objection que les Libertins ont coutume de tirer du décret de la Prédestination où nôtre sort est décidé avant tous les tems ; mais, répond-il ; après avoir blâmé l'orgueil curieux qui veut sonder cet abime.

Vaines difficultés qu'un cœur simple resout !
Sans Dieu tu ne peux rien, avec Dieu tu peux
tout.
Repons à son Amour, laisse agir sa sagesse ;
Et fidéle à la main qui soutient tá foiblesse,
Espére en cet Arrêt par le Ciel prononcé,
Que l'humble qui l'invoque est toûjours exaucé.

C'est par ces vers que l'Auteur finit son Poëme. On peut juger en partie Par les morceaux que nous en avons

avoir de plus ...
ceux qui le donneront la peine ...
le Poëme pourront par eux ...
se convaincre du contraire. Pe...
aussi ne pourront ils se défend...
porter le même jugement qu...
& penser que nous n'avons g...
morceau de Poësie en pareil...
dont la versification soit d'...
bon tour, & ait autant de ...
de force, & de delicatesse q...
de ce Poëme.

L'Ouvrage que fait ce Poë...
siste en un Discours où il joint d...
xions propres pour disposer l...
tes à l'examen des véritez de...
gion. Ces Réflexions, comm...
teur en avertit, s'adressent ...
... à l'esprit, & vont ...

té d'une Religion, c'est-à-dire, d'un ulte de reconnoissance & de soumission fondé sur la dépendance où nous ommes à l'égard de ce premier tre.

Quand même cette dépendance ontinuelle ne nous instruiroit pas e nos devoirs à l'égard de Dieu; ce u'il est par lui-même nous apprend e que nous devons être par rapport lui, selon les différentes obligations ue nous imposent son intelligence, a sagesse, & sa justice souveraine, & ui exigent de nous un hommage inispensable.

Mais quel doit être cet hommage? 'est à Dieu lui-même à nous en instuire. *Puisque les hommes sont égament redevables à Dieu, leur culte oit être uniforme; & c'est à la Saesse Divine qu'il appartient de la reéler & de le prescrire; & où trouver es marques de cette revélation que ans le Christianisme? C'est ce que Auteur prouve par l'intérieur même e notre Religion, c'est-à-dire, par excellence des moyens qu'elle met n œuvre pour réformer l'homme, & le conduire par la sanctification à

à la béatitude éternelle pour laquelle il est créé.

Mais pourquoi, dit-il, une Religion si divine & si proportionnée aux besoins de l'homme, trouve-t'elle si peu de creance dans l'esprit de ces Philosophes qu'on nomme Déïstes? C'est à découvrir cette source de leur incrédulité qu'il destine le reste de son discours.

Les *Deïstes* d'accord avec nous sur la nécessité d'un Être Souverain, ne disputent que sur la nécessité & le caractére du culte; & ne conviennent sur ce point, ni avec nous ni entr'eux-mêmes. L'Auteur les réduit à trois espéces. Les uns ne font consister leur culte que dans nos sentimens naturels par rapport à Dieu; les seconds, qu'on peut nommer indifférens, croyent que tout culte est également bon; & qu'on doit s'en tenir à celui que le hazard de la naissance & de l'éducation nous a fait rencontrer; les troisiémes enfin, dont le nombre est plus rare & l'aveuglement plus obstiné prétendent qu'on fait injure à Dieu en jugeant de ses attributs selon les idées qu'en donne la Religion Chré-

tienne, tels sont les ennemis qu'il entreprend de combattre; & parce qu'il seroit inutile d'opposer le témoignage des Écritures à des gens qui se retranchent dans leur raison, il se propose de les combattre par leurs propres armes, sans se prévaloir de l'Écriture Sainte, que comme d'un monument authentique par rapport à certains faits marquez, & à certaines maximes propres à faire sentir l'accord des principes de la Religion, avec ceux de la lumiére naturelle.

La premiere difficulté, que nous opposent les Déïstes, roule sur les ténébres que Dieu à mêlées à la Revelation; sur quoi se contentant d'avoir contesté le sens de quelques propheties particulieres, où le fond de la Religion se trouve peu interessé; ils croyent pouvoir se dispenser d'examiner les autres plus importantes & plus marquées, dont l'accomplissement ne pourroit manquer de les frapper. L'expérience leur apprend qu'ils doivent se défier des lumieres de leur raison; & s'ils n'ont pas assez de force pour écarter des passions qui en troublent l'équilibre, ils doivent du moins

juste défiance de ses lumier
fondée sur l'imperfection
humaine, dont il a plû à
gler les bornes de telle mar
le eût ce qui suffit pour at
véritez nécessaires ; mais
quoi satisfaire une vaine c
qu'elle fût en état, à la fav
ques rayons, de percer les
lui cachent la vérité.

Or ces raisons ne luise
la Religion Chrétienne, q
connoître ce que Dieu s'
en créant l'homme, & qu'
ou renoncer à la félicité,
dre de celui qui en est l'Au
aisé à qui ne consulte qu
res de sa raison ; & d'ail
ment si raisonnable que Di

La ſeconde objection des Déïſtes roule ſur l'indifférence qu'ils attribuent à Dieu ſur la deſtinée des créatures. Mais il ne peut être ce qu'il eſt, ſans vouloir le bonheur des Intelligences qu'il a créées ; & un bonheur à l'acquiſition duquel elles puiſſent avoir part elles-mêmes par le moyen de leur liberté, dont le bon uſage eſt le ſeul mérite qu'elles puiſſent acquérir devant Dieu, à qui elles doivent & cette liberté même, & tous les ſecours dont il l'accompagne.

Mais comment accorder cette diſpoſition de Dieu par rapport au bonheur des Intelligences créées, avec cette multitude de Nations qui périſſent ? On fait voir ſur cela que ce n'eſt pas Dieu qui manque à l'homme, mais l'homme qui manque à Dieu ? ce que l'Auteur juſtifie par un détail de tout ce que Dieu a fait pour ſe faire connoître ; &, en particulier, par cette impreſſion qu'il a donnée à tous les hommes, & qui les détermine ſi fortement vers la Divinité, qu'il n'y a point de Nation qui n'en ait reconnû quelqu'une. Il ajoûte que les lumieres de Dieu ne nous

viennent que par dégrez, l'une, quand nous sçavons en profiter nous conduisant à l'autre, & fructifiant selon les dispositions qu'elle trouve dans notre volonté. L'Auteur prend de là occasion d'expliquer 1°. comment l'intelligence & la volonté, ces deux facultez qui composent tout l'homme raisonnable tendent au même objet, l'une par connoissance, & l'autre par amour. 2°. La dépendance où elles sont l'une de l'autre, d'où il arrive quelquefois que la volonté rebelle rend l'Intelligence ténébreuse; ce qui fait qu'on ne doit pas s'étonner que les plus habiles Philosophes, & les plus grands génies se trouvent aveugles, & comme des Enfans dans les choses de Dieu.

Mais, & c'est la troisiéme objection des Déïstes; il y a des Sages qui vivent bien, & que la pratique de la Loi naturelle ne conduit point à la connoissance du vrai culte.

L'Auteur répond à cela que s'il se trouvoit quelque Sage de ce caractére, ce n'est point à nous à juger de ce qui se passe entre Dieu & lui; que les moyens extraordinaires ne coû-

ıt pas plus à la Sageſſe Divine, que
voyes les plus ſimples ; ce qu'il
tifie par l'exemple de Job. Enfin
ıs vouloir ſuivre le Déïſte dans tous
détours que lui ſuggére une vaine
ɔtiſité, on le rappelle au témoigna-
de ſa conſcience, & on lui deman-
lequel fait mieux dans le choix d'un
rti, ou de celui qui s'abandonne
choix de ſes paſſions ; ou de celuî
i les écarte pour être plus en état de
:onnoître la vérité. Si notre eſprit
ſt pas aſſez éclairé pour voir la va-
:é d'un premier coup d'œil, il l'eſt
ez pour étudier. Enfin après avoir
ɔondu à quelques autres difficul-
:, ſoit ſur le caractere de la volon-
:omme puiſſance aveugle, ſoit ſur
prétenduë néceſſité qu'impoſe la
ce du penchant. L'Auteur, pour
ıper court aux vains ſubterfuges
s Déïſtes, dit une choſe bien ſen-
: & bien vraye, qui eſt que la diffi-
lté de reſoudre des ſophiſmes n'é-
ɔlit pas la vérité de ce qu'ils renfer-
:nt, & ne peut aller qu'à prouver
foibleſſe de l'eſprit humain. Borné
ı point qu'il l'eſt, a-t'il pû connoî-
: juſqu'ici quel eſt le principe des

de recourir fur ce p
ce de Dieu qui l'a ainfi voulu
puifqu'il fe foumet à cette puif
par rapport à des connoiffanc
turelles, pourquoi ne fe foum
t'il pas dans les connoiffances
Religion ?
C'eft par cette penfée que l'
termine cette fuite de réflexio
tant plus utiles, qu'elles font
tée de tout le monde, & qu'
roiffent le fruit d'une raifon
éclairée.
Nous n'entrerons dans a
tail fur les différentes pièces
qui occupent le refte de ce v
fuffit de dire qu'il y en a
unes qui ont remporté le
donne l'Acad

ARTICLE XLI.

Oeuvres du Pere Rapin en 3. *vol.* *in* 12. *I. vol. page* 504. *II. vol.* 676. *III. vol.* 686. *A la Haye, chez Pierre Gosse* 1702.

Es Ouvrages du P. Rapin, qu'on vient de ramasser ensemble dans te derniere Edition, ont été si bien ûs dans leur tems, & sont si connus is la Littérature, qu'ils n'ont besoin d'éloges, ni d'un extrait dans les mes; de sorte qu'il ne nous reste au- chose à faire à leur sujet, que de dre compte de la nouvelle Edi- i, & de donner une idée generale e qu'elle renferme.

Des trois volumes qui la compo- t, il y en a deux qui roulent sur la térature, & le dernier est employé és matieres de piété. Voici à l'é- d des deux premiers, qu'elle a été ûë du Pere Rapin. Ce Pere fort : pour la gloire des belles Lettres il cultiva toute sa vie, avec autant ruit pour le public, que de répu- ion pour lui-même, ayant remar-

L'idée que le Pere Rapin a eûë d'oppoſer un grand homme à un grand homme en chaque genre, étoit ſans doute la méthode la plus propre pour intéreſſer ſes Lecteurs & pour les inſtruire agréablement. En effet, ce parallele l'oblige neceſſairement à entrer dans un grand détail ſur les qualitez perſonnelles de ceux qu'il compare, ſur le caractere de leur genie, ſur les ſecours Etrangers que chacun d'eux a pû avoir dans l'exercice de ſon Art, ſoit par rapport à l'éducation, ſoit par rapport à la forme du gouvernement, & au rang qu'il tenoit dans la République, ſoit enfin par rapport aux conjonctures du tems & à la ſituation des affaires. Cette premiere diſcuſſion plus intereſſante & plus curieuſe en ſoi, qu'inſtructive, le mene à l'examen des ouvrages mêmes, où après avoir inſtruit le Lecteur ſur ce qui en fait le fonds & ce qui y a donné lieu, il le met en état de juger par lui-même des beautez qu'il lui dévelope, & des défauts qu'il lui fait remarquer : ſituation d'autant plus agréable & plus flâteuſe pour le Lecteur, qu'il ſe trouve

des modéles autre part que
intiquité ; & parce que les
emierement, & les Romains
en s'efforçant de marcher sur
ces, & même de les égaler,
tous les Peuples de l'antiqui-
: qui se sont le plus distinguez
ites les parties de la belle Lit-
:, le Pere Rapin a choisi pour
léles qu'il vouloit proposer,
es deux Illustres Nations ont
is excellent & de plus estimé
jue genre. Tels sont Demos-
& Ciceron, pour l'Eloquence;
e & Virgile, pour la Poësie;
lide & Tite-Live, pour l'Hist-
mais l'Italie qui avoit fourni
opposer à la Grece sur ces trois
es facultez, s'est trouvée
sur la derniere, je veux dire
hilosophie, où le Pere Rapin
rouver dequoi mettre en pa-
avec la Grece, que dans la
ième, en opposant un Grec à
:, en matiere de Philosophie,
lire, Aristote à Platon, au lieu
omain qu'il avoit opposé à un
ans chacune des trois autres
z.

qu'on vient de faire, du mérit
cette méthode de comparaison
que l'a suivie le Pere Rapin. O
instruit d'autant plus aisément,
le parallele ne roulant que sur u
point; l'esprit se trouve moins p
gé par la multitude & la variet
objets. Quand Plutarque a oppo
Romain à un Grec dans ses vie
grands hommes, il les a pris en
& selon tous les genres de mérit
lesquels ils se sont distinguez; a
que le Pere Rapin ne fait envi
ceux qu'il compare, que par ra
à ce qui a fait leur mérite prin
& singulier en certain genre; &
en fait le point de vûë de son tabl
à quoi il ramene tout le reste.

Voilà pour ce qui regarde les
paraisons qui occupent le premie
lume, au bout duquel on a ajoût
suite des quatre du Pere Rapin,
cinquiéme comparaison de la f
de M. Blondel, qui étoit alors
tre de Mathematiques de Mo
gneur le Dauphin, & l'un des Sça
qui se trouvoient aux Confére
Littéraires qu'on tenoit une fois
maine chez M. le Premier Prési

amoignon. Ce cinquiéme paral-
roule sur Pindare & Horace
n compare ensemble, mais non
elon la méthode que s'étoit pres-
le Pere Rapin. Car ce que dit M.
idel sur ces deux Poëtes, est moins
juelque sorte une comparaison
ne Histoire, encore même trop
illée de leur vie, de leurs Ouvra-
& de ce que les Critiques en ont
Il est bien vrai que ce détail pour-
servir à mettre un Lecteur en état
iger du mérite de ces deux Poë-
s'il étoit plus serré, & réduit à
ains Chefs Principaux, sur quoi
ût fonder un jugement. Mais tout
si vague & si diffus, & embar-
de tant de minuties d'érudition
ne font rien au mérite personnel
leux Poëtes, que quand on a lû
arallele, on se trouve peut-être
jeu plus instruit qu'on ne l'étoit
aravant de beaucoup de choses
interessantes; mais gueres plus en
de décider de la préférence entre
leux concurrens.

On peut regarder le second Tome
Pere Rapin, comme le fruit des
xions que lui avoient donné lieu

A ces quatre petits Traitez on en a joint deux autres : l'un du grand ou du sublime dans les mœurs ou dans les differentes conditions des hommes ; & l'autre sous le titre d'observations sur l'éloquence des bien-séances qu'on peut regarder comme une suite des Reflexions sur l'éloquence en general. Le Pere Rapin défére tant à cette éloquence de bienséance, qu'il ne craint point de dire qu'il n'y en a point d'autre que celle-là. Il fait consister cette éloquence de bienséance dans une convenance parfaite de ce que dit l'Orateur, avec la maniere dont il faut le dire. Au reste, il ne donne ce Traité que comme une ébauche ou un simple projet, dont il dit qu'il ne sera pas difficile à ceux qui auront plus de loisir de faire un Ouvrage complet.

Nous ne dirons rien du Poëme Latin des Jardins, qu'on a mis au bout du second Volume, parce qu'il n'a nulle liaison avec les autres matieres qui y sont traitées ; & que ce Poëme étant imprimé ailleurs avec les autres Poësies du Pere Rapin, c'est en parlant de ces Poësies en general qu'on

:du Poëme des Jardins,
Poëſies n'étoient trop
;long-tems,pour qu'on
rien de nouveau au pu-
les regarde.
: & dernier Volume de
; qui ne roule que ſur
e pieté, contient cinq
emier ſur l'eſprit du
, le ſecond ſur la per-
riſtianiſme; le troiſié-
tance du ſalut; le qua-
oi des derniers ſiecles.
ſur la vie des Prédeſti-
ien-heureuſe Eternité.
ıns ces Traitez toute la
ction, & la délicateſſe
tendre d'un Ecrivain
:, auſſi Religieux &
'a été le Pere Rapin.

ARTICLE XLII.

FRIDERICI HOFFMANNI Consiliarii, Medici & Professoris Regii, Soc. Reg. Brit. Sodalis Opuscula Physico-Medica, &c. Tomus primus, Ulmæ apud Dan. Bartholomæi, an. 1725. in 12. pp. 524. c'est-à-dire, Opuscules de Physique & de Medecine, &c.

LA plûpart de ces petits Opuscules avoient déja été imprimez séparément dans des Journaux & ailleurs: le Libraire ou l'Auteur ont jugé à propos de les recueillir. Leur mérite, celui de l'Auteur, & mille autres raisons autorisent ce recueil. Le premier de ces Opuscules traite des vents, de leur origine, de leur génération, de leurs causes, de leur matiere, de leurs proprietez, de leur force, & de quelques singularitez que M. Hoffman a observées le premier ou d'après autres Auteurs.

L'Atmosphere, selon cet Auteur, est un composé de trois sortes de corps; d'air proprement dit, d'éther

subtile, & enfin d'exha-
vapeurs que le Soleil ou
e la terre y éleve. L'air
e ce composé de ces trois
ps est pesant & élastique.
outes ses parties sont en
it pour le poids, soit pour
ne s'y fait point de mou-
is dès que cet équilibre
oit parce que cet air de-
esant, soit parce qu'il est
mé en un endroit qu'en
lus pesant ou le plus com-
couler vers celui qui l'est
c'est cet écoulement qui
ir. Or ce sont les vapeurs
le Soleil, ou plûtôt par la
rieure de la terre, qui cau-
égalité de pesanteur ou de
n, & cet écoulement dans
le l'Atmosphere. Ainsi les
accompagnez & précédez
la fonte des neiges cause
nts.

qui est de la diversité des
vient, selon Kircher, cité
offman, des divers lieux
t transporte les vapeurs en
ux, par exemple, le vent

qui vient d'un païs couvert de neiges, est toûjours froid. Le vent de midi est chaud, parce qu'il vient des païs chauds de l'Afrique, au lieu que le Nord est froid, parce qu'il vient d'un païs froid. L'Orient est sec à cause des terres Orientales; l'Occident est humide, à causes des Mers Occidentales. Mais tout cela est susceptible de bien des variations par les divers païs, & souvent dans le même païs, desorte qu'il n'y a ni causes régulieres, ni mécanisme exactement périodique qui puisse servir à en rendre des raisons précises.

Les observations de M. Hoffman sur les diverses hauteurs du Barométre, lorsque divers vents soufflent, sont fort utiles à la bonne Physique: mais la conséquence la plus immédiate qu'on en puisse tirer est, qu'il n'est pas possible de prescrire là-dessus des régles qui ne soient sujettes à mille sortes d'exceptions, & qui puissent se concilier avec aucune complication de Loix purement mécaniques; desorte qu'il est bien plus & infiniment plus facile de prévoir sûrement une Eclipse de Soleil, de Lune & de toute

lanette ou Etoile dans cent &
ille ans, qu'il ne l'est de pré-
conſtitution de l'air, les vents,
es, les neiges, qui peuvent ar-
ns huit jours, dans un jour;
heure ou d'un moment à l'au-
quoi M. Hoffman cite l'excel-
vrage Magiſter. Nat. & Ar.
Lanis, où il dit qu'il a ſouvent
des changemens conſidéra-
le nouvelles pluyes dans l'air,
s tems où le Barométre étoit
Stationaire & le plus immua-
. Hoffman ajoûte qu'il vient
lans les Journaux de Londres,
a dans cette ville un curieux
vante de prédire par le Baro-
e tems qu'il doit faire pendant
e jours conſécutifs, gageant
cinq fois à peine s'y trompera-
e fois. *At vereor*, ajoûte notre
ıx Auteur, *ne Auctor æquo di-*
ollicendo. Or on peut s'en rap-
à M. Hoffman qui a ſi long-
ſervé les rapports du Baromé-
c le tems, & qui aſſure les
ouvez très-ſouvent diſcordans
ec l'autre.

: rendre raiſon des diverſes

hauteurs du Barometre, cet Auteur croît qu'il ne faut pas avoir égard seulement à la pesanteur de l'air, mais encore à son ressort; l'air peut devenir plus pesant par les vapeurs qui s'y mêlent; mais si en même-tems son ressort se relâche, il n'est pas surprenant que le Mercure au lieu de monter, descende assez souvent, comme on le voit en effet arriver.

M. Hoffman examine ensuite l'action des vents sur le corps humain: les Anciens avoient observé que le Midi & l'Occident sont peu salutaires, & qu'au contraire le Septentrion & l'Orient sont fort sains: à ces observations qu'il adopte, notre Auteur ajoûte les siennes qui entrent dans un plus grand détail, & se rapportent de plus près à la pratique de la Medecine. Enfin toute cette doctrine des vents est terminée par des *Ephemerides Barometrico-Meteorologiques*, comme il les appelle. Ce sont des Tables où jour par jour & presque heure par heure sont marquez pour l'année 1700. les vents, les hauteurs du Thermométre & du Barométre, le froid, le chaud, la secheresse & l'humidité, la pluye &

ux tems, le tout suivi d'observa-
& de reflexions sur les singulari-
s plus remarquables de ces Ta-
ur la fertilité, sur les diverses ma-
s & sur les autres constitutions
émiques qui ont regné dans les
ses saisons & dans les divers mois
te même année. Sur quoi ce cele-
Medecin remarque que pour ju-
ainement des maladies qui ré-
pendant une année, il faut avoir
coup d'égard à l'année précéden-
arce qu'en effet, une méchante
peut causer des maladies qui
développeront que l'année sui-
, quelque saine que celle-ci
être en elle-même.

*Opuscule. Demonstrations Physi-
s, curieuses; confirmées par des
eriences Mecaniques & Chymi-
s.*

que M. Hoffman appelle ici des
nstrations Physiques, sont des
sitions de Physique au nombre
quante qu'il établit par quel-
xperiences, la plûpart Chymi-
qui n'ont rien de fort nouveau.
xemple, la premiere Proposi-

tion, est qu'il y a dans le monde un fluide fort actif & beaucoup plus subtil que l'air. Dans les propositions suivantes il parle des écoulemens qui transpirent des corps, des atomes insensibles dont les corps sont composez; de leurs pores, des fermentations & de la chaleur que le mélange de certains corps excite, de la flâme & des Phosphores naturels & artificiels, de la force excessive des rayons du Soleil condensez par le miroir ardent.

Une proposition qui mérite d'être observée, est la dix-huitiéme, où M. Hoffman prétend qu'aucun mouvement ne se fait par attraction, mais par impulsion, tout le singulier de cette proposition est en ce que l'Auteur est de la Societé Royale d'Angleterre. La vingtiéme proposition est une suite de celle-ci; M. Hoffman y prescrit la vertu attractrice dans la Cohesion des corps, lors même qu'ils sont dans le vuide de la machine Pneumatique.

Un principe que M. Hoffman saisit souvent & inculque volontiers, c'est celui du repos qui doit suivre dès que les corps sont en équilibre. Les

es connoîtront la fécondi-
incipe, lorsqu'ils voudront
ercevoir que l'équilibre est
ns toutes les parties de cet
puisqu'elles sont toutes en
nt; d'où il résulte immédia-
ue le systême de l'Univers,
n systême purement méca-
nme Descartes l'a crû.

ile. Dissertation sur ce qu'on
ndre par le destin en Physique
Medecine.

ouver l'origine du systême
, M. Hoffman ne se borne
toïciens, mais il remonte
Egyptiens, & même jus-
haldéens, desquels les Egy-
lon lui, ont appris par le
Abraham l'Astronomie, qui
légénéré en Astrologie; or
trologie que le systême de la
de l'enchaînement de nos
ec le cours des astres paroît
able de son origine.
cience de Dieu; mal enten-
ît sur tout avoir occasionné
, principalement celui des

Stoïciens; ces Philosophes n'
mais pû comprendre que la pr
de nos actions nous laissât to
tre liberté pour les faire. Ce ra
ment simple, *Dieu l'a prévû,*
la sera, a de tout têms beauc
posé aux imaginations foibles
esprits peu éclairez.

M. Hoffman ne feint pas
que le *Fatum* de *Spinosa*, n'a
origine que le systême des St
allié avec celui de *Descartes*,
vrai que *Spinosa* n'est guere
Cartesien rigide, qui saisit &
toutes les conséquences de so
me. Ce n'est qu'en mettant D
tête de tout, & en le faisant p
& unique Auteur du mouve
que Descartes sauve sa foi &
gion. Car du reste en laissant
miere origine du monde à p

vement, & du repos ; enſorte qu'un bon Carteſien peut dire donnez-moi de la matiere & du mouvement, je ferai un monde ; c'eſt-à dire, avec cela ſeul, j'expliquerai comment le monde s'eſt fait. Encore même un Carteſien rigide n'a pas beſoin qu'on lui donne de la matiere & du mouvement ; il peut ſans s'écarter de ſes principes ſuppoſer la matiere donnée de ſoi, & ſans que Dieu s'en mêle ; il n'y a que le mouvement pour lequel il ne peut ſe paſſer de Dieu : c'eſt encore quelque choſe ; mais ſi, comme il n'eſt que trop arrivé, ce Carteſien trouve le moyen de ſe paſſer de Dieu pour la production du mouvement comme pour la création de la matiere ; alors le monde ſe fera bien ſans que Dieu s'en mêle. Or il y a bien des Carteſiens qui ne trouvent pas contraire à leurs principes de dire que la matiere ne peut être ſans mouvement, & effectivement c'eſt chicaner ſur l'acceſſoire après avoir réglé le principal que de recourir à Dieu pour produire le mouvement, lorſqu'on à ſçû s'en paſſer pour l'exiſtence de la matiere.

Mai 1726.

Affreux systême qui doit enflâmer le zéle de tous les gens de bien & de tous ceux qui raisonnent un peu. M. Hoffman refute facilement cette impiété, en faisant voir qu'il n'y a que Dieu qui ait un être necessaire, & que tout le reste est contingent & dépendant ; mais les Spinosistes éluderont tout, jusqu'à ce qu'on ait fait voir la fausseté insoutenable de leur Mécanisme pur, de leurs Loix purément Mécaniques qui proscrivent tout miracle & toute action libre, soit de la providence, soit des esprits créez dans la suite des évenemens de cet univers. Il y a des Loix ou plûtôt des régles ou des manieres generales ; mais il y a des exceptions, & sans recourir même au surnaturel, une horloge bien faite & bien montée peut être arrêtée ou même dérangée par l'action de quelque agent libre & spirituel que nulle cause Mécanique ne peut entraîner. M. Hoffman reconnoît dans le systême de la Médecine deux sortes d'actions qu'il appelle les unes le *Mécanisme*, & les autres le *Moralisme*, faisant dépendre celui-ci de l'action libre de nos esprits sur nos corps ; cela est bien

& merite une grande attention
part des personnes pieuses & in-
entes, qui doivent applaudir à
ystême de Physique qui se conci-
ec la Morale & avec la Theolo-
-es Cartesiens, qui ne veulent
être Theologiens en Physique,
ont-ils donc ?

puscule, sur les Salines de Hall.

premier chap. traite du *Sel Ma-*
ue M. Hoffman croit tiré des
; de sel qui sont sous la Mer. Le
d Chapitre parle du *Sel Fossile.*
lus celébres mines de Sel sont en
gne, on y descend jusqu'à mille
cents aunes de profondeur : les
s y sont soutenues par des co-
es de Sel qu'on laisse exprès d'es-
en espace. Le Sel en est si dur
posé à la pluie, il ne se fond pas,
l'intérieure de ces mines on trou-
fontaines ou des ruisseaux d'eau
:, dont les travailleurs boivent,
nt le superflu est rejetté par des
ines hors de la mine. On com-
bien qu'on y trouve aussi des
ines salées. Les montagnes de

Sel de Russie, de Siberie, d'Ussi, celles de la haute Hongrie & de la Transylvanie sont aussi fort celébres, ces deux dernieres ont leur Sel à fleur de terre, & au dessus même de l'horizon; au lieu qu'en Pologne il est fort profond. L'Italie a quelques mines de Sel Fossile. Celui de Sicile est couleur de pourpre. La Tartarie en a beaucoup, & l'Armenie aussi; mais il est un peu amer. L'Allemagne ne manque pas de Sel Fossile, mais il est plein de terre & de limon. M. Hoffman examine si le Sel renaît dans les mines d'où on en a tiré; il cite deux Auteurs qui le disent en propres termes des mines de *Hall*.., & quoi qu'il semble les contredire en disant que ni les métaux, ni les pierres, ni les Sels ne croissent de nouveau, il convient du fait que les mines se remplissent de nouveau; seulement il ajoute que les eaux souterraines transportent en divers endroits le Sel, la pierre, les divers mineraux qu'elles y laissent en sediment. Or c'est tout ce qu'on prétend lors qu'on dit que les mineraux renaissent, les plantes ne renaissent que parce qu'un suc nouveau les fait sortir de nouveau de terre.

oisiéme Chapitre est sur les
s Salées de la Germanie; il y
ucoup sur tout dans la Prusse.
fman en donne l'énuméra-
ans le quatriéme Chapitre il
ue l'origine des fontaines Sa-
out de celles de *Hall*. Il se mo-
ceux qui les font venir immé-
nt de la Mer, & remarque
que si cela étoit, ce seroit
de la Mer, qu'on trouveroit
les fontaines Salées. selon lui
ines sont des fontaines ordi-
qui passent par des mines de
ar des terres Salées. Dans les
es suivants il parle plus par-
ment des Salines de *Hall*,
uantité de Sel qu'elles don-
le la maniere dont on le fait
prépare, de la nature & de
de ce Sel; des usages du Sel
n en général & de celui de
particulier &c.

Dissertation medico physique
uvoir du Demon sur les Corps.

sieur Hoffman remarque fort
ue Descartes en bornant à

1726.

Dieu seul le pouvoir de remue
corps à été comme l'Auteur du
me qui ôte aux Démons tout
voir d'agir sur les corps ; il rema
aussi qu'il n'est pas de systeme
ouvre la porte à de plus grande
reurs soit en physique soit en T
logie ; & c'est là qu'il rapporte
gine du Spinosisme. Il croit que l
mon ne peut faire de veritable
cle, & en particulier qu'il ne
enlever le corps d'un homme
les airs, ni transmuer les métau
prendre un véritable corps, ni
dre un homme sçavant, beau
moins lui donner de l'Esprit,
poser & remuer les corps à sa fa
sie. Le grand pouvoir du Dem
selon cet Auteur, est sur les e
pour les porter au mal ; sur l'air
autres fluides pour les dérang
peu, pour y produire des vents
orages, des météorites, des inf
& par là dans nos corps mille
dies.

cule, Discours sur la maniere de nvaincre un Athée par la structure du corps humain.

e discours est bon, mais il n'a de nouveau ni pour le fonds ni la maniere qui consiste unique-: à admirer la sagesse, le pouvoir, s les perfections divines, en un à la vûë des merveilles sans nom-qui éclatent dans la structure de e corps, & dans ses moindres ations.

cule, sur le pain grossier des Westphaliens.

. Hoffman est persuadé & prou-lidement que ce pain grossier où tre autant de son que de farine mieux pour la santé & pour for-le corps, que le pain mollet & at fait de pure farine. Bien des urs ont parlé avantageusement pain de son; dans l'analyse chy-e Monsieur Hoffman en à tiré d'huile & moins d'eau: enfin érience des Westphaliens gens

tie miraculeuse c
plus de 400. ans
roissiale de Saint J
ris, avec les piéces
avancez dans cet
P. Theodoric de S
des Billettes. De
A Paris Chez
Libraire, Ruë S.
pérance 1725. P
474. sans l'Epître
Préface. Second
sans la Table.

LEs Protestans i
ditter le mistére
tantiation & de la p
J. C. dans l'Euchar

ite beaucoup moins, & fait
t plus d'impression sur les Es-
ie les plus éblouissantes subti-
a malignité ou la foiblesse du
umain est telle qu'il se range
rement au parti du railleur
crainte d'être exposé à ses
lors même qu'il sent que la
porte à faux. Ceci arrive par-
ement quand un Auteur se
un air d'esprit fort, & indé-
. Cet air impose, & la crain-
ser pour credule, fait qu'on
, ou du moins qu'on n'ose
à un homme qui le prend sur
quand même on seroit infini-
onvaincu qu'il a tort. Delà
e sonvent certains Catholi-
us prétexte de ne pas donner
simplicité, qu'ils appellent
ens tems, abandonnent aux
ies des Miracles qui pour n'ê-
de foi n'en sont pas moins
oiblesse d'autant moins par-
e qu'elle a pour fondement
ice, & d'autant plus dange-
'elle va quelque fois jusqu'à
ns le cœur les principes es-
& à livrer peu-à-peu le corps

d'effroi. Ils l'exhortent à mettre fin à tant d'outrages. Mais le Juif peu touché de leurs larmes jette l'Hostie au feu. Elle en sort d'elle même sans lézion ; & semble éviter ses poursuites. Il veut la tailler en piéces, & il ne peut en venir à bout. Il l'attache à un lieu infect : il la frappe d'une lance, comme pour renouveller, autant qu'il lui est possible, le crime de ses Peres. Un ruisseau de sang jaillit de nouveau. Pour dernier effort le Juif la plonge enfin dans une chaudiere d'eau boüillante ; à l'instant l'eau paroît ensanglantée, & l'Hostie s'élévant prend la forme d'un Crucifix. Cette derniere merveille étonne enfin le misérable Juif, qui se rétire confus & comme hébeté.

Cependant son fils étant sorti dit à des Enfans qu'il voyoit aller à l'Eglise que vainement ils alloient adorer leur Dieu, & que son Pere venoit de le faire expirer par mille coups rédoublez. Une femme qui passoit entend cette naïveté de l'enfant, & pour s'éclaircir du fait, elle feint d'avoir besoin de feu. Elle avoit en main un petit vaisseau de bois. Elle entre

absolument néçessaire d'en,
idée sans ometure rien d'es-

90. sous le Regne de Phi-
l., un Juif nommé Jona-
urant à Paris Ruë des Jar-
iourd'hui des Billettes, re-
age quelques habits d'une
mme. Le jour de Pâques il
les lui rendre pour paroî-
temment à l'Eglise, à con-
elle lui remettroit l'Hostie
oit recevoir à la Commu-
l'apporta en effet au Juif.
devenu brutalement impie
, se met aussi-tôt à exercer
ge contre l'Hostie Sainte :
à coups de Canif : le sang
ranime sa fureur. Il la per-
a avec un marteau ; le sang
chef. A quelle extrava-
e livre point une aveugle
ffecte de réïtérer en quel-
e supplice de J. C. Il fla-
tie en homme forcené. sa
s enfans à la vûë du sang
miraculeusement, & de
e l'Hostie que rien ne pou-
e., sont saisis d'horreur &

re que ce malheureux confesse le crime & les circonstances qu'on a détaillées. On tâche de lui ouvrir les yeux & de le convertir par les merveilles dont lui-même avoit été témoin. Mais malgré sa confession, plus on le presse, plus il s'endurcit. On le livre donc au bras seculier, & il est condamné à être brûlé vif. Comme on étoit sur le point d'exécuter la sentence, *Que n'ai-je à présent*, s'écria-t-il, *un certain livre caché dans ma maison, il ne seroit pas au pouvoir de votre Dieu de me faire brûler*. Le Prevôt, pour confondre la vanité de cette superstition, envoye chercher ce livre; [on croit que c'étoit le Thalmud] on le donne au Juif, & l'un & l'autre est consumé par le feu.

La femme & les enfans déja convertis à la vûë des merveilles dont ils avoient été les témoins, furent baptisez & confirmez par l'Evêque. Plusieurs autres Juifs touchez de ce miracle se convertirent aussi & reçûrent le Baptême.

„ Quelque tems après, le
„ Roi Philippe le Bel, & la Reine

rie d'heureuse memoire, pere
nere de Charles à present re
it ". (C'est un Auteur Contem-
n qui parle, & tout ce recit est
es neuf grandes Leçons qu'on
it dès-lors à Saint Jean en Gré-
aux Billettes.) » Philippe, dis-
& son Epouse enflâmez d'une
de dévotion par les rayons bril-
s de cette merveille, firent édi-
en Eglise la maison de ce dam-
e Juif, & la donnerent aux pau-
Freres Religieux de l'Hôpital
re-Dame, assis sur la riviere
n appelle communément *Rei-*
, au Diocèse de Châlons, au-
ent de la Charité. En quoi leur
tion se montre aussi fidéle que
desir étoit raisonnable, afin
n même endroit où la très-
e Chair de Nôtre-Seigneur
loit avoir souffert une seconde
on, là les Fidéles Chrétiens
nt à le servir & adorer du pro-
de leur cœur, lorsque journel-
it elle est offerte à Dieu le
pour eux aux Mysteres de l'Au-

a ssage & le suivant sont tirez
1726.

de la Traduction des neuf grandes Leçons, que M. Seguier Conseiller d'Etat fit imprimer en 1604. Quant au Livre de Chœur, il subsiste encore à Saint Jean en Gréve, aussi-bien que la Sainte Hostie.

» Or d'autant que la memoire d'un » miracle si salutaire & fructueux se » doit à bon droit renouveller tous » les ans, & que le jour, auquel il » avint, est solemnellement occupé » à la solemnité de la glorieuse Resur- » rection du Sauveur : à cette cause il » a été ordonné, du consentement des » Freres susdits, que la solemnité d'i- » celui se feroit en ladite Eglise au » jour de l'Octave de Pâques, dit le » Dimanche de la Quasimodo «.

Tel est le recit du miracle. Il n'auroit pas été possible de l'abreger davantage sans altérer ou omettre quelque circonstance, & il vaut mieux être long que peu exact. On comprend assez qu'il a été aisé à M. Banage de Badiner sur ce fait sans l'examiner, & de le biffer d'un trait de plume, en disant froidement à son occasion ; *Le Lecteur à une pleine liberté de rejetter ce miracle fabuleux.*

aisé à des Catholiques peu
d'abandonner un fait pareil
re Protestante, & de conni-
elle par une lâche complai-
ais le peut-on faire sans pas-
insensé ? C'est ce qu'il faut
t avec nôtre Auteur.

s, peut-être, un fait ne fut
tement appuyé que celui-ci.
l nombre de preuves nous
, & la solidité de chacune
t dans l'embarras du choix,
plus que la necessité d'être
ous réduit à passer legere-
le peu que nous en rapporte-
à les indiquer, plûtôt qu'à les
ier.

t pas ici question de juger du
i-même, & de demander s'il
pour sçavoir s'il a été, com-
d'ordinaire ceux que leur
e présomption engage à tout
e aux lumieres d'une raison
e. C'est un fait dont il faut
les preuves : après quoi on
gé de convenir qu'il a pû
que véritablement il a été.
n des garants authentiques
iserit, dont le recit est tiré à
726.

Ce n'est point un Carn
un titre secret, & caché
des Archives, un écrit pc
& fabriqué après coup.
de Chœur, un Office p
ce approuvé par l'Evê
porain, un Office co
par M. de Gondy Arch
ris. A la verité il l'abreg
on l'abregea sous son a
le conformer à la réform
viaire. Mais c'est la m
c'est le même miracle,
mes circonstances, pi
mes mots, & les mêm
dans le grand Office.
Manuscrit reconnu au
approuvé par l'Eglise d
roit peu pour des Pro
incredules, si les monun
parlons ne le vérifioien
Veut-on des Auteurs C
qui parlent comme l
de Saint Jean en Grév
tes? On trouve un Vill
Antonin, un Bacon
Quelles autoritez!

Veut-on des témoin
miracle? On en trouve

femme qui reçoit l'Hostie
vase de bois ; les personnes
t prendre le Juif, sa femme,
ns, le Juif même qui confes-
ime, & le miracle qui l'ag.
Témoins desinteressez ; que
nteressez la plûpart à nier ou
ier le fait, s'il eût pû être ca-
léguisé : le Juif, parce qu'il
t d'éviter la peine du feu, ou
is de diminuer son crime &
plice ; car peut-on imaginer
issent déposé, l'une contre un
, les autres contre un pere,
intelligence avec lui pour le
ûler vif, & pour établir un
si favorable aux Chrétiens ?
sable meurt impénitent, &
le se convertit. Surquoi ? Sur
on d'imagination blessée ? Y
e la vrai-semblance ? Mais
ris ; toute la Cour, tout ce
voit alors de gens éclairez &
& il y en avoit grand nom-
roient-ils été duppes de leurs
de leur imagination ? Se ré-
on sur l'ignorance ou la sim-
du siécle ? qu'on s'en rappelle
enir : ce siecle éclairé & peu

credule, n'étoit que trop porté, comme le nôtre, à ne rien croire sur la parole.

Veut-on un examen juridique ? On en trouve un bien remarquable par la nature du fait, par la situation de l'accusé, & par la qualité des Juges tous gens respectables, l'Evêque à la tête : examen exact dans la procedure, assûré par la confrontation des témoins, & par leur confession unanime, si sérieux enfin qu'il en coûte la vie au coupable.

Veut-on des monumens publics & permanens ? Une Eglise des Billettes bâtie dès-lors en memoire de ce miracle ; l'Hostie même conservée durant plus de 400. ans dans la Paroisse de Saint Jean en Gréve ; le Temple de cette Paroisse aggrandi considérablement sous Charles le Bel, à cause de l'affluence du peuple qui venoit honorer le miracle de la sainte Hostie ; le Tableau antique conservé à Saint Martin des Champs, tant d'autres peintures, de vitraux, d'ornemens, de Calices, & de Croix qui retracent exactement aux yeux tout le détail que nous avons rapporté.

u'est-ce que tout cela, sinon, autant
e bouches éternelles qui perpetuënt
notorieté publique du miracle.
'est peu. Des Religieux fondez &
ablis dans la maison du Juif en ver-
t de ce prodige. Une Fête solemnel-
instituée pour le celebrer ; un Of-
ce fait exprès & approuvé par l'Egli-
de Paris ; des Indulgences données
ır des Papes. Que peut-on répondre
de pareils monumens ? C'est peu
ıcore. Des actes publics se presen-
nt en foule. La seule liste effrayeroit
Lecteur. Mais quels actes ? Ce sont
s Rois & des Papes Contemporains
ui les donnent en supposant le mi-
cle incontestable. C'est une suite de
apes & de Rois, de Prélats & de Sei-
urs, de Juges & d'hommes publics;
sont des corps entiers qui font ces
tes successivement, & toûjours en
veur du prodige depuis l'an 1290.
e sorte qu'il n'y a presque point d'an-
e jusqu'à 1711. qui ne soit mar-
ıée par quelque acte, ou du moins
ır quelque autorité respectable de
ıelque Ecrivain celebre tel que le
ernier en 1711. C'est M. Fleury
Historien Ecclesiastique, Auteur

peu suspect d'être trop credule en fait de miracles.

Mais ce qu'il y a ici de singulier, c'est que cet évenement, tout étrange qu'il paroît, n'a jamais été contredit jusqu'à nos jours. Car peut-on appeller contradiction un trait de Satyre des Protestans? Quatre siecles n'ont pû en alterer ou en exténuer la moindre circonstance. Tout semble au contraire avoir concouru à en rendre la memoire toûjours récente, & toûjours incontestable. Il ne restoit plus, pour fermer la bouche aux Protestans & aux incredules, qu'à rassembler & à publier le grand nombre de pieces originales que le tems à respectées en faveur de la posterité. C'est ce qu'à fait le Reverend Pere de Saint René, & l'on peut dire que cela seul étoit plus que suffisant, sans qu'il fût besoin de mettre en œuvre ces précieux materiaux, & d'en former un corps d'ouvrage aussi solide, que l'a fait nôtre Auteur.

Son Livre est distribué en quatre parties. Dans la premiere il prépare l'esprit de son Lecteur, 1°. en lui donnant une juste idée de ce qu'on

entend par miracle, 2°: en rappellant les principes reçûs pour discerner les vrais miracles d'avec les faux, 3°. en rapportant plusieurs prodiges des plus authentiques au sujet de la Sainte Eucharistie, tous tirez des Peres de l'Eglise qui ont vécu dans les treize premiers siecles.

Dans la seconde partie, il expose le fait miraculeux de l'Hostie de Saint Jean en Gréve, & après les plus fortes preuves dont nous avons seulement indiqué les principales; il répond aux difficultez que pourront opposer les Hérétiques interessez à détruire ce fait, & les Catholiques peu instruits d'un évenement dont la Religion peut d'ailleurs se passer.

Comme les Freres de la Charité de Nôtre-Dame, (Ordre presentement éteint & peu connu,) furent appellez pour honorer dans une Eglise faite exprès, la memoire de ce miracle, il a cru pour donner plus de force & de lumiere à ses preuves, devoir ajoûter un éclaircissement détaillé sur un Ordre, dont le fait en question a tiré le nom de Miracle des

Billettes. C'est la matiere de la troi
me partie.

La quatriéme enfin contient
pieces originales qui regardent
Sainte Hostie, & les Freres de la C
rité de Nôtre-Dame.

Tel est le plan general de cet (
vrage. Du reste, il n'est pas poss
d'entrer ici dans un plus long détai
il suffit de dire que les incredule
les Protestans qui voudront jetter
yeux sur ce Livre y trouveront ou
satisfaction ou le dépit d'être c
vaincus sans replique sur le fond
les circonstances du fait, à mo
qu'ils ne fassent profession de ren
cer ouvertement au bon sens.

: miracle, 2°: en rappellant
pes reçûs pour discerner les
cles d'avec les faux, 3°. en
it plusieurs prodiges des plus
ues au sujet de la Sainte Eu-
, tous tirez des Peres de l'E-
nt vécu dans les treize pre-
les.

a seconde partie, il expose
raculeux de l'Hostie de Saint
réve, & après les plus fortes
ont nous avons seulement
es principales; il répond aux
z que pourront opposer les
es interessez à détruire ce
es Catholiques peu instruits
ement dont la Religion peut
se passer.

ne les Freres de la Charité
Dame, (Ordre presente-
int & peu connu,) furent
pour honorer dans une
ite exprès, la memoire de
e, il a cru pour donner plus
& de lumiere à ses preuves,
oûter un éclaircissement dé-
un Ordre, dont le fait en
a tiré le nom de Miracle des
726.

pour remplir les vuides d'une Bibliothéque. Car quel Lecteur assez patient pourroit devorer quatre volumes infolio, où il ne trouve que des Mémoires, des Dêpêches, des Lettres, & des Réponses, Pieces qui se répétent souvent elles-mêmes, sans liaison & sans autre suite entr'elles, que celle des dates. Si les Politiques & les Negociateurs sont absolument condamnez à lire de pareils Recüeils, ils méritent qu'on les plaigne. Le Libraire n'a cependant rien épargné de tout ce qui pouvoit attirer les yeux du Lecteur. Le Caractere est beau, les marges grandes, le papier choisi. Mais un extrait des faits contenus dans ces pieces seroit beaucoup plus utile au Public, & encore plus une Histoire suivie qui mettroit sous les yeux du Lecteur toute la suite & tout le détail de ces fameuses négociations. Telle est l'Histoire, que le Pere Bougeant Jesuite va faire mettre incessamment sous la presse. Il l'a composée à la sollicitation de feu M. le Premier Président de Mesmes, sur les Memoires de Claude de Mesmes Comte d'Avaux, Plenipotentiaire de

ARTICLE XLII.

OCIATIONS SECRETTES chant la paix de Munster & d'Osbrug, ou Recüeil general des Préinaires, Instructions, Lettres, émoires, &c. Concernant ces Néiations depuis leur commencement 1642. jusqu'à leur conclusion en 48. avec les Dépêches de M. de utorte & autres pieces au sujet du me Traité jusqu'en 1654. inclusinent. Le tout tiré des Manuscrits plus authentiques; Ouvrage absonent necessaire à tous ceux qui se rvoiront du Corps Diplomatique grand Recüeil des Traitez de Paix, d'autant plus utile aux Politiques Négociateurs, qu'il renferme le dement du Droit Public. 4. Volus in folio. Faisant en tout 560. feüil., avec la Table des Pieces, un vertissement & une Préface Histoue. A la Haye chez Jean Neaul- 1725. & se vendent à Paris chez ontalant, Quay des Augustins, J. Vilette fils, ruë Saint Jacques aint Bernard.

'Est ici un de ces grands Ouvrages qui ne sont gueres faits que

moins entraîné par son sujet
un penchant commun à tous l
testans, prend occasion d'ex
deux autres questions : sçavoi
Souverain peut prendre les arme
ses sujets Hétérodoxes, & si de
Hétérodoxes peuvent les pren
tre leur Souverain. Comme
Protestant qui propose la que
qui la décide, on sçait sa
avant de l'avoir lûë ; mais
aussi combien ce sentiment est
& mal fondé, dans les fausse
cations que les Protestans f
principes generaux aux cas

de Religion. Ce sont-là de
uppositions des Protestans
oir occasion de se répandre en
es, & en déclamations inju-
ontre les Puissances les plus
s & les plus respectables. Ces
n'ont eû pour but que de
les Hérétiques dans le devoir
la soumission qu'ils devoient
Souverains, de châtier leur
& de réprimer leur audace.
on sans vouloir s'aveugler
douter qu'une telle guerre
iste & conforme à toutes les
ines & humaines ? Mais com-
question est entierement
sa place, nous aurions tort
mes de nous y arrêter. Le
'avertissement contient une
n commune de quelques ma-
nerales de politique, & an-
s diverses pieces dont tout
e est composé.
vertissement est suivi d'une
Historique beaucoup plus
mieux placée. C'est un abre-
rincipaux évenemens depuis
encement des troubles d'Al-
en 1612. jusqu'à l'ouvertu-
726.

que. L'Electeur de Saxe
tant qu'il étoit, entra c
considération par des
Le Duc de Baviere mai
à la tête d'une puissan
s'avança jusques aupr
où se donna cette fame
Veissemberg, qui déc
par la défaite entiere
Frideric, & par la rédu
la Bohême à l'obéissa
nand. L'Auteur dit qu
viere fit avancer l'arm
& que ce furent les C
& de Bucquoi qui livr
& la gagnerent : ma
car c'étoit le Duc de
mandoit l'armée en

ric, ſe retira dans le Palatinat, pour le défendre contre les Bavarois & les Eſpagnols. Chriſtian Duc de Brunswick ſe joignit à lui, & tous deux firent la guerre avec des ſuccès différens ; car Mansfeldt acquit beaucoup de gloire, quoiqu'il fit ſouvent des pertes, & qu'il fut obligé enfin d'abandonner le Palatinat : au lieu que Chriſtian de Brunswick ne fit que d'horribles dégats qui le rendirent odieux à toute l'Allemagne. L'Auteur s'eſt encore mépris dans cet endroit, lorſqu'il dit que l'Empereur oppoſa à ce Prince une armée ſous la conduite du Prince d'Anhalt ; il devoit dire du Comte d'Anholt. Il devoit dire encore que Chriſtian & Mansfeldt furent battus à Fleurus, & non pas à Floriac. Le mot Latin *Floriacum* l'a apparemment trompé.

Après tant de victoires & d'heureux ſuccès, Ferdinand ſe vit maître abſolu de l'Allemagne ; mais de ſi grandes proſpéritez lui attirerent de nouveaux ennemis. Le Roi d'Angleterre, Beau pere de l'Electeur Palatin, après beaucoup de négociations inutiles, prit les armes contre la

tit tout le ressentiment de c
Ce fut aussi alors qu'il romp
riage projetté entre le Princ
les son Fils & l'Infante d'
„ Plusieurs Auteurs, dit nôt
„ tien, qui ignoroient les v
„ causes qui empêcherent c
„ ge, ont crû que c'étoien
„ glois qui s'y étoient oppo
„ voici le veritable état de
„ selon les Memoires du Co
„ d'Olivarés, premier Mi
„ Roi Catholique, qui son
„ nuscrit & corrigez de s
„ main dans le Cabinet du
„ Del Carpio ". Ce debut se
noncer quelque anecdote s
bien sûre, l'Historien qui la

e façon d'en recevoir les com-
nts ; lorsque l'Infante, à qui
Alliance ne plaisoit point,
que la Personne du Prince ne
t pas desagréable, eût son re-
au Comte Duc pour en em-
r la conclusion. Vers les dix
s du soir elle passa de son ap-
nent dans celui du Comte
qui étoit à la Cour, ayant se
couvert d'une cappe de gaze
es Espagnols appellent *Issan*.
'attendit dans une petite Gal-
qu'on y appelloit la *Chambre*
e, qui séparoit l'appartement
oi de celui du Favori. Il se re-
du premier pour passer au sien
l'elle l'aborda, & lui dit :
us attends ici, quoique ce soit
heure indûë, pour vous parler
i sœur de vôtre Maître, le Roi
eigneur & mon Frere, soit en
e condition qui cherche la pro-
n d'un Cavalier. Je vous prie,
is conjure que la Negociation
n Mariage avec un Prince Hé-
te soit rompuë. Car autrement je
ntierement résoluë de me mettre
e Cloître de las Descalzas Rea-

„ les, *ou dans* l'Incarnation. *C'est à*
„ *vous, Comte, de considerer presente-*
„ *ment ce que vous me devez, ou en*
„ *qualité de sœur de vôtre Roi, qui vous*
„ *fait une déclaration de cette nature,*
„ *ou en qualité de personne de mon*
„ *Sexe qui implore vôtre assistance.*
„ Le Comte Duc étonné de cette ré-
„ solution, n'en pouvoit prendre lui-
„ même aucune sur le champ. Il se
„ contenta de lui dire : *Madame, je*
„ *vous considere comme sœur de mon*
„ *Roi, & comme personne de vôtre*
„ *Sexe. Je sçais bien que la résolution*
„ *que nous pouvons prendre pour témoi-*
„ *gner à Vôtre Altesse, mon respect*
„ *sera la cause de ma ruine, & qu'elle*
„ *apportera peut-être plusieurs maux*
„ *à nôtre commune Patrie ; mais le dé*
„ *en est jetté, je ferai mon possible pour*
„ *témoigner à Vôtre Altesse, que je ne*
„ *suis pas indigne du nom de son sujet,*
„ *ni du nom de Cavalier* ". Il appelle
aussi-tôt son confident. Le résultat
fut, qu'on proposeroit au Prince
Charles des conditions si avantageu-
ses pour la Religion Catholique,
qu'il ne pourroit pas les accepter.
Philippe IV. y donna aussi-tôt les

ns, & la chose réüssit. Le Maria-
it rompu, & le Prince s'en re-
:na en Angleterre. Si les Memoi-
du Comte Duc d'Olivarés sont
rgez de pareilles anecdoctes, il y
eu de douter qu'ils fassent fortune
s le Public. Car celle-ci a tout
d'une Fable de Roman. Il est bien
; vrai-semblable, pour ne pas di-
u'il est certain, que la cause de la
ture de ce mariage, fut que Phi-
e ne l'avoit jamais voulu sincere-
it, & qu'il n'en avoit paru accep-
la proposition que pour amuser
Roi d'Angleterre, & l'empêcher
prendre les armes contre l'Empe-
r & contre l'Espagne, même en
eur du Prince Palatin son Gen-

.e Roi d'Angleterre, malgré sa
laration, ne fit que de foibles ef-
ts, la Maison d'Aûtriche fut toû-
rs victorieuse : le Roi de Danne-
rk entra en Lice après lui ; &
oique plus habile & plus coura-
ix, il ne fut pas plus heureux.
nsfeldt & Christian de Bruns-
:k furent battus, le Roi de Dan-
nark fut défait lui-même, & re-

de ce côté-là l'attention de F
du Roi de France, & du R
gne. L'Auteur dit que le D
voye & le Duc de Neve
doient l'un & l'autre au
Mantouë, c'est une mépri
Duc de Savoye ne préten
qu'au Marquisat de Montfe

Aussi-tôt après un nouve
parut sur la Scene, beaucou
doutable que les précéden
Gustave Adolphe Roi de
faut encore ici suppléer une
compte échappée à l'Aute
que la France dans le Trait
ce qu'elle fit avec Gustave,
lui donner tous les ans quar
Richsdales, il devoit dire q

siences & des beaux Arts. Reg-
ér au milieu de ses triomphes,
s de tems après la Suéde qui
mis la Maison d'Aûtriche à
loignes de sa ruine, se vit elle
sur le point de succomber avec
parti Protestant. La Réine elle
dans ces circonstances, en pré-
son tour les armes contre la
n d'Aûtriche. La détention de
eur de Tréves par les Espagnols
le prétexte, & le veritable mo-
le soutenir le parti opposé à la
n d'Aûtriche. L'Histoire de cet-
re est si abregée dans l'Auteur,
ous n'entreprendrons point de
ire. La suite de la Préface qui
e les negociations, n'est guéres
sceptible d'extrait. L'Auteur y
te d'abord le Traité Prélimi-
qui se fit à Hambourg, pour
a forme selon laquelle on traite-
le la paix generale, les divers
nduits qu'on donneroit aux
s des differens partis; les lieux
endroit le congrès; & le jour
evoit commencer, c'étoit le
Juillet de l'année 1643. On
it ce jour avec une extrême
ence, mais ce fut inutilement.

avec beaucoup de de
la Maiſon d'Aûtriche
ſivement pluſieurs pe
bles, par les victoires
General des Suédois, d
Guebriant, du Duc d'
de divers autres fame
qui ſe ſignalerent dans
Voilà ou finit la Préfac
renvoyant le détail de
Negociations aux piec
compoſent ces quatre v
On ne doit pas atte
que nous rendions com
ces pieces dont le nomb
& les ſujets tous differen
nous contenterons de c
qui en eſt dit dans un Av
du Libraire

» pour la paix de Munster & d'Osna-
» brug, contenant une infinité de
» pieces très-curieuses, comme plein
» pouvoirs, Instructions, Memoi-
» res, Lettres, Discours sur les inté-
» rêts des Princes, & sur les manieres
» de traiter une bonne paix & dura-
» ble, &c. depuis l'an 1642. jusqu'à
» 1645. inclusivement.
» Le second Tome contient les Let-
» tres, Mémoires & Instructions se-
» crettes de la Cour de France, du
» Roi & de la Reine Regente, du
» Cardinal Mazarin, & du Comte de
» Brienne à MM. les Plenipotentiai-
» res de France à Munster en 1644.
» Le troisiéme Tome contient les
» Lettres, Memoires & Instructions
» secrettes de la Cour de France à ses
» Plenipotentiaires, avec les Répon-
» ses, Lettres, & Memoires de ces
» Plenipotentiaires à la Cour pen-
» dant l'année 1646. ces pieces
» avoient déja été imprimées en 1710.
» mais elles sont ici plus completes;
» & il y en a un grand nombre qui
» n'avoient pas encore été publiées,
» avec beaucoup d'autres Memoi-
» res curieux de differens Ministres

» ...
» terminer les differends
» pereur, le Roi de Suè
» teurs, & Princes de l'E
» puis Janvier jusqu'en
» avec un grand nombre
» ces toutes semblables
» volumes précedens, é
» cours des années 16
» 1649 & enfin les dé
» de Vautorte écrites à
» nal Mazarin & au Co
» ne depuis l'an 1645 j
» inclusivement, tome
» La nature de ces piè
auquel on n'a pas to
croit aisément le publ
originales & authent
... elles sont verit

coup de plaisir aux Auteurs qui entreprendront d'écrire l'Histoire de ce tems-là. Peut-être même ceux-ci se plaindront-ils qu'il manque encore beaucoup de pieces à ce Recueil ; car il en manque en effet, sur tout pour ce qui regarde le Traité Preliminaire. Mais le Public n'y perdra rien, parce que le Pere Bougeant les donnera à la fin de son Histoire. On trouvera peut-être encore à redire qu'on n'ait point ajoûté quelques notes à certaines pieces pour en donner l'intelligence. Tel est le discours qui est au commencement du premier volume, pour prouver par divers exemples que la qualité d'Ambassadeur, & de Plenipotentiaire n'est point incompatible avec la dignité de Cardinal. Le Lecteur ignore le rapport que cette Dissertation a au Traité de Munster où il n'y eut aucun Cardinal, si on ne l'avertit que le Cardinal Mazarin fut pendant quelque tems destiné par la Cour de France à faire la fonction de Plenipotentiaire à Munster, & que ce fut pour justifier ce choix, qu'on fit le discours dont il s'agit. Telle est encore la fin de la Harangue du Comte

d'Avaux, aux Etats Generaux des Provinces-Unies. On ne sçait à quel propos cette piece se trouve inserée dans le recüeil, à moins qu'on n'avertisse le Lecteur que cette partie de la Harangue du Comte d'Avaux déplût infiniment aux Etats, & aigrit leurs esprits contre la France dans un tems où cette Couronne les ménageoit beaucoup pour le succès du Traité de Munster. Au reste, la Harangue entiere du Comte d'Avaux est si belle & si éloquente, qu'on est surpris de n'en trouver que la fin dans un Recüeil où il y a un grand nombre de pieces beaucoup moins utiles & moins interessantes. Peut-être, que comme le Comte d'Avaux y fait sentir avec force les obligations essentielles que la Hollande avoit à la France, le Libraire aura voulu ménager sa nation en omettant cette piece, dont la lecture mettroit dans un trop grand jour le peu de reconnoissance que les Provinces-Unies firent paroître au Traité de Munster envers la France. Ces omissions après tout sont peu considerables, & ne doivent pas faire tort à un ouvrage

rtant que celui-ci. Il faut
nême chose de quelques
se répetent, comme sont
; les diverses listes des noms
otentiaires de Munster &
g, dont aucune n'est d'ail-
exacte. Le public doit, au
çavoir beaucoup de gré à
u soin qu'il a eû de mettre à
haque piece, & aux mar-
egé exact de tout ce qu'el-
nent, & de la peine qu'il a
duire en François un nom-
de pieces Latines, Alle-
Espagnoles & Italiennes.
t ce que nous dirons de ce
rage; & nous finirons cet
avertissant le public que
uront l'Histoire que le Pere
va faire imprimer, pour-
sser de ce Recüeil, parce
ontient que les Memoires
ls il a travaillé & dont il
uffisamment tout les faits;
le ceux qui acheteront ce
qui voudront en faire usa-
s'instruire de la suite de
ne pourront se passer de
ere Bougeant, parce qu'el-

suite & sans liaison

ARTICL

CHYLOLOGI
Medica, &c. C
lologie ou consid
Medecinale, &
fication & le suc n
M. Martin Scho
Dresde. A Dres
912. sans compter

CEt ouvrage, il
que celle qu'
annonce, procede p
dus que l'Auteur a c
assez courts, dont

qui est accompagnée de vo-
ns : enfin la *Boulimie* ou faim
f qui n'est pas si continuë,
i revient par intervalles, &
lle n'est d'abord satisfaite, est
: foiblesses & de Syncopes.
im en général est causée, se-
teur, par le fluide du ventri-
pince en quelque sorte & irri-
tites fibres de la tunique ner-
& imprime aux esprits qui
ent ces fibres des mouvemens
ation, & comme de subsulta-
ù résultent des contractions
onvulsions dans l'estomach,
ent le sentiment de la faim.
aim canine, l'Auteur l'attri-
cidité extraordinaire de ce suc
icule ; & il cite d'autres traits
olent prouver que cette rage
mach procede aussi souvent
rimonie urineuse, bilieuse,
ne ; & c'est-là aussi, selon lui,
de la *Boulimie*. Les vers du
le ou des intestins causent
aim canine & la Boulimie ;
même bien d'autres causes,
e relâchement du *Pylore*, une
gue diéte, &c. On a quel-

726.

tout cela allez au lc
ceux qui vou lroient t
quement le même suj
tous les materiaux i
peut-être aussi les inu
a de bon c'est que l'
par faits & par exem
ne faut pas croire
grands bûveurs : anci
qui se sont rendus fa
intempérance, l'Aut
longue legende, &
l'Allemagne lui fourn
Acteurs.

Le second chapit
même goût & avec l
de l'appetit déréglé
qu'il appelle *Pica* &

qu'il traite de delire & pres-
:renesie à une foiblesse d'es-
ne erreur d'imagination, à
de cerveau, autant ou plus
cruditez & à des indigestions,
même & l'imagination pou-
:asionner souvent ces cruditez
.iverses intempéries des hu-
.es exemples qu'il en donne
d nombre prouvent mieux
t autre chose la foiblesse de
humain qui est capable des
nds travers. L'un se nourrit
, de craye, de cendres, de
de plâtre, de charbons, l'au-
oix, de cire, de graisse, de
: poivre, de canelle, de sel,
gre. Il y en a qui ne trouvent
plus délicieux qu'une arai-
ın Scorpion, un crapaut. Il
:n en un mot dans la nature
ses, quelque disproportion
avec nôtre température, &
goût général, que ces goûts
iers ne puissent rendre agréa-
ıême exquis pour ceux qui en
:ints. Il y a bien des remedes
guerir, mais le plus sûr est
i détrompe l'imagination, en

1726.

la trompant de nouveau avec quelque adresse.

Le troisiéme Chapitre traite des dégoûts, des aversions, des antipathies pour certains aliments. Monsieur Schurigius, qui ne s'arrête pas à la surface, n'est pas trop content de ces Philosophes Méchaniciens, qui pour expliquer ces antipathies & ces dégoûts ont recours à des disconvenances generales & vagues d'atomes & de pores qu'ils n'expliquent jamais en détail. Pour lui il est convaincu que la plûpart de ces aversions viennent principalement de l'esprit & de l'imagination; & c'est avec beaucoup de vrai-semblance qu'il en recherche les premieres causes dans la premiere enfance, & dès le ventre de la mere. Ces choses pour lesquelles nous avons une aversion naturelle, nous ont été presentées dans un point de vûë terrible, triste, fâcheux dans ces premiers instans que nôtre foiblesse, & la délicatesse de nos organes rendent décisifs pour une infinité d'habitudes bonnes & mauvaises, qu'il n'a plus été en nôtre pouvoir de changer, lorsque la raison est venuë; mais trop tard;

er quelque retour & quel-
e sur nous-mêmes ; tant il
ıx parents de profiter de ces
emens pour semer dans l'es-
ne dans le tempérament de
ns , tout ce qu'ils peuvent
d'en recüeillir dans la suite.
eur donne mille exemples
n'ont pû souffrir le pain, la
volaille, le gibier, tel gi-
rdrix, telle volaille, telle,
averſions vont quelquefois
ıamoison , à la folie , à la
i a vû des gens tomber en
la vûë ; à la senteur d'une
: Calleville, ou même en y
n entendant parler. Il y en
dant la saison des Roses
ıez, caterreux, tout mala-

y a de singulier, c'est que
t l'eau-rose , que la Rose
era en convulsion : tel au-
de fortes medecines pour
, qui le sera suffisamment
devant la boutique d'un
: tel resistera à l'émetique,
ıple poussiere des Livres
s violemment. On croit

pourtant vrai qu'i
& des momens où
magination l'empe
ſpecifique des drog
eſt le moins indéte
C'eſt un fait con
y a des gens que l'
fromage, incomm
juſqu'à renverſer l
alterer leur temp
voient qu'il y en a
qu'ils mangent, &
pas en mangent ga
tent mieux. Ceux
là-deſſus, parce qu
ce qu'ils ne compr
tent tout cela de v
d'imagination : n

pures machines, les choses
.ennent n'agiroient sur leur
ıe par leur contact, leur si-
.eur mouvement, par leurs
:ez purement méchaniques,
ıot; mais un corps uni à un es-
ıû, agité, modifié sans cesse
:sprit, ne reçoit pas si passi-
l'action des autres corps,
l'altére le plus souvent, & ne
ie: aussi les Medecins habiles
rimentez s'informent avec
le soin des passions, du ca-
& des situations d'esprit de
lades, que de tout autre cho-
aut même croire qu'avec le
porteront encore plus loin
:herches à cet égard, lorsque
ez des préjugez d'une Physi-
corpusculaire, ils auront vû
prés jusqu'à quel point les es-
luent dans le méchanisme des
x à plus forte raison des corps
fectent de près.

hapitre quatriéme n'est ni
urieux ni moins instructif; il
l'abstinence, c'est-à-dire, de
i est longue & peu ordinaire;
e Auteur aime un peu le mer-

des extaíes. L dia
& vifqueufes émc
lâchant les fibres
embarraffant l'ac
tabac en fumée e
leurs préfervatifs
Indiens, fur tout
avec ce fecours
huit & les quinze
L'Ecriture Sainte
nôtre Auteur pl
longues diétes,
pas moins dans l
nes: plufieurs de
tenu du miracle;
d'affez avérez dar
Saints, mais il y e
fent fort naturels

r, dont les obſervations en ce
ont été confirmées par tous
ui en ont fait après lui de ſem-
, comme *Rhedi*, *Swammer-*
&c.

r ce qui regarde les hommes,
it 1°. qu'il y a des maladies
lieres, dont tout l'effet eſt de
ſpirer un dégoût entier pour
choſes, mais qui en même-
rrêtent les tranſpirations & les
ents d'où réſulteroit une mort
e en peu de tems. Les hommes
noiſſent pas trop de quoi ils
pables; ſi c'étoient encore une
pures machines, il leur fau-
in certain degré de mouve-
un certain nombre de parties;
oit les remonter à telle heure,
noment précis, comme une
; mais il regne dans leur me-
e même, dans leur conſtitu-
ans leurs fonctions, dans tout
ſtême une certaine ſoupleſſe,
rtaine liberté qui leur permet
alancer en quelque ſorte au-
certaines bornes, & de donner
aſſez ſouvent ſans danger, au
preſent, dans les extrémitez.

témoin le célébre *Corna*
milliers d'exemples que
rigius d'après ses pro
tions, & celles de bien
teurs, Historiens, Me
part gens dignes de foi
lent de ce qu'ils ont vû.
on cite deux personnes
lande, l'autre en Allem
sent les trois & les qua
rien prendre. Ne sort
des environs de Paris:
parle du Religieux de S
passe l'Avent & le Car
me un beaucoup plus l
autre nourriture que ce
tous les jours en disan
peut y avoir, & il y a

ɔrès ces Préliminaires qui occu-
bien le-tiers de ce gros volume,
ſieur Schurigius ſemble ſe ra-
ıer un peu plus de la *Chylifica-*
dans le chapitre cinquiéme où il
: de l'*Oeſophage* & de la *Dêglu-*
ı ; il parcoure tout ce qui re-
: la maſtication, le broyement
liments, la ſalive qui s'y mêle,
andes qui expriment cettte ſali-
ſoit dans la bouche, ſoit dans
phage ; le mouvement periſtal-
: & libre de cet œſophage ; il re-
:he ſur tout avec ſoin les cauſes
quoi dans certaines maladies on
: plus facilement les ſolides que
queurs, quoi qu'en état de ſanté
ns la plûpart des maladies, on
plus facilement les liquides que
lides ; les raiſons qu'il en donne
ès un grand nombre d'Auteurs,
ɔeut-être moins vrai-ſemblables
celle-ci : l'œſophage retreci &
ɪu roide ſerré trop les aliments,
lides reſiſtent à ſon effort, & ne
:happent pas quand il les a une
:mbraſſez, mais les liquides
nt, ſe diviſent, & lui échappent
trop preſſez. Après un grand

ceux qui ava
des aiguilles
plumes, des
des viperes
clouds, des p
ciseaux, &c.
de la doctrin
couteaux, o
vitrivores ou
sur les *lapidivo*
res, enfin sur l
qui mangent
du goût pour r
pour toutes c
parle d'un cer
goût ni dégoût
ment froid, ch
amer, doux

ohême, qui voyant un autre
cien d'un Electeur de Baviere
: préparoit avec sa troupe à fai-
s tours, s'approcha de lui la
he ouverte & l'avale avec tous
ens, ses machines & son théâ-
& puis alla tout de suite le ren-
ans un bassin voisin plein d'eau,
üë de tout le monde, ce qui
le pauvre Magicien du Duc de
e fort sot. Les *Pyrophages* man-
de feu, les *Venenivores* man-
de poison couronnent ce beau

sixiéme chapitre traite enfin du
cule de l'estomach, & de la *Chy-*
ion. Le ventricule n'est pas si ne-
e à la vie qu'on n'ait trouvé
ersonnes de quarante ans qui
voient point, & en qui le *Duo-*
un peu étendu en faisoit les
ons. D'un autre côté il y en a
es en qui on trouve deux, trois,
atre ventricules, d'autres qui
art petit, & d'autres fort grand,
rie & notre mécanique ne con-
s dans un indivisible, & l'Au-
: nôtre être n'est pas un auto-
e la façon de Spinosa qui n'ait

le liberté au choix d
la digeſtion , l'Aut
doute reflexion que
pour & contre , il
qu'à adopter tous le
à les concilier , a p
parti d'après *Elie Ca*
a gueres de matiere
de Phyſique qu'un ſy
de conciliation ne p
nier reſſort; mais chac
l'être , & les Sçavar
prêts de convenir qu'
lement raiſon.

Les Chapitres ſui
quinziéme , traitent t
long , & en compila
ment & aſſez métho

l'homme, & des diverses bê-
ıtes. Les questions Medico-
s qui sont la matiere du quin-
Chapitre, qui est le dernier,
lent les Medecins & les Ça-
; mais ce n'est que dans de pa-
ivres que la bienséance permet
lire ou de les agiter.

nunc primùm in luce
brosiana, Estensis,
signium Bibliothecar
Ludovicus-Antoniu
Sereniss. Ducis Mu
Præfectus collegit
Præfationibus auxit
dire : Recuëil des E
travaillé sur l'Histo
puis l'an 500, jusq
Par Monsieur Mu
volumes in folio
Typographiâ Societa
Regiâ Curiâ MDCC

IL n'y a point de tra
voque que les coll
me toûjours exposées

cuëil ordinaire d'Anciens manuſcrits, ne ſeroit pas digne, concourent genéreuſement à faire de celui-ci l'ouvrage le plus exact, le plus fini, & le plus magnifique qui ait paru en cè genre. La République des Lettres n'en ſçauroit moins attendre aux ſeuls noms de Monſieur *Muratori*, Bibliotequaire du Duc de Modene; de M. Argelati, Proviſeur de la Bibliotheque de l'Empereur à Milan de M. M. Saſſi, de M. Bianchi; & généralement de toute la noble & illuſtre Societé Palatine de Milan. M. M. *Muratori*, & *Argelati* en ont conçu & préparé le projet. On l'a jugé ſi conſidérable, ſi utile, & en particulier ſi glorieux à l'Italie, dès les premiers ouvertures qu'ils en ont faites, qu'ils ont eû la conſolation d'y voir entrer les perſonnes qui étoient les plus propres à les y animer & à les y ſoutenir, Le Comte de *Colloredo*, Gouverneur du Milanez; l'Ancien Archevêque de Valance, D. *Folch de Cardonne*, Miniſtre; l'Empereur même, Prince qui par connoiſſance & par goût, autant que par la douceur de ſon gouvernement & par les effets de ſa protec-

deux exellentes Piéce
tête du premier volu
Muratori, à qui le no
est nommément attrib
plus en detail ses inte
raisons de l'arrangemen
Il y avoit dejà long
& attentif sur ce qui
neur de son païs, qu'
même par de si beaux e
vioit à l'Allemagne, à
l'Espagne, à l'Angleter
mandie même, & à qu
Nations l'avantages q
trouver chacune dans
suite complete, ou une
de leurs Histoires. C'e
sçait, l'important servi

lie ne produit rien de semblable en sa faveur; elle en est bien dédommagée par le Caractére des Ecrivains qui l'ont illustrée: ils sont si connus & si répandus, qu'il n'y a point de Bibliotéque, où le soin qu'on a de leur donner place & de les ranger ne leur tienne lieu d'une veritable collection. Il n'en est pas ainsi de l'Italie; depuis la triste époque de la décadence de Rome, qui avoit fait sa grandeur, ses Historiens trop foibles en comparaison des Anciens, pour se soutenir par eux mêmes, n'ont plus interessé bien loin que l'on pensât à les réünir en un seul corps; plusieurs d'entre eux, n'étoient pas même parvenus jusqu'à voir le jour; & ne paroissoient pas réservez à une meilleure destinée, que celle de pourrir en manuscrit dans les Archives d'un Château ou d'un Monastére. C'est ce qui touchoit vivement Monsieur *Muratori*, & ce qui lui a suggéré la premiere idée de l'immense & laborieux dessein qu'il a déja si glorieusement avancé. Entre les obstacles qu'il a prévû le devoir traverser, la prévention publique n'étoit pas le moins à craindre. Rome tri-

elle donnoit la loi à
tres moins déraison
grand nombre, ont
à supporter le para
qui se sont ressentis
de la République
l'Empire des prem
les Ecrivains des
devenus barbares
Barbares ; nez e
sein de la Barbari
tent par tout à ceu
funestes marques
qu'ils racontent
qu'ils y donnent.
a pour eux, le de
çoit, & enfin l'in
partie de l'Hist

que ſituation qu'ait été l'Italie, Victorieuſe ou ſubjuguée, c'eſt toûjours leur Patrie, toûjours leur Mere; qu'ils ont même avec elle des rapports plus étroits à la conſidérer ſous la domination des Barbares, qu'en remontant à ſa premiere ſplendeur: Puiſque ce n'eſt probablement pas le ſang des Romains Conquerans du monde, qui coule dans leurs veines mais celui des Nations qui en ont pris la place; Herules, Gots, Lombards, François, Allemans voila ceux dont ils tirent la plus part leur origine. A l'égard des faits; il demande ſi les revers de la fortune, comme ſes faveurs; ſi les heureux exploits d'un ennemi, comme ſes humiliations ne fourniſſent pas également à l'inſtruction & au plaiſir: ſi la Scéne des évenemens eſt moins variée & moins paſſionnée en un tems qu'en un autre, s'il n'y a pas dans tous les âges une certaine compenſation de vertus & de vices, qui tient en un aſſez juſte équilibre les diverſes eſpéces de Grands Hommes & les differentes ſortes de mérites: ſi le mérite Chrétien n'a pas d'ailleurs pour l'Italie

vi est donc uné
sable, si l'on v
vains qui en or
épars & en dél
doit plus se pa
sont aujourd'h
& les libéralit
de Milan; &
plication des s
employent.

On dira qu
changé de nat
qu'avec bien
Notes, ce so
froids, secs, l
aménité, d'u
que ou Lomb
pour des gens
que goût aux

miere ; mais qu'on y trouvera ce qu'il y a conſtamment de plus eſtimable en quelque Hiſtorien que ce ſoit ; une narration nette & un grand amour pour la vérité. Leur ſtile ſimple & la naïveté de leur expoſé ſont même de bons garants qu'ils ne cherchent point à ſurprendre ; & le detail qu'ils pouſſent juſqu'à la minutie, n'eſt pas d'ordinaire ce qui ſert le moins à régler & à fixer les jugemens, tout indigne qu'il eſt de la Majeſté de l'Hiſtoire. Les Romains, dans le tems que la force du genie & la beauté de l'élocution dominoient le plus à Rome, n'étoient pas ſi difficiles ; ils eſtimoient leurs Anciens Hiſtoriens ; & Varron diſoit plaiſamment que *quand leurs paroles auroient ſenti l'aîl & les oignons de leurs potagers, les bonnes diſpoſitions dans leſquelles ils écrivoient y donnoient du prix.*

Ce qu'il en coûte dans la ſeule recherche des Manuſcrits, eſt un autre obſtacle qui devoit allarmer l'infatigable Editeur. En bien des païs on en eſt quitte pour parcourir & feüilleter les tréſors des Chartres qu'on trouve ſur ſa route : ce ſont en

scrupule. Tel Minist
gistrat demeurera inéb
les sollicitations les p
persuadé que confiér
chives qu'il a sous
exposer la souveraine
ce ou les libertés de l
dit de Monsieur *Mur.*
lustres adjoints a tric
ficultés: non pas de tou
& il y a encore des r
trables, qu'une Poli
ou un nouveau genre
tine à leur fermer. C
serve indigne Monsie
éclate en réproches c
mes timides & resser
sent opiniatrément le

racher un jour ou à eux ou à leurs familles ce prétieux dépôt qu'ils prétendent posseder seuls, ou de faire entierement périr ce qu'ils ont le plus à cœur de conserver.

Les principales sources où Mr *Muratori* a puisé, sont la Bibliotheque d'*Est* ou de *Modéne*, dont il a la direction, & la Bibliotéque *Ambrosienne* de Milan. Sa Collection comprend dix siecles, les uns plus éclairez que les autres, & plus riches en monuments Historiques. Il y en a même d'absolument stériles, où il a fallu récourir aux Etrangers pour remplir les vuides que les Ecrivains Italiens y ont laissez. Ainsi le VI. siécle qui est le premier dans l'ordre du Recuëil n'offre-t-il que le seul *Jornandés*; & le suivant n'en fournit pas un. Cet aveu de Mr *Muratori* cause quelque ambiguité sur ce qu'il dit plus bas; que la rareté des Historiens en Italie paroît sur tout depuis le tems que *Charlemagne* y acheva la conquête de la Lombardie en l'année 774. jusqu'en l'année 888, qui y fut le dernier période de l'Empire des François. Nous ne croyons pas qu'il veuil-

gnel de Ravenn
avec *Anastase* le Bib
le X^e, à peine en vi
que *Luitprand* de P
compagnon ni succ
nommé jusqu'à le f
de des belles-lettre
celle de l'Histoire,
rien de plus fâcheux
Princes Carlovingi
le avoit souffert ava
qu'elle souffrit enc
Il est même surpren
des Ecrivains y ait é
dant que la France
troupes : & qu'auc
qui écrivoient alors
travaillé à compose
vie. C'est sans dout

oir conservé les ouvrages. On en
ut juger par les citations d'un seul
iteur Milanois, appellé *Gualvaneo*
mma, qui fleurissoit il y a environ
o. ans. On voit par quelques uns
ses livres, qu'il avoit sous les yeux,
squ'il composoit, cinquante cinq
soixante Ecrivains ; presque tous
liens, & presque tous inconnus
jourd'hui, perdus, ou anéantis.
Ce fut sur les dernieres années du
. siécle qu'avec le renouvellement
Etudes en Italie, il commença
y former une chaîne d'Historiens,
nqueurs des fleaux de la Littera-
e & de la voracité du tems. Ils se
ultiplierent au XIV. siécle par une
ece de ligue ou d'accord entre plu-
urs Villes, qui toutes se piquerent
mulation pour donner leur Histoi-
particuliere : mais au XV. le nom-
e en devint si grand, que Monsieur
uratori n'y a plus été embarrassé
e du choix.
Le premier Ouvrage qu'il fait en-
t dans son plan, est *l'Histoire mê-*
, dite en latin *Historia Miscella* ;
cienne & abondante compilation
differens Auteurs, qui remonte à

que les dix
selon *Vossi*
Diacre ; qu
additions,
cinq suivan
autres à u
nommé le
dont l'on n'
sance ; & qu
le mérite d'a
Grec de *Thea*
tre appropri
Bibliotéquai
Ils prétende
tre avoit ent
dans cette
d'*Adelberge*
& fille de I

cre imprimée par *Vinet* à la fin d'*Eutrope*, & les cinq livres qui portent son nom dans le corps de cette Histoire. Il croit donc que *Paul* Diacre est lui-même un des Auteurs qui y sont compilez: & il juge vraisemblable que le véritable compilateur a été ou ce *Landulphus sagax*, dont parle *Vossius*, ou *Joannes Diaconus*, le même peut-être qui a écrit la vie de Saint *Gregoire* le Grand. Il releve fort le prix de l'*Histoire mêlée*: il est même assez disposé à se flatter; que, sans le sçavoir, nous pourrions bien y posseder une partie des richesses dont nous déplorons tous les jours la perte. Nous regardons en effet quantité de livres de *Tite-Live*, de *Tacite*, de *Troge Pompée*, & de plusieurs autres comme ensevelis sous les ruïnes de l'Antiquité. Peut-être, dit-il, subsistoient-ils encore, quand l'Auteur de *Histoire mêlée* en a formé la structure, c'est aux Critiques à en faire le discernement. Les Editions de cette Histoire, antérieures à celle de Mr *Muratori*, sont: de Paris, 1531; Bâle, 1569; Ingolstad, 1603; Hanovre, 1611; & Lyon, au XIII. *Mai* 1726.

que Ambroisienne de 7
ans ; il a conservé les va
notes, dont Henri Ca
pagna l'édition d'Ingol
Le second ouvrage d
volume nous transporte
loin de l'Italie : c'est l'a
toire des Goths, comp
nandés ou *Jordanés* Got
sur les douze livres qu
Cassiodore en avoit écri
original a subi ce funest
d'autres sçavantes pro
c'est au moins une resso
Gens de lettres se félici
sauvé son abbréviateur.
Annales de la Nation
son origine dans le sein

ciens Romains, ils'attache tan-
a branche des *Wisigots*, tantôt
des *Ostrogots*, pour en racon-
s divers exploits ; il y mêle sur
ues autres Barbares, & parti-
ement sur les *Amazones* & sur
ens, ce que leurs rapports avec
ts lui présentent de plus naturel
ire ; & en soixante Chapitres as-
urts il conduit sa narration jus-
a défaite de *Witiges* par *Beli-*
qui abattit pour un tems mais
e ruïna pas encore la domina-
des *Gots* en Italie. Cet abregé
ouze livres de *Cassiodore* est de
mémoire : *Jornandés* n'en ayant
tenir que trois jours de lecture.
clare cependant n'en avoir per-
le les expressions, & que pour
is, il croit l'avoir suivi fidéle-
. On joint ordinairement l'Hist-
de *Jornandés* aux Ouvrages de
dore. C'est sur une édition exacte
imée donnée en 1679. par le P.
Bénédictin, mais confrontée
I. Antoine *Sassi* avec un manus-
mbrosien, très Ancien, que M.
tori a publié la sienne. Il juge
pos d'insérer encore ici un autre

tions des Ron
de Chronolog
de faits, ou les
les Perſes, & l
part ; & quoiq
de fort près à
VI. ſiécle comm
ner ſans tronqu
laiſſé par forme
Jornandés s'éten
me année de Juſti
a été Evêque ou
Moine. M. *Mu*
d'avoir pillé les E
ceſſeurs, ſans leur
gere marque de re
me ſans les nomme
ment qu'il ſuffiſoit

re Bizantine, qu'à tenir ſon rang dans un Recüeil d'Annaliſtes Italiens. C'eſt un de ces Ecrivains auxiliaires qui dédommagent quelquefois M. *Muratori*, de ce que l'Italie même ne lui fournit pas assez abondamment. On verra ici les quatre Livres *de Bello Gothico*; leſquels renferment ſur l'Hiſtoire des *Gots* tout ce qui s'eſt paſſé depuis l'invaſion de *Theodoric* en 489. juſqu'en l'année 552. la XVII. De ce qu'on appelle *Guerre Gothique*; qui dura encore deux autres années. Cette guerre donna une trop grande ſecouſſe à l'Italie, qui en fut le Theatre, & y fit changer la Scene du Gouvernement avec trop d'éclat, pour ne pas déterminer M. *Muratori* à profiter d'un monument ſi important. Outre le mérite de *Procope* conſidéré comme Auteur, il étoit un des Officiers les plus employez dans l'armée de Juſtinien, qui le chargea en particulier du ſoin de la flotte, & des vivres, & le mit du conſeil de Beliſaire. Inſtruit par conſéquent de tout, autant qu'un homme auſſi diſtingué le pouvoit être, & témoin oculaire de bien des choſes, il n'a vrai-ſem-

les quatre Livres *de Bell*
Muratori adopte la der
tion qu'il juge l'emport
tres. Il y joint d'après
courte explication des
tres mots Barbares, don
Nations Européenes qu
tiret aujourd'hui de b
res, chacune pour l'in
sa langue ; puisque qu
termes s'y trouvent inc
que l'on en connoisse c
la signification primitiv
main que celle du princ
emprunté du même *Gro*
d'*Agathias* qui a conti
de *Procope*. C'est pou
Histoire complete du

leur conquête. La valeur de *Narsés* leur avoit soumis l'Italie ; sa vengeance la remplit bien-tôt de nouveaux hôtes, en y introduisant les Viniles ou Lombards. Ceux-ci en occuperent toute la partie Septentrionale, avec un païs fort étendu vers le midi, assez avant dans la Campanie, & y dominerent sous vingt & un Rois deux cens six ans. Moins heureux encore en Historiens que les Ostrogoths, ils ont peu de chose dont M. *Muratori* puisse faire usage, excepté les six Livres d'Histoire de *Paul Varnefrid*, déja cité sous le nom de Paul Diacre : c'est ce qui termine le premier volume. Paul Diacre étoit Lombard, né à Aquilée ou à Citta di Fruili. Il avoit été élevé à la Cour, & y étoit entré fort avant dans les bonnes graces de ses Maîtres, particulierement des Rois Cunibert, Rachis & Didier ; il ne fut pas moins cher à Charlemagne qui l'emmena en France ; mais enfin dégoûté du monde il se retira au Monastere du Mont-Cassin, où il mourut l'an 799. est ce avec fondement ? est-ce pour varier l'Histoire de sa vie, qu'on l'a dit cou-

Lombards dont nous
ler. Ce sont différens
cinq de leurs Rois,
moald, Luitprand, F
phe : ce qui fait au m
considerable de leur
à quoi M. *Muratori*
Codes Carlovingiens
ques. Le Recüeil de
est précédé d'une bel
où l'on voit la succes
formes judiciaires
Italie les diverses for
mens, depuis les d
ques aux derniers re
tes. Elle ne dit rien
les Gots. Après leur
recommande l'obse

ture & ſans lettres trouve trop de diſcuſſion & de travail à les adopter pour ſon uſage. La Loi naturelle, le droit des gens, la coutume & l'exemple de leurs ancêtres étoient les uniques régles qu'ils ſe propoſoient dans l'adminiſtration de la Juſtice ou dans la déciſion des affaires, qu'ils expedioient en bref. Ces régles cependant, qui ne ſubſiſtoient parmi eux que comme une ſimple tradition paſſée des Peres aux enfans, entroient en un fort grand détail. Cela paroît par le premier Code de Loix, appellé l'Edit de Rotharis, ſeiziéme Roi Lombard, & le ſixiéme depuis Alboin Fondateur de la Monarchie en Italie. Elles comprennent trois cens quatre-vingt-dix Articles, qui ne ſont, ſelon Paul Diacre, que les uſages antiques rédigez par ecrit. Toutes les eſpeces de conventions, de fautes & de punitions y ſont particulariſées. Sur le point des violences, par exemple, on trouve la peine proportionnée au délict, juſqu'à marquer les moindres différences d'une partie lézée à une autre, ſuivant la qualité des perſonnes; un ſol pour une meurtriſſûre au

pour ...
une dent caſſée, ſi
qu'on découvre en
lement ſi c'étoit u
& ainſi du reſte. I
diſpoſition de la I
nes de condition
pour les Eſclaves
tains cas juſqu'à p
ſumée. Un hom
de nuit dans la co
d'un autre ſans ſe
obligé de ſe laiſſe
droit de le tuer.
meſtique d'execu
Maître en l'arrêt
toit un cas puniſ
mende. La ten
... de ces Régle

fonde à l'égard du Prince à qui même ses sujets attribuoient une sorte d'infaillibilité. Un meurtrier qui avoit agi sur l'ordre de son Souverain n'étoit point sujet à recherche ; *Car*, dit la Loi, *puisque nous croyons que le cœur du Roi est entre les mains du Seigneur, il n'est pas possible que personne justifie celui que le Roi aura condamné.* Grimoald cinquiéme successeur de Rotharis n'ajoûta que peu d'articles au premier Code; celui de Luitprand septiéme successeur de Grimoald est de six Livres distinguez par Chapitres, & embrasse une vaste matiere. On lui reproche d'y avoir permis le duel ; mais ce n'étoit qu'un duel à coups de bâton, & autorisé par pure tolérance. Il en traite même la coutume d'impie, & proteste hautement n'en souffrir la continuation, que parce qu'il ne peut l'empêcher. Cette maniere étoit alors en bien d'autres païs, le grand écueil de l'autorité Royale ; aussi-bien que de l'autorité Ecclesiastique. Les Codes de Rachis & d'Astolphe sont fort succincts.

Tout ce corps de Jurisprudence des anciens Lombards a beaucoup

supériorité que le
acquise, & par
Loix Municipale
cette Nation fle
il y avoit égalem
le Droit Romai
Lombard. Le Dr
Ripuaire ou Bav
Allemand, euren
les dominations s
le Droit Romain
plus qu'un probl
les Jurisconsultes
miner aujourd'h
bard a encore qu
ques-uns sont bi
clarer aboli : ils
disposition de ses

ı acte qui abroge le Droit Lom-
d dans les points qui ne sont pas
.tredits par le Droit Romain , ni
les Statuts particuliers des Pro-
ıces & des villes. Il découvre de
s que les Constitutions Féodales,
Décretales & la Glose en font de
nds éloges , & qu'au rapport de
sieurs habiles gens , comme Gol-
t , Godefroi , Curtius le jeune,
egelius, Bohier, Amerbrach , on
ıt encore s'appuyer en Italie sur ses
isions.

Pour les Codes Carlovingiens : il
sçauroit acquiescer au sentiment
M. Baluze & du Pere Pagi, qui en
ıdent l'obligation généralement à
:t ce que les Empereurs François
ıient sous leur obéïssance au-delà
Monts, sans en excepter la Ville
e Senat de Rome : si cela étoit, il
devine pas pourquoi il n'y avoit
une partie de ces Loix insérées
ıs le Droit Lombard : il juge au
ıtraire par cette distinction , que
es-là seules ausquelles on y a don-
place, étoient censées obliger les
iens habitans du Royaume d'Ita-
& que les autres regardoient uni-

Germaniques. Le
donne ici les Loi
gne, Pepin son fil
naire, Lothaire I
Spolette, Othon
ri I. Conrad I. H
II. Les Notes de
vent beaucoup l
ces pieces. On y
d'accusation & de
autrefois en usa
naux; ce sont de
tre les parties, do
ingénu, bigarré
siere à quelque ch
Le Bareau ne les
ment pour modé

la maniere injurieuse dont il y est parlé des derniers Rois, sur tout ce terme méprisant, *un certain Didier*, ont paru à de bons critiques des raisons suffisantes pour l'attribuer à un Auteur plus récent. De quelque main qu'il parte, c'est toûjours un monument pour l'Histoire d'Italie, & M. Muratori le place en son rang.

Ce qui suit n'est qu'un opuscule sur la fondation du Monastere de Nonantola dans le Modenois, mail il vient d'un Moine que l'on peut croire Contemporain du Roi Astolphe, & qui parle assez au long du Fondateur, parent de ce Prince, & Duc de Frioul. Ce Seigneur s'appelloit Anselme ou Arsene. Ayant changé d'état il fut le premier Abbé de la Maison qu'il avoit fondée. Il y avoit onze cens quarante-quatre Religieux sous sa direction, sans compter les Novices, que l'Auteur nomme *Pulsantes*, parce qu'ils n'étoient qu'à la porte. Il est au nombre des Saints. Nonantola, de simple Abbaye est devenuë une ville de quelque considération; mais par une autre révolution, la Jurisdiction temporelle des Abbez, qui

... encoı
les Evêques.
M. Murat
la premiere f
plus intereſſaı
un Sommaire
Evêques & ...
depuis Saint B
talon ſon Diſci
Saint Denis e
l'Empereur Co
paroît du neuv
ſiécle, quoique
dn ſixiéme, & il
jectures qui fon
connoît pas l'Au
raiſons qu'il allég
Tradition de l'Eg
chant Sain...

des pieces un peu plus autorisées
'on eût produites pour l'appuyer
n ancien Catalogue Ambrosien
Archevêques de Milan, où le Pe-
Mabillon a malheureusement dé-
ert que le nom de Saint Barnabé
d'une main toute récente ; &
le Pere Papebroch n'a pas fait
culté de le rayer dans l'Edition
en a donnée. M. Muratori aban-
e ce Catalogue, d'ailleurs sensi-
ent défectueux ; mais il le juge
remplacé par la nouvelle liste
a tiré de la Bibliothéque du Cha-
Metropolitain de Milan, & qu'il
ie aujourd'hui à la suite du Som-
e des vies. Il croit pouvoir avan-
u'elle l'emporte pour l'antiquité,
bien qu'en exactitude sur le Ca-
ue Ambrosien : le nom de Saint
abé, comme premier Evêque est
cette Chartre à la tête des au-
, d'une Ecriture uniforme sans
ne trace de faux. On peut donc
nnablement lui donner quelque
, en attendant du moins que des
aussi perçans que le P. Mabil-
es avoit, y découvrent un ca-
re de nouveauté qui le décrédite.
'ai 1726.

sans, tout le monde r
Lombardie ; & auc
grande foi à l'appari
res. *Apparuit stella c*
in cœlo, & tunc fuit
tas, dit le Chronogr
me Mai de l'année 1
Mais voici quelqu
mal plus réel que les
queuë. Il s'agit des l
causez par les Sarras
pendant les expédi
assurerent la conqu
827. qu'ils y firent l
l'Empire de Michel
l'année 1039. Les E
peu de chose sur ce
les Latins encore m

qu'il a fallu s'en instruire. Pour cela M. Muratori a profité d'une Collection déja toute dressée & mise en bel ordre par le Seigneur Jean-Baptiste Carusio sçavant Sicilien. Elle contient trois pieces traduites de l'Arabe. 1°. Une Chronique anonyme transcrite sur un exemplaire de la Bibliotheque de Cambridge. 2°. Un extrait de la Chronologie universelle d'Ismaël Alhemujadad, d'après un exemplaire de la Bibliotheque de l'Escurial. 3°. Un autre extrait de la Chronologie Arabique d'Hazi Aliphe Mustapha : on ne marque pas d'où il est tiré. On y a joint la traduction d'une Lettre Grecque écrite par un Saint Moine, nommé Theodose, que les Sarrasins firent prisonnier au Siége de Syracuse : le recit du Martyre de Saint Procope, Evêque de Tormina, & de ses Compagnons, par Jean Diacre de l'Eglise de Naples, & une Chronique en forme de Lettre par le F. Conrad Prieur des Dominiquains de Palerme vers l'année 1290. Cette derniere piéce renferme l'espace de 249. ans, bien au-delà de l'expulsion des Sarrasins, & va même jusqu'à l'invasion de

rum, dit-il, *sed potius*
ideo non debent, *homine*
tari, *sed simpliciter dimi*
ne Theodose avoit du
Poësie ; accablé de fei
durant une rude capti
soloit par des plainte
composées en stile d'
la ruïne de la miserabl
notes du Seigneur Car
du Pere Octave Cajeta
accompagnent ces pe
donnent idée du goût
de critique qui regne
Outre le Martyre d
pe, le Diacre Jean a
vies des Saints qui l
parmi les Ecrivains

nnée 872. Il y a inferé par fur-
lance de Doctrine, une compi-
d'Anaftafe le Bibliothequaire,
de, & de Varnefrid fur toute au-
iofe que ce qui touche fon fujet.
un défaut que M. Muratori ne
oüe pas; mais un défaut ample-
compenfé par l'utilité de bien
its & de bien des Epoques, qu'il
feul à nous apprendre.

mprimé fuivant paffe dans l'ef-
e M. Muratori pour un monu-
de conféquence; & il y aura peu
avans qui ne fe faffent un de-
le régler leur jugement fur le
Ce monument a pour Titre :
nique ancienne du Monaftere
Vincent fur le Voltorno dans la
nce de Capouë, Ordre de Saint
t. Il vient de la Bibliotheque du
nal Barberin, & contient près
ux cens grandes pages à deux
nes. M. Muratori a cependant
ur qu'on n'en connût pas d'a-
tout le prix : il ne cache pas mê-
rifque qu'on court à s'ennuyer à
cture d'un ouvrage prefque uni-
ent borné pour l'effentiel à des
res de Difcipline & d'œconomie

pieces, n'est-il pas de rep
riposé par un recit Histor
soutenu : il travaille pou
nes qui y cherchent un f
lide. Ce fruit est une réc
noissances séches en elle
est vrai, détachées les
tres, souvent ensevelies
d'inutilitez, mais que
d'une antiquité profonde
mettre en œuvre. Dans
de Chartres aussi nomb
diversifiée que cette Chr
nit, il y en a peu où l'
quelques traits dont le
rapport précis au regne &
tration des Princes; le

petits détails Monastiques, un habile Antiquaire s'en applaudit, & sçait gré au diligent Annaliste qui les lui a conservées.

Nous voyons par-là qu'il est toujours bon de recüeillir & d'écrire, quand on le fait avec fidélité. Un temps peut venir qu'un écrit, jugé inutile dans son siecle & condamné aux tenebres, survive à bien d'autres, & devienne un tresor pour la génération future des sçavans. Ce n'est pas que la Chronique dont nous parlons n'ait été estimée dès le vivant de son Auteur. Parmi les Estampes qui enrichissent cette Edition, il y en a trente-six qui regardent l'Abbaye du Voltorno : dans l'une desquelles l'Auteur, nommé Jean, paroît devant le Pape Pascal II. qui lui adresse en vers sur un rouleau cette approbation authentique de son ouvrage. *Quod bene cæpisti melius tu perfice fili.* Toutes ces Estampes sont assez curieuses; elles representent des Gens de Cour en bonnet quarré; & des Ecclesiastiques coëffez d'un bonnet rond, comme d'une espece de Turban. On y a gravé le Seel de plusieurs Papes, Empe-

reurs, & Rois d'Italie. L'habillement des Benedictins n'y est pas uniforme. *Ughellus*, au sixiéme Tome de son Italie sacrée, se plaint que l'Abbaye de Voltorno autrefois si opulente, & desservie aujourd'hui par des Prêtres séculiers, ait à peine de quoi fournir aux frais du Chœur. Elle avoit été fondée au commencement du huitiéme siécle : les troupes de Loüis d'Anjou la ruinerent vers la fin du quatorziéme ; mais elle en souffrit beaucoup moins que de l'avidité des Rois de la Maison d'Arragon qui en aliénerent les biens quelques années après. L'Auteur de la Chronique en presenta au moins les premiers Livres à Pascal II. l'an 1108.

Il ne nous reste plus à rendre compte que d'une Collection particuliere de quelques opuscules touchant l'Eglise & la ville de Ravenne ; *Spicilegium Ravennatis Historia*, &c. Laquelle remonte jusqu'au Saint Martyr Apollinaire & à ses premiers successeurs fort au-dessus du sixiéme siécle; M. Muratori l'a jugée utile pour la connoissance des tems où il s'attache. Il trouve bon de prévenir sur ce qu'on

pourroit penſer d'une tradition communément reçûë à Ravenne ; que le Saint Eſprit ſous la forme d'une colombe y a viſiblement préſidé à l'élection des douze premiers Evêques. Il la reçoit lui même avec reſpect : mais il ſe défie qu'elle n'ait pour toute origine que la liberté & l'imagination de quelque Peintre, à qui il aura plû de rendre ſenſible ce que l'Eſprit Saint opéroit inviſiblement par l'heureux concert du Clergé & du Peuple dans une Election Canonique. C'eſt, ſelon lui, le même principe qui a fait croire de pluſieurs Martyrs décapitez, que par miracle ils avoient ſurvêcu au coup du bourreau, & porté leur tête entre les mains. MM. de Launoi & de Tillemont parmi nos Sçavans de France, ont pouſſé loin ces ſortes de conjectures. Il s'en faut bien que M. Muratori donne pour vrai tout ce qu'on vorra ici des antiquitez de Ravenne, ſacrées & profanes. Les vies de Saint Adarit, de Saint Eleucade, de Saint Calocere, & de Saint Procule, n'y ſont que des jeux d'eſprit ; & on en doit dire autant de la petite Chronique qui parle de Ravenne, comme du

siege d'un puissant Royaume qui avoit sa Marine, ses Nobles, & ses Barons dès les premieres générations des enfans de Cham fils de Noé. Les Notes pourvoient aux inconveniens qu'il y auroit à craindre de toutes ces Fables, qui seront bonnes au moins à dérider le front des Lecteurs, dit M. Muratori, & à leur montrer ce qu'on a *été* capable en certains tems d'imaginer, d'écrire, & vrai-semblablement de se persuader.

Il seroit à souhaiter que la force & la délicatesse du Burin pussent passer jusques sous la plume pour se faire sentir dans un extrait. Mais nous ne pouvons qu'indiquer combien le nombre & la qualité des planches ajoûtent encore à la beauté de ce Recüeil. Les Portraits qui ornent le frontispice de chaque volume; la representation de quelques antiques; celle des caracteres anciens propres de plusieurs Manuscrits; les Cartes de Géographie; les simples vignettes, toutes pieces d'excellente main, font également l'éloge de M. Argelati, chargé en chef du détail de l'Edition, & de tous ces illustres membres ou protec-

urs de la société Palatine, qui n'é-
ırgnent rien pour la conduire à sa
erfection. Nous donnerons incef-
mment l'extrait des Tomes III. &
V. Ce qu'on a vû sur le premier To-
ıe dans les Journaux de 1723. n'est
u'une idée générale de l'ouvrage,
u'on se hâta de faire connoître, aussi-
ôt qu'il parut.

Satellites de Jupiter
mois de Juin

Premier Sat

LE 2 Juin Immersi
. . . .
Le 3 à
Le 5 à
Le 7 à
Le 9 à
Le 10 à
Le 12 à
Le 14 à
Le 16 à
Le 17 à
Le 19 à
Le 21 à

Second Satellite.

Le 1. Juin Immersion à	8h.	46′	matin
Le 4 à	10.	4.	Soir
Le 8 à	11.	21.	matin
Le 15 à	1.	56.	Soir
Le 19 à	3.	13.	matin
Le 22 à	4.	40.	Soir
Le 26 à	5.	47.	matin
Le 29 à	7.	5.	Soir

Troisiéme Satellite.

Le 8 Juin Immersion à	0h.	34′	m.
Emersion à	1.	54.	
Le 16 Immersion à	4.	35.	m.
Emersion à	5.	54.	
Le 23 Immersion à	8.	33.	m.
Emersion à	9.	52.	
Le 30 Immersion à	0.	33.	Soir
Emersion à	1.	51.	

l'ombre, ainsi on n
server.

ARTICLE

NOUVELLES L

DE R

NOus vous fai
couverte nou
On a trouvé en cr
rain qui n'a pas enc
autant qu'on a pû j
jecturer, un Cimet
& Domestiques de
Drusus. Chacun d
long de vingt-cinq

couverte d'une pierre comme partagée en deux colomnes, où on lit le nom, la qualité, l'emploi de celui dont les cendres reposent dans le vase. Au-dessus de ces petites loges regne une corniche à trois pieds de saillie, au-dessus de laquelle on a déja fait rencontre de trois urnes de marbre avec de très-beaux bas-reliefs. La corniche est presque au niveau de l'ancienne *Via Appia*, dont il y a encore quelques vestiges auprès de ce cimetiere, qui est situé environ à un quart de lieuë en deçà de Saint Sebastien à côté du grand chemin qui conduit à ce village, qui porte aussi le nom du Saint, & qui étoit autrefois la *Via Appia*.

Jerôme Mainard a mis en vente le second volume du decret de Gratien rédigé par le Cardinal de Turrecremata. M. l'Archevêque d'Ancyre Juste Fontanini est l'Editeur; on vend les deux tomes en feüilles quatre écus Romains.

Gratiani decretorum Libri quinque secundum Gregorianos decretalium libros, titulosque distincti, per Joannem à Turrecremata ordinis Prædicatorum

piscopi Ant...

D' A L L E M A

DE FRIBOUR

B R I S G A

Il paroît ici un cours
phie renfermé dans une
cette These où ce cours
point aux cours & aux
naires. C'est un in4°. de
vise en deux parties.
traite de l'homme sous
Microcosmus ; la secon
l'Univers sous le Titre
mus. Ces deux grands si
pliquez en dix-huit Dia
dez chacun d'un embl
d'exhortations morales
par un Epiphoneme en
... les Titres des Dialog

tions les plus debatuës de la Philoſophie de l'Ecole, ſoixante-trois paradoxes Phyſiques & cinquante axiomes moraux prouvez dans les deux parties du Livre. Le Pere Ignace *Schuvarts* Jeſuite en eſt l'Auteur ; l'on ne peut lui refuſer les loüanges qui ſont dûës à la vivacité de l'eſprit, à une érudition abondante, & aux ouvrages ſinguliers.

Peripateticus noſtri temporis ſeu Philoſophus diſcurtivus in biennali curſu per diſcurſus Symbolico-Phyſicos inſtructus & publicæ diſputationi præpoſitus in almâ & perantiquâ Univerſitate Friburgobriſgoïca Præſide P. Ignatio Schuvarts Philoſophiæ Profeſſore ordinario, defendente Domino Joſepho Antonio Bader Collegii Sapientiæ alumno. Friburgi Briſgoïæ Typis Schaal.

D'AUSBOURG.

La diſpute ſur l'Auteur du Livre de l'Imitation de Jeſus-Chriſt, s'eſt renouvellée en Allemagne avec aſſez de chaleur. Le Pere *Erhard* Benedictin fit imprimer l'an 1724. cet admirable Livre ſous ce Titre *Liber de Imitatione Jeſu-Chriſti Joannis Gerſen de Canabaco Ordinis Sancti Benedicti Abbatis*

giale de Sainte Croix de
fit paroître une pleine &
formation de l'état de
agitée depuis cent ans. L
rapporte fidélement to
mens de ses adversaires
serve toute leur force, ses
paroîtront que plus vict

Plena ac succinta info
tu totius controversiæ quæ
belli de Imitatione Christ
Kempensis Canonici regu
nis Gersenis Ordinis Sin
Abbatis Patronos, jam à
agitatur, ubi simul utriu
gumenta juxta leges art
penduntur, Authore I
Amort Ecclesiæ Collegiat

ems mon jugement sur l'Auteur du
Livre de l'Imitation de Jesus Christ.
Le stile inimitable de ce Livre a un
rapport si évident avec le stile des au-
tres ouvrages de Thomas Akempis,
que le sentiment de cette conformité
l'emportera toûjours dans un Lecteur
non préoccupé sur tout ce qu'un or-
dre sçavant & habile à défendre ses
prétentions, a imaginé pour rendre
douteux le droit d'Akempis. L'autre
réflexion qui m'affermit dans son par-
ti, c'est qu'après cent ans on n'a en-
core pû rendre probable, je ne dis
pas le droit, mais même l'existence
de Jean Gersen ; & il reste toûjours
plus vraisemblable que toute la dis-
pute a pour origine l'erreur d'un ou
de deux copistes qui ont écrit Gersen
pour Gerson. Les Peres Benedictins
avoient pris le véritable moyen de
déposseder Akempis en produisant
contre lui des Manuscrits du Livre de
l'Imitation qu'ils soutiennent être du
quatorziéme siécle ou des premieres
années du quinziéme. Le Pere *Amort*
démontre la fausseté de cette allégation ; il entre dans un détail exact sur
ces Manuscrits, & fait voir qu'aucun

Le Pere *Amort* ap
Thomas Akempis
Auteur du plus utile
vres après l'Ecriture
en faciliter l'usage. I
cette année 1726. *U*
logie Mystique tirée
de l'Imitation de Jesu
ouvrage du fameux
Jesuite. Le texte d'A
en lieux communs e
ouvrage selon l'ord
a suivi dans ses exe
& selon le progrès de
vie spirituelle. Pour
ment cet ouvrage,
c'est l'art de se sanc
Livre infiniment pro

modata tribus viis vitæ Spiritualis à P. Georgio Tusero Soc. Jesu Presbytero Augustæ Vindelicorum sumptibus Antonii Bissoni. Anno MDCCXXVI. *in* 12. *pag.* 1350.

DE HOLLANDE,

On attend de M. Havercamp une nouvelle Edition de Lucrece avec beaucoup de variantes & des Tables fort travaillées.

On attend aussi de M. Snakembourg un Quinte-Curce avec les meilleurs Commentaires que nous ayons sur cet Historien.

On réïmprime ici les Lettres du fameux Anatomiste Italien Jean-Baptiste Morgagni dans lesquelles il corrige & il explique plusieurs passages de Cornelius Celsus ce Medecin Romain du siécle d'Auguste & dont la Latinité est si pure.

On imprime à Amsterdam *Thucidide* sur l'Edition d'Angleterre donnée par M. Hudson avec des notes de M. Vasse.

D'UTRECHT.

Une *Réponse de M. l'Abbé d'Orval à ses Religieux fugitifs & retirez en Hollande*, Article par Article, mon-

remis à cet Abbé le qu
ses Religieux lui pro
me au jour de leur Prof
ils , *une obéissance Ca*
» cherché , leur répo
» formule de vos vœu
» vée ; mais je n'y ai
» béïssance Canoniqu
» paroît renfermer u
» quité. Un Quenellis
» mais je ne l'entend
soient dans leur écrit
fui de crainte *de l'exc*
Il répond : » vous hab
» liers c'est l'encourir
dit plus haut ; » vous v
» morphosez en Offic
» bordé , habit galoné

„ est-il permis de prendre à la gorge „ un de nos freres pour l'obliger à „ vous donner malgré lui dequoi vi- „ vre à vôtre aise dans le lieu de vôtre „ fuite ; “ ils écrivoient à leur Abbé ; *en vous quittant nous nous exposions à manquer de tout* ; sa réponse est , „ vous aviez pourvû à vos besoins „ futurs : on vient de me montrer ; „ papiers sur table , que vous n'em- „ portez que vingt-cinq à trente mil- „ le livres : vous le sçavez , nous ne „ vous les avons pas données “. Il li- soit dans leur lettre , *ce n'est point par un esprit de libertinage que nous nous sommes séparez de vous :* il reprend , „ apparemment vous alliez à Am- „ sterdam pour y être plus pieux , „ pour y mener une vie plus peniten- „ te & plus sainte qu'à Orval. “ Ils alleguoient pour le motif de leur fui- te que la *Bulle Unigenitus leur pa- roissoit blesser la verité & la Justice.* „ L'avez-vous lûë , poursuit l'Abbé , „ cette Bulle , qui vous révolte ? L'a- „ vez-vous étudiée ? Dites-moi ce „ qu'y comprennent ces trois freres „ convers que vous avez débauchez ? „ Quoi donc ! trois Souverains Pon-

nir en Hollande, il

,, *Vous n'y alliez*, dit

,, *la résolution de ne*

,, *ves vœux ?* Le pr

,, mourir à Orval. V

,, pour sauver vos

,, offenser Dieu ? Le

,, vous faites en y all

,, *homicide*, une *A*

,, *alliez que pour re*

,, *qu'on vous donner*

,, L'obéïssance, la

,, saveu de tout ce

,, contre l'Eglise

,, contre les vœux

,, l'Etat Monastiqu

,, chers freres, l'un

,, puisse vous prom

leur adresser ces re

,, rer à des connoiſſances qui vous
,, paſſoient, nous avons reçû dans
,, notre retraite des hommes gangre-
,, nez : leur langue plus cruelle que
,, l'aſpic cachoit le poiſon qu'elle vo-
,, miſſoit; vous les écoutiez, ils vous
,, perdoient. Peut-être que Dieu
,, dans ſa colere me reprochera vôtre
,, chûte : venez mes chers freres la ré-
,, parer : je prendrai part à votre pe-
,, nitence.

DE LOUVAIN.

M. Vaneſpen qui ſçait trouver dans les Loix la juſtification de toutes les démarches de ſes amis, a fait un Traité pour autoriſer les Janſeniſtes à avoir recours aux Puiſſances Proteſtantes contre les Evêques Catholiques & contre le Chef de l'Egliſe.

Tractatus de recurſu ad Principem. A Louvain chez Denique in 4°.

DE LONDRES

Sans peine on vous reconnoît dans votre idée [au R. P. Caſtel] à ce ſoin ingenieux que vous avez de ramaſſer toutes les choſes qui on rapport les unes autres, & d'en faire des grouppes ſous des claſſes différentes. Celle-ci

nerfs des oreilles que n
celui des sons. J'ai obser
naud] que les nombres
nent l'échelle diatoniqu
la Melodie, j'ai cru qu'i
tres raisons que celles qu
Musiciens. Que dans l
jeur on conduisoit deux
à la fois, tels que feroien
au lieu de *ut*, *re*, *mi*, *fa*
on peut dire *ut*, *re*, *mi*
mi, *fa*,. De-là la facili
ton *d'ut* à celui du son
puisque l'on ne peut t
traiter *sol*. Et il m'a se
toit le même dans le mi
Milord Payslay m'a r
teme de Musique où i

me privilége dont il n'abuse pas tant. Un Italien a soin de faire imprimer son ouvrage. Vous y trouverez le systeme enharmonique pratiqué tous les jours par les belles voix & les habiles joueurs de violon lorsqu'ils passent d'un ton à un autre. Il a aussi inventé une maniere d'accorder plus parfaitement les clavecins, faisant les tons jusqu'ici justes, un peu faux, afin que les faux le deviennent moins.

DE PARIS.

Un Médecin Anglois avoit composé en sa langue quatre systemes : le premier regarde *la nature de Dieu & des ames* : on ne le donne pas ; parceque sur ce point la doctrine du Médecin n'est pas saine. Le second étoit *sur la génération de toutes les choses* : on a cru qu'il étoit de la bien séance qu'il demeurât manuscrit & en langue étrangere : l'Editeur publie le troisiéme *sur les causes de toutes les maladies* : le 4e. & le dernier *sur leur guerison*, n'auroit pas été moins interessant ; mais la publication n'auroit interessé que les malades & sa supression interesse le Médecin ; car, ce systeme une fois revelé, chacun, les fem-

mes mêmes, auroient pû se passer de Médecins; & la Médecine fleuriroit au prejudice de ceux qui l'exercent par profession. L'Editeur leur confrere qui leur rend ce bon office le reduit à lui seul, par le decri qu'il prépare à toute la Médecine d'aujourd'hui pour établir sur ses ruïnes une autre Théorie & une autre pratique. Il fait consister la Théorie de nos Médecins à supposer que les principes de toutes les affections du corps sont 1°. les Acides qui piquent & qui tranchent, les Alcalis qui comme autant de petits étuis ou pelottons, reçoivent les Acides qui s'insinuent comme des éguilles & des lancettes; 3°. les fermentations & les boüillonnemens qui en resultent & font tout le ravage; & il borne en conséquence l'art de guerir d'aujourd'hui à envoier à ces Acides, par le vehicule de quelques drogues, tantôt des Alcalis qui leur servant comme de fourreaux, nous préservent de leurs trenchans, & tantôt comme de petits grais qui en les rencontrant les emoussent. Il en vient jusqu'à soutenir que nos Médecins ne peuvent rendre raison ni de l'intermission ré-

guliere des fiévres, ni des variations bizarres du Rhumatisme. L'Anglois anime ces Acides prétendus, leur donne vie, en fait des animaux qui en nous mordant & nous rongeant, nous tuent occisivement, si le Médecin ne les tue le premier par un poison spécifique qu'il sçache leur préparer & leur faire prendre; l'ayant apris de nôtre Editeur qui s'est reservé ce secret. Oüi selon nôtre Médecin tous nos maux sont des Animaux. Il le dit pour les avoir vûs, & les avoir pris sur le fait à l'aide d'un excellent microscope, mais dont il faut sçavoir se servir, & dans lequel une puce paroît de la grosseur d'un cochon, & un ciron aussi gros qu'une Grenoüille, comme on le poura reconnoître dans les planches qu'il a fait graver, & dont les places sont gardées en cette brochure. On a tant dit qu'il seroit à souhaiter que les maladies se pussent voir à l'œil aussi bien que l'action du remede sur elles. Ce souhait est accompli par la méthode des infiniment petits: Notre Médecin met dans son Microscope qu'il sçait manier, une goutte du sang ou de l'urine de

la personne malade ou indisposée, ou quelque peu déxcremens de la partie affligée. Il y decouvre aussi-tôt un nombre d'Insectes d'une même espéce, & comme par une longue expérience il a connu de quelle espéce de maladie, chaque espéce d'Insectes est l'Auteur, il voit de ses yeux la maladie dont vous êtes accueilli ou ménacé. Il a bien voulu d'aprés son Microscope nous tracer au naturel les portraits hideux de chaque sorte de ces infiniment petits, que le ciron surpasse autant qu'il est surpassé lui-même par l'Elephant. Il a aussi declaré à quelle maladie préside chaque insecte dont il donne la configuration Enfin il leur a imposé à tous des noms qui marquent la maladie particuliere, ou le mal, qu'ils produisent. Il y en a d'*Engraissans*, & de *Maigrisians*, d'*Insomniques*, & d'*Assoupissans*, de *Migranistes* & de *Vapeuristes*, de *Goutisians*, de *Pestisians*, de *Ragisians*; des *Courdeventristes*, des *Hemorroidaux*, & d'autres encore au nombre de plus de cent especes.

L'Auteur ayant ainsi contraint les maladies à ce déceler elles mêmes aux

yeux, est encore parvenu à connoître par la vûë les remêdes ſpécifiques de chacune. Il a obſervé quel eſt le ſimple ou le mineral qui tuë chaque inſecte dans ſon microſcope. Comme la noix vomique fait mourir le Chien, & ce poiſon particulier de l'inſecte eſt le ſpécifique contre le mal dont l'inſecte eſt le principe. Par ce nouveau ſyſteme, dit la brochure à ſa derniere & 34[e] page, (& c'eſt ici la pratique) » l'on examine l'urine ou le ſang de » ſon malade l'on y aperçoit l'eſpéce » d'inſecte qui cauſe ſa maladie; l'on » jette dedans pluſieurs gouttes de » l'eau de quelques ſimples, l'on réitere l'examen, & ſi l'on voit les inſectes *encore* vivants, l'on y en jette » pluſieurs gouttes de quelque autre, » enfin juſqu'à ce qu'on les voye morts » & ſans mouvement: alors on juge » avec toute ſorte de raiſon, que tel » ſimple eſt un poiſon pour telle eſpéce d'inſecte, que tel mineral en » eſt un pour tel autre: l'on ſe ſert de » ce remede ſoit par breuvage ſoit par » inſertion; l'on réïtere encore l'examen & l'on voit diſtinctément le » progrés qu'on fait ou qu'on ne fait

» pas ». Comme le Medecin animalculaire donne pour écueils de la Medecine ordinaire la fiévre & le rhumatiſme, voici l'un & l'autre de ſa façon : « Quelqu'un, dit-il a la fiévre tierce ou quarte c'eſt qu'il s'eſt » communiqué en lui par la même » voye [de la reſpiration, ou avec le » manger ou autrement] quelque » animal *fiévreux*, dont le naturel eſt » de dormir comme les Loires les Marmotes & les Ecurêüils, les uns quarante-huit heures, le autres ſoixante-douze &c. leſquels s'étant générez & multipliez cauſent d'abord » (en ſe reveillant & en ſe diſperſant » dans le ſang) pour trouver à repaître, le friſſon, & enſuite par leur » agitation une grande chaleur & » tranſport au cerveau. Une perſonne reſſent des douleurs de Rhumatiſme, tantôt dans le bras droit, tantôt dans le bras gauche, tantôt » dans une cuiſſe & tantôt dans l'autre &c. C'eſt qu'il s'eſt communiqué en lui par la même voye, ou » autre, quelque animal *Rhumatiſant*, lequel s'étant échappé aux » digeſtifs de l'eſtomach eſt parvenu

[redacted]

dans la masse du sang, où il a trouvé un lieu qui lui est agréable pour son séjour & pour sa nourriture; là il s'est généré & multiplié, comme se génèrent & se multiplient tous les autres animaux; & comme presque tous se plaisent en compagnie, les *Rhumatisants*, se plaisent à s'attrouper; desorte qu'il s'en est assemblé un grand nombre dans les muscles du bras droit de cette personne, où rongeant & mordant ses nerfs lui causent sa douleur de Rhumatisme. Au bout de quelques jours ces animaux se sont ennuyez en cet endroit. Ils sont rentrez dans le sang par la pointe des ramifications des veines ou des artéres; & la douleur de Rhumatisme a cessé: quelques jours après, ils se sont rassemblez dans les muscles de son bras gauche, ensuite dans ceux d'une de ses cuisses, & après dans ceux de l'autre; &c."

L'Editeur ne disconvient pas que les Medecins guérissent quelquefois; mais il prétend que c'est par hazard, & que quand ils croyent nous guérir d'Acides & d'Alcalis, il nous guérisse

nes réparent parce q
poison pour ces inse
bien des gens re
maux par ce Micros
sit si considérableme
maux qu'ils apperçe
auteurs ou seulemen
productions de la ma
en soit, si ce qui les
guérit, on ne peut se
à l'empoisonneur ;
à communiquer au
trième systême sur la g
dies. Ce qu'a dit le
que tout extraordina
vrage, il pouvoit abs
être imprimé, est ve
Xavier-René Mesn

plus florissante assemblée qu'on envoye en France a redigé en autant de chapitres qu'il y a de jours dans le mois, les points de Religion & les devoirs de piété qui peuvent plus sûrement entretenir l'esprit de piété & de Religion dans des personnes qui entrent dans le monde ou qui y vivent dans l'occupation, dans chaque chapitre de ce Livre destiné à la Lecture journaliere, l'Auteur traite d'abord la vérité qui est ou un principe, ou un mystere, ou une vertu, ou une pratique : cette exposition est exacte, intelligible & courte. Ensuite il presente un exemple tiré de l'Histoire, bien avéré, propre de ce qui fait le sujet du Chapitre, & qui montre comment on le doit mettre en execution; enfin une *Reflexion* qui survient aide le Lecteur à se faire à lui même pour son profit, l'application de ce qu'il vient de parcourir. Ainsi le Chapitre entier est la matiere spéciale de son attention pour ce jour-là à l'affaire de son salut : le Titre est, *Veritez & Pratiques Chretiennes, avec des Exemples & des Reflexions* in 12. pag.

D

Puiſqu'o
blic les œu
Maucroix,
quels Manu
ment de lui
rivoit encor
ſes propres
Maucroix p
ſuite, quand
vogue, & c
imprimât ſoi
Traductions
faire valoir pa
che où la frau
à tems par la
imprimez avec

ron dédiée à Brutus, où Atticus & Ciceron parlent du mépris de la mort.

2°. *Caton l'ancien*, ou Traité de la vieillesse. L'Argument du Traité suit la traduction du Latin de Ciceron.

3°. *Lelius* ou Dialogue de l'amitié par Ciceron, avec un Argument François.

4°. *Les Epîtres familieres* de Ciceron, Livre second : Ciceron à Celius Lettre 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16.

5°. *Lettres de Servius à Sulpitius* à Ciceron sur la mort de Tullia sa fille.

6°. *Lettre 5. de Ciceron* à Jules Cesar tirée du Livre 7. à Trebatius Lettre 7. 8. 9. 10.

7°. *Lettres* du Livre 8. au nombre de 23.

8°. *Lettres à Atticus*, à son frere, & de Brutus à Ciceron.

9°. *Livre* 8. *des Epîtres familieres* qui contient les Lettres de Celius à Ciceron.

10°. *Prologue du quatrieme Livre des questions* naturelles de Seneque.

11°. *Harangue de Fabius* au Senat

contre la résolution qu'avoit pris Scipion de passer en Afrique.

12°. *Harangue de Scipion* à son armée.

13°. *Caracteres* differens de Ciceron & de Demosthene.

14°. *La premiere Olinthienne de* Demosthene, la seconde & la troisiéme.

15°. *Harangue de Marius* au peuple Romain tirée de Salluste; Harangue de Fabius Maximus pour l'Election des Consuls tirée du 24^e^. Livre de Tite-Live.

16°. *Dernieres paroles de Germanicus.* D'Othon à son armée.

17°. *Epître de Pline* à Trajan touchant les Chrétiens, avec la Reponse de Trajan.

18°. *Extrait du Livre* 7. de Pline l'ancien.

19°. *Lettres de Ciceron* à Papirius Petus Livre 9. des Epîtres familieres. Lettre de Marius à Ciceron.

Tout cela est traduit en François par Monsieur de Maucroix.

Poësies du même en M. S.

Trois Cayers in 8°. d'Epigrammes, Enigmes, Madrigaux, Elegies, Eglo-

es, & un quatriéme Cayer intitulé *Solitaire.*

DE TREVOUX.

La Poësie Latine, moins à la mo-, aujourd'hui en France que dans pays étrangers éclate sur tout en lie par les travaux & l'émulation Poëtes, & par l'accueil du pu-c. En voici deux ouvrages d'un ca-tere très-différent, mais également nès de leur succès distingué ; & i font honneur au Parnasse Latin. in est un Poëme Epique sur Chris-phle Colomb. Le projet en est nd, l'Ordonnance riche & belle, la versification pensée. Il est vrai l'Auteur qui est le Pere Carrara cru devoir prendre Claudien pour déle. Mais, sans examiner s'il a suivre ce modéle par goût, ou chan- de goût pour ne pas se le propo-, on lui doit la justice de dire, qu'il ttrapé le génie & le tour de son ginal. Le Titre de cet ouvrage

Columbus Carmen Epicum Eminentissimo & Reverendissimo Principi Be-
Mai 1726. S f iiij

nedicto Pamphilio dicatum, *Authore Ubertino Carrara Soc. Jesu. Romæ Typis Rocchi Bernadò.* in 8°. pag. 299.

Voici l'autre :

Francisci Grimaldi Soc. Jesu de vitâ urbanâ Libri quinque. Romæ, Typis Antonii de Rubeis in viâ e foro Rotunda ad semin. Romanum, *anno Jubilei.* 1725. in 8°. pag. 170.

C'est un Poëme Elegiaque partagé en cinq Livres sur l'*Urbanité* : Elle paroît autant être l'Auteur que l'objet de l'ouvrage.

Au mois de Novembre dernier page 2107. de ces Memoires pour ne rien omettre, nous annonçâmes ainsi un ouvrage : le Titre de tout le Livre est, *Entretiens de Ciceron sur les Orateurs Illustres : Selecta è veteri Testamento, Historiæ accommodata ad usum eorum qui Latinæ linguæ rudimentis imbuuntur.*

Surquoi quelqu'un a imprimé dans un Journal du mois de Mars in 4°. pag. 189. que mal informez nous avons publié faussement que ces *Entretiens de Ciceron sur les Orateurs Illustres*, & ce *Selecta è veteri Testamento Historiæ* sont un Livre. La preuve

» du Journaliſte c'eſt que ce ſont deux
» ouvrages ſéparez, qui n'ont aucun rap-
port, & qui ſont de deux Auteurs
différens. Mais de ces deux ouvrages
ſéparez, qui n'ont aucun rapport &
qui ſont de deux Auteurs différents,
le Libraire en fait un ouvrage & un
Livre. Lui-même le qualifie parlant
au Roi. Un ouvrage Manuſcrit qui a
pour Titre *Entretiens de Ciceron ſur les Orateurs Illuſtres : Selecta è veteri Teſtamento Hiſtoria accommodata ad uſum eorum qui Latinæ linguæ rudimentis imbuuntur* : & il obtient permiſſion
de faire imprimer ledit Livre ci-deſ-
ſus ſpécifié en un ou pluſieurs volu-
mes, conjointement ou ſéparément,
&c. C'eſt donc un Livre, un Ouvra-
ge ; le Libraire le dit ; le Privilege le
porte, nous ne l'avons donc point pu-
blié fauſſement ; & ce n'eſt point ſur
ce fait que le critique doit exiger de
meilleures informations. » Ce que
» nous avions ajoûté que cet ouvrage
» n'eſt qu'un eſſai que donne, c'eſt-à-
» dire, que preſente & recommande;
» l'Auteur d'un ouvrage ſolide qui
» doit bien-tôt paroître ſur les Etudes

131. du tome prem
solide : où l'Auteur
Selecta.... Historia.
„ fesseur de l'Univ
„ communiqué mes
„ lu composer de ce
„ res tirées de l'Ecri
„ l'usage des enfans
„ à étudier la Langu
„ re que le public
„ content de ce pe
„ que l'approbatio
„ nera portera l'Au
„ ser un second, &
cet éclaircissement
cette fois sans aucu
en ce sens, que c'
Journaliste attaque

ne propose de s'en permettre à l'égard des Auteurs profanes.

On publie à Paris qu'à Londres on vend la *Défense de la validité des Ordinations Anglicanes*, traduite du François du Pere le Courayer en Langue Angloise, avec une Lettre de cet Auteur à Monsieur Williams son Traducteur, laquelle n'a encore vû le jour dans aucun pays Catholique; & que réciproquement on a traduit d'Anglois en François l'*Histoire des Pirates Anglois depuis leur établissement dans l'Isle de la Providence jusqu'à present*, par le Capitaine Charles Johnson. Traduction qui se vend à Paris, chez Cavelier fils.

tiques sur l
nastica du M
Congrégatio
Foreſt Noire
Oſmont 172
de les rendre

TALBE

Des Mémoires pour l'Histoire des Sciences & des beaux Arts.

Mois de Mai 1726.

ART. XL. *La Religion Poëme, avec un discours pour disposer les Déistes à l'examen de la verité, & quelques autres Ouvrages de Poësie, &c.* Page 797

ART. XLI. *Les Oeuvres du Pere Rapin en 3. vol. in 12.* 815

ART. XLII. *Friderici Hoffmanni Consiliarii, Medici & Professoris Regii, Soc. Reg. Brit. Sodalis Opuscula Physico-Medica, &c.* 826

ART. XLIII. *Remarques Historiques données à l'occasion de la Sainte Hostie miraculeuse conservée pendant plus de 400. ans dans l'Eglise Paroissiale de Saint Jean en Greve à Paris, avec les piéces originales des faits avancez dans cet Ouvrage, &c.* 844

ART. LIV. *Negociations secrettes touchant la Paix de Munster & d'Os-*

nabrug, ou Recueil general des Preliminaire, Instructions, Lettres, Memoires, &c. 861

ART. XLV. *Chylologia Historico-Medica, &c.* C'est à-dire, *la Chylologie ou consideration Physique, Medecinale, & Civile sur la Chylification & le suc nourricier, &c.* 881

ART. XLVI. *Rerum Italicarum Scriptores ab anno Æræ Christianæ D. ad MD. quorum potissima pars nunc primùm in lucem prodit ex Ambrosiana, Estensis, aliarumque insignium Bibliothecarum codicibus, &c.* 896

ART. XLVII. *Immersions & Emersions des quatres Satellites de Jupiter, pendant le mois de Juin 1726.* 947

ART. XLVIII. *Nouvelles Litteraires.* 942

De Rome. ibid.

D'Allemagne. 944

De Fribourg en Brisgau. ibid.

D'Ausbourg. 945

De Hollande. 949

D'Utrecht. ibid.

De Louvain. 953

De Londres. ibid.
De Paris. 955
De Reims. 964
De Trevoux. 967
De la Trappe. 972

Fin de la Table.

naire, ou Recüeil general des Pr[illegible]
liminaire, Instructions, Lettre[illegible]
Memoires, &c.
Art. XLV. Chylologia Historico-M[illegible]
dica, &c. C'est à-dire, la Ch[illegible]
lologie ou consideration Physiq[illegible]
Medecinale, & Civile sur la Ch[illegible]
lification & le suc nourricier, [illegible]

Art. XLVI. Rerum Italicarum S[illegible]
ptores ab anno Æræ Christianæ D[illegible]
MD. quorum potissima pars nunc[illegible]
mum in lucem prodit ex Ambrosia[illegible]
Estensis, aliarumque insignium[illegible]
bliothecarum codicibus, &c.
Art. XLVII. Immersions & E[illegible]
sions des quatres Satellites de J[illegible]
ter, pendant le mois de Juin [illegible]

Art. XLVIII. Nouvelles [illegible]

De Rome.
D'Allem[illegible]
De Ferr[illegible]
D'A[illegible]
De F[illegible]
D'[illegible]
D[illegible]

D
D
De
De
De

ibid.
955
964
967
972

able.

e
a-
it.
ait.

Errata pour le mois de Février 1726.

PAge 222. ligne 5. provisions, *lisez*, provision. Page 224. ligne 3. confuse & si embrouillés, *lisez*, confuses & si embrouillées. Page 232. ligne 18. different, *lisez*, different. Page 233. ligne 13. *consentio*, lisez, *consensio*. Page 253. ligne 22. l'Arc, *lisez*, l'Axe. Page 254. ligne 4. l'Arc de l'Arc, *lisez*, l'Axe de l'Arc. Lignes 11. & 14. GE, *lisez*, gE. Pag. 255. lig. 10. Gg, *lis.* $\dfrac{Gg}{}$

$\dfrac{}{Z\sqrt{DB\text{-}GH}}$ $\dfrac{}{2\sqrt{DB\text{-}GH}}$

Ligne 12. $\dfrac{2Dy\sqrt{a}}{2Z\sqrt{y-yy}}$ *lisez*, $\dfrac{ZDy\sqrt{a}}{2Z\sqrt{Zy\text{-}yy}}$

Page 257. ligne 7. l'Arc, *lisez*, l'Axe. Ligne 8. &, *lisez*, est. Page 258. ligne 2. soit, *lisez*, sont. Page 261. ligne 27.

$\dfrac{\sqrt{Dx^2+Dy^2}}{+2\sqrt{xa}}$,*lisez*. $\dfrac{\sqrt{Dx^2+Dy^2}}{2\sqrt{x+a}}$ Page 262. ligne 9. $a\frac{1}{2}x - \frac{1}{2}Dx$, *lis.* $a\frac{1}{2}x - \frac{1}{2}Dx$. Ligne 13. $2a\frac{1}{2}x - \frac{1}{2}$, *lis.* $2a\frac{1}{2}x\frac{1}{2}$. Lig. 2. les χ, *lisez* les x. Ligne 20. $x\,\chi\,a$, *lisez* $x+a$. Page 286. ligne 3 est, *lisez* étoit. Page 289. ligne 29. de, *lisez* des. Page 314. ligne 1. *Euporistis*, *lis.* *Euporistes*. Page 325. ligne 2. parler, *lisez* parole. Page 328. ligne 22. sa, *lisez* la. Page 341. ligne 25. maniere, *lisez* manie. Page 346. ligne 22. pouvoit, *lisez* pourroit. Page 357. ligne 7. requis, lisez requit.

lisez Calvin. Page
tions, *lisez* retracta
19, subtile delicat,
cat. Page 397. ligne
Clanricarde. Page
lisez Locke. Ligne 15
Page 401. ligne 3.
fore. Ligne 6. 1726.

Errata du mois de Mars 1726.

PAge 614. ligne 9. qu'ils, *lisez*, qui. Page 619. ligne 23. à l'avantage, *lis.* au desavantage. Page 623. ligne 9, l'oin, *lisez* loin. Page 625, ligne 15, prescrit, *lisez*, proscrit. Page 636, ligne 20, genre, *lis.* germe. ligne 648, ligne 8, quelques, *lis.* quelque. Page 651, ligne 13, seront fautives, *lisez*, sera fautive. Page 659, ligne 9, entierement, *lisez*, entretiennent. Page 662. ligne 24, personne, *lisez*, personnes. Page 663, ligne 27, la, *lisez*, là. Page 667, ligne 2, Marbre-Cramoisi, *lisez*, Mabre-Cramoisi. Page 668. ligne 24. sçait, *lisez*, sçût. Page 673, ligne 26, le, *lis.* les. Page 677, ligne 1, fois, *lisez*, foi. Page 690, ligne 16, mettre, , *lis.* maître. Page 691, ligne 8, le, *lisez*, ce. Page 693, ligne 5, Bicêtres, *lisez*, Bicêtre. Page 696, ligne 21, coses, *lisez*, choses. Page 706, ligne 4, complette, *lisez*, compléte. Page 709. ligne 29, ses, *lisez*, ces. Page 712, ligne 6, Ptolomée, *lisez*, Ptolémée. Ligne 14, livres, *lisez*, livre. Page 714. ligne 16, joüer, *lisez*, loüer. Page 733, ligne 10, l'effort, *lisez*, l'effor. Page 726, ligne 27, pas trop éloquent, *lisez*, pas éloquent. Page 739, ligne 24, tous, *lisez*, tout. Page 744, ligne 15, pouvoir, *lisez*, premier, Page 746, 746, ligne 6, Communion de, *lisez*, Communion, & du Livre de. Ligne 7, la premiere, *lisez*, le premier. Page 758, Ligne 4, l'entendoit, *lisez*S, entendoit. Page 767, ligne 12, *Partheny*, lisez, *Partenii.* Page 778, ligne 25, Chillinworth, *lis.* Chillingworth. Page 781, ligne 24, seur, *lisez*, seul.